

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique
Université de Mohamed Keider Biskra



Faculté des lettres, sciences humaines
Département de Français

Ecole doctorale de français
Antenne de Biskra

Thème :

LE METALANGAGE
DANS LA PRESSE FRANCOPHONE ECRITE ALGERIENNE

Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de magistère
Option : sciences du langage

Sous la direction de :

M. Le Professeur Jean -Michel ELOY

Présenté et soutenu par :

Mlle Souad GHIABA

Membres du jury

Président : Dr. ABDELHAMID Samir, M.C. Université de Batna

Rapporteur : Dr. BENSALAH Bachir, M.C. Université de Biskra

Examineur : Dr. Manaa Gaouaou, M.C. Université de Batna

Année universitaire

2008/2009

Remerciements

Je tiens à exprimer mon gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont accompagné et soutenu tout au long de ce travail.

En premier lieu, je remercie Monsieur le Professeur Jean -Michel ELOY, *d'avoir dirigé ce projet de recherche et de m'accompagner avec ses conseils tout au long de ce travail.*

Je tiens à exprimer mes vifs remerciements à Monsieur Bachir BENSALAH, Chef du département du français et Chef d'Antenne de l'école doctorale Biskra pour ses efforts pour que nous puissions réaliser ce projet de recherche.

Je remercie tous mes enseignants de la post-graduation.

Je n'oublie pas de remercier mes parents, mes frères et mes sœurs pour leur encouragement.

Sommaire

Sommaire	3
Liste des abréviations	7
Introduction générale	8
CHAPITRE 1 : Aspect du métalangage dans les différentes théories linguistiques	13
Introduction	14
1. Qu'est-ce qu'un métalangage ?	15
1. 1. Origine du terme métalangage.....	15
1. 2. Métalangage et communication.....	16
1. 2.1. Fonction émotive	17
1. 2.2. . La fonction conative	18
1. 2.3. La fonction référentielle	18
1. 2.4. La fonction poétique	18
1. 2.5. La fonction Phatique	18
1. 2.6. La fonction métalinguistique.....	19
1. 3. Définition du métalangage et problème de terminologie...	20
1.4. Types de métalangage	21
2. Métalangage linguistique	22
2. 1. Aspects du métalangage linguistique	22
2. 2. Notions principales du métalangage.....	26
3. Métalangage non linguistique	27
3. 1. Métalangage logique.....	27
3. 2. Métalangage sémiotique.....	29
Conclusion.....	31
CHAPITRE 2 : Analyse du discours et place du métalangage...	32
Introduction	33
1. Analyse de discours.....	

1. 1. Définition du discours.....	34
1. 1. 1. Discours et langue	35
1. 1. 2. Discours et texte	35
1. 1. 3. Discours et énoncé.....	35
1.2. Définition de l'analyse du discours.....	36
1.3. Typologies de discours.....	36
2. Métalangage, discours et métadiscours	38
2. 1. Présence du métalangage dans le discours.....	38
2. 2. Métalangage et métadiscours.....	39
2. 2.1. Définition du métadiscours.....	39
2. 2.2. Du métalangage au métadiscours.....	40
3. Propositions du départ pour l'analyse du métalangage dans le discours	41
3.1. Discours métalinguistique	41
3.2. Métalangage scientifique et métalangage courant.....	41
3.3. Lexique métalinguistique	42
3.4. Lexies métalinguistiques	42
3.5. Mots autonymiques	43
3.6. Phrases métalinguistiques	43
Conclusion.....	46
CHAPITRE 3 : Méthodologie.....	47
Introduction :	48
1. Présentation du corpus.....	49
1.1. Définition du corpus.....	49
1.2. Raisons du choix.....	52
2. Méthode d'analyse du corpus	52
3. Délimitation du corpus pertinent	53
Conclusion.....	55

CHAPITRE 4 : Observations et résultats	56
Introduction.....	57
1. Description du corpus.....	58
1.1. Lexique métalinguistique employé.....	58
1.2. Phrases métalinguistiques.....	81
2. Catégories du métalangage dans le discours	82
2.1. Métalangage linguistique.....	82
2.2. Métalangage didactique	84
3. Cas du métalangage du discours du corpus.....	86
3. 1. Langue A sur langue B	86
3. 2. . Langue A sur langue A	87
Conclusion.....	88
CHAPITRE 5 : Interprétations et conclusion.....	89
Introduction.....	90
1. Lexique métalinguistique employé.....	91
1.1. Un niveau scientifique influence le lexique métalinguistique... ..	91
1.2. Un lexique métalinguistique riche grâce aux différents problèmes traités.....	91
2. Un discours métalinguistique spécifique révélant les spécificités linguistiques en Algérie.....	92
3. Un discours métalinguistique traitant les problèmes linguistiques en Algérie.....	93
3.1. Le statut des langues/dialectes berbères et leur enseignement en Algérie.....	93
3.2. L'arabisation dans le système de l'éducation nationale en Algérie	94
3.3. La place des langues étrangères dans le domaine de l'éducation et le domaine fonctionnel	95
3.4. Le rôle des langues de spécialité dans le domaine éducatif et	

fonctionnel en Algérie	96
4. Raisons de l'existence du métalangage scientifique-didactique dans le discours.....	96
4. 1. Un métalangage pour l'amélioration du statut des langues et de leur développement	97
4. 2. Un métalangage pour un enseignement efficace des langues.....	97
Conclusion.....	99
Conclusion générale	100
Bibliographie.....	103
Annexes.....	106

Liste des abréviations

did didactique

ling linguistique

Introduction générale

Il est dit qu'il n'y a pas de communication sans *métalangage*, puisque la *fonction métalinguistique*¹ est présente dans tout acte de communication. Cette réflexion est fondée sur la théorie de la communication de Roman Jakobson, qui a proposé un schéma de la communication, dans lequel il a attribué à chaque élément de communication une fonction, parmi ces fonctions, on trouve *la fonction métalinguistique*, qui renvoie au code, qui est la langue.

La notion du *métalangage* est une notion récente, elle commence à se dévoiler vers les années soixante, avec un grand nombre de linguistes. Maintenant, elle représente une conception employée dans différents domaines, ce qui multiplie les définitions et les concepts reliés à ce phénomène.

Depuis les années soixante, les études sur le métalangage portaient sur la définition de cette notion et l'étude de ce phénomène dans son contexte, qui est le discours. Dans notre projet de recherche, nous avons choisi d'étudier le métalangage dans le discours écrit.

Dans notre étude, nous avons choisi d'étudier le métalangage dans le discours de la presse écrite, qui est l'un des très importants moyens de communication. Il nous semble que la presse écrite peut être un modèle de communication à travers lequel, nous pouvons bien expliquer le phénomène du métalangage et montrer le rôle de ce métalangage dans le discours.

Notre objectif étant d'étudier le métalangage utilisé dans la presse francophone écrite algérienne, il est important que nous disposions, nous-même, d'un solide lexique métalinguistique. Une des raisons pour lesquelles nous retenons les théories établies sur le métalangage comme référence, précisément les concepts de Josette Rey-Debove et sa terminologie.

¹ Roman Jakobson « *Essai de linguistique générale* », 1963

Analyser un discours métalinguistique, dans le cas qui nous intéresse (ici celui de la presse francophone écrite algérienne), c'est, entre autres, étudier le lexique employé pour parler de la langue et son statut. L'analyse complète d'un discours métalinguistique implique, aussi, l'étude de la réalisation de ce lexique dans le discours.

Donc, nous consacrerons notre recherche à étudier le métalangage dans la presse francophone écrite algérienne, qui nous semble être une étude très utile pour dévoiler les ambiguïtés qui entourent cette notion. Et pour répondre à un certain nombre de questions qui nous semblent intéressantes.

La problématique générale de notre recherche porte sur la nature et le rôle du métalangage employé dans le discours de la presse francophone écrite algérienne, c'est-à-dire nous allons répondre à la question primordiale: Quelle est la nature du métalangage employé dans le discours de la presse francophone écrite algérienne? Et quel rôle joue-t-il dans ce discours ?

Pour arriver à une bonne réponse à notre problématique nous devons d'abord répondre aux questions suivantes :

- ❖ Quels sont les types de métalangage employé dans le discours de la presse francophone écrite algérienne ?
- ❖ Quel est le type de métalangage le plus employé dans ce discours ?
- ❖ Quelles sont les raisons de l'existence de ce type de métalangage dans le discours journalistique?
- ❖ Quel rôle joue ce métalangage pour la langue dans le cas de l'Algérie?

En répondant à ces questions, nous essayerons de vérifier les hypothèses que nous avons établies à partir d'une réflexion profonde sur ce thème.

- Il y a deux types de métalangage présents dans le discours de la presse francophone écrite algérienne : métalangage scientifique-didactique et métalangage de langue générale
- Le métalangage scientifique-didactique est le plus employé dans le corpus étudié
- L'existence du métalangage a pour but, dans certains cas, d'améliorer le statut de la langue maternelle en parlant de sa forme ou de son statut ou même de son enseignement. Dans d'autres, le métalangage a pour but de développer l'enseignement de certaines langues internationales pour le rendre plus efficace.
- Le métalangage de la presse francophone écrite algérienne est engagé pour défendre telle ou telle langue dans le but de la valoriser.

La recherche que nous allons présenter sera organisée sous cinq chapitres :

- Le premier chapitre va porter sur les notions générales concernant le métalangage
- Le deuxième chapitre va nous représenter la place du métalangage dans l'analyse du discours.
- Dans le troisième chapitre, nous essayerons de présenter la méthodologie, que nous allons suivre pour réaliser notre analyse du corpus
- Dans le quatrième chapitre, nous tenterons de cerner le métalangage présent dans le discours de la presse francophone écrite algérienne

- Le cinquième chapitre va porter sur l'interprétation des observations et des résultats obtenus dans le chapitre précédent

Pour arriver à bien étudier notre thème, qui est « Le métalangage dans la presse francophone écrite algérienne », nous avons choisi l'étude de quelques articles qui appartiennent à la presse francophone écrite algérienne, et qui peuvent bien révéler le phénomène du métalangage.

Cette étude va, d'abord, se baser sur la description de ce phénomène linguistique. Puis, l'analyse rigoureuse des constats obtenus, en se référant à un certain nombre de notions et de concepts que nous allons traiter avant d'entamer notre étude. Afin que nous pourrions identifier les spécificités de ce métalangage dans le discours de la presse francophone écrite algérienne.

Chapitre 1 :

*Aspects du métalangage dans les
différentes théories linguistiques*

Introduction :

Tout locuteur d'une langue, quel que soit son niveau intellectuel ou l'étendue de son bagage linguistique, sait employer la langue pour parler de la langue, tout locuteur sait faire. Ce qui amène les linguistes à emprunter le terme "métalangage" à la logique et l'employer dans une perspective linguistique. Le métalangage logique sert à parler de la valeur de vérité des phrases de ce qu'on appelle langage-objet. Cependant, le métalangage linguistique est un langage qui parle du langage. Son lexique est composé d'une terminologie qui a la langue comme thème.

Nous proposons, dans le présent chapitre, un parcours des études linguistiques sur le métalangage. Ce parcours servira à préciser les concepts principaux et secondaires, les questions théoriques et pratiques, qui seront utilisés pour notre étude, pour répondre aux questions. Il est important de souligner que peu d'études concernant l'analyse du métalangage dans le discours, et notamment de l'analyse de son lexique et son effet sur le discours, ont été réalisées, surtout en ce qui concerne le discours de la presse.

La notion du *métalangage* est une notion récente qui est étudiée sous plusieurs angles. Ce qui est à l'origine de la diversité des définitions et des conceptions, qui font de son étude une tâche impossible à réaliser sans avoir une idée générale sur les aspects du *métalangage* dans les différentes études. Pour ces raisons, il est très utile d'aborder un aperçu sur le métalangage sous ses différents aspects, qui va nous permettre de savoir situer notre recherche par rapport aux études sur ce thème.

Donc, nous allons consacrer ce premier chapitre à représenter les aspects du métalangage en essayant de répondre à la question primordiale : Qu'est-ce qu'un métalangage ? À partir de laquelle nous tenterons de situer le métalangage dans l'acte de communication et présenter ses différentes définitions. Puis, nous ferons la distinction entre *métalangage linguistique* et *métalangage non linguistique* pour ne pas confondre ces deux types et pour bien délimiter le cadre théorique de notre étude.

1. Qu'est-ce qu'un métalangage ?

Répondre à cette question n'est pas une tâche facile, puisque la conceptualisation de ce qu'on appelle métalangage n'est pas unique. Chaque linguiste a son propre point de vue et sa propre définition du *métalangage*, cette diversité est due à la pluralité des études qui prennent *le métalangage* en tant qu'objet d'étude, et qui le traitent sous divers angles.

Nous tenterons, au début de notre recherche, de présenter la notion du *métalangage* en citant ses différentes définitions et en abordant les principaux problèmes traités dans cette perspective. Nous allons traiter, en tout premier lieu, les six fonctions du langage proposées par Roman Jakobson, parce qu'il est très important de savoir situer *le métalangage* dans le schéma de communication. Dans ce schéma, on trouve la *fonction métalinguistique*, qui nous permet de comprendre *le métalangage* dans une situation de communication.

Puis nous présenterons la définition du *métalangage* qui nous met en face d'un problème de terminologie : *métalangage* ou *métalanguage*, et par la suite nous aborderons les deux types du métalangage proposés par Rey-Debove : métalangage linguistique et métalangage non linguistique, pour savoir classer le métalangage que nous allons étudier.

1.1. Origine du terme « métalangage » :

Lors de la définition du métalangage, il faut d'abord parler de l'origine de ce terme. Ce mot est constitué de deux parties : le préfixe *méta* d'origine grec qui désigne selon dictionnaire étymologique du français « au milieu de, avant, après ». Et du mot langage qui prend, dans le cas du *métalangage*, le sens de transcendance « *ce qui est au-delà, ce qui dépasse* » et « *englobe la réalité désignée par le second élément* »². Donc, ce terme prend son sens

² KIM Jin-Ok (2003) *Étude des verbalisations métalinguistiques d'apprenants coréens sur l'imparfait et le passé composé en français*. Thèse de sciences du langage, Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle

spécifique des deux parties : *mé*ta et *langage*. Pour Roman Jakobson *métalangage* désigne un langage second portant sur un langage premier.

1.2. Métalangage et communication :

Le métalangage est un langage sur le langage, ce qui lui a donné l'appellation du deuxième niveau du langage. Pour savoir le situer par rapport à l'acte de communication, il est indispensable de se référer à la place de la *fonction métalinguistique* dans le schéma de la communication. Ce dernier a été élaboré par Roman Jakobson. Il a établi la relation entre les différents éléments de la communication et a attribué à chaque élément une fonction.

La théorie des fonctions de R. Jakobson dépasse le cadre structuraliste de son époque. Dans sa théorie, il met en cause l'idée qui considère que « *la fonction référentielle soit la fonction unique, ou même essentielle de la langue* », et il développe l'idée que « *pour toute communauté linguistique, pour tout sujet parlant, il existe une unité de la langue, mais que ce code global représente un système de sous codes en communication réciproque ; chaque langage embrasse plusieurs systèmes simultanés dont chacun est caractérisé par une fonction différente* »³

Pour lui, la réalisation d'un acte de communication suppose l'existence d'un locuteur (destinateur), qui transmet un message à un récepteur (destinataire) , un contact entre les deux, et un code commun et enfin un contexte saisissable par le destinataire. Le schéma de Jakobson est présenté comme suit :

³ Roman Jakobson, *Essai de linguistique générale*, Paris, Minuit p, 210

Référent

(Fonction Référentielle)

Message

(Fonction poétique)

Destinateur.....Destinataire

(Fonction émotive)

(Fonction conative)

Contact

(Fonction phatique)

Code

(Fonction métalinguistique)

Roman Jakobson, « *Linguistique et poétique* » (1960).

Essai de linguistique générale, Paris, Minuit, 1963.

Dans *Linguistique et poétique*, Jakobson distingue six fonctions relatives aux éléments de la communication : émotive, conative, référentielle, poétique, phatique, métalinguistique.

Chacune de ces fonctions renvoie à un élément de communication et elle est centrée sur lui :

1.2.1. Fonction émotive :

La fonction émotive ou expressive tend à valoriser l'émetteur en mettant l'accent sur l'expression de ses sentiments, de ses opinions, de ses jugements. Elle est partout où l'émetteur

trahit sa personnalité « *Centrée sur le sujet, elle vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle* »⁴

1.2.2. La fonction conative :

La fonction conative ou impressive ou appellative est centrée sur le destinataire (le récepteur). Elle met l'accent sur l'expression de ses sentiments, ses opinions. Le message sert à agir sur lui ; attirer son attention, le toucher, le convaincre.

1.2.3. La fonction référentielle :

Cette fonction, dite aussi dénotative, est centrée sur le référent ou le contexte. Elle correspond aux informations objectives contenues dans les messages et remplit le besoin premier du langage : informer, expliquer, préciser.

1.1.4. La fonction poétique :

Cette fonction porte sur le contenu de l'énoncé. Elle met l'accent sur la forme du message, sa forme esthétique, en autorisant les jeux avec les mots, les sons et le sens. Il est difficile de la séparer des fonctions de communication et d'expression.

1.1.5. La fonction Phatique :

La fonction phatique ou relationnelle vise à faciliter le contact ou le maintenir. Elle agit sur deux plans : celui du message en favorisant l'attention et l'intérêt du récepteur grâce à des stratégies linguistiques, celui du canal en facilitant la réception. Le message peut servir à établir et à préserver la communication.

⁴ Roman Jakobson, *Essai de linguistique générale*, Minit, p. 214.

1.1.6. La fonction métalinguistique :

La fonction métalinguistique met l'accent sur le code employé lors de la communication. Puisqu'il est indispensable, parfois, d'explicitier les formes du langage dont on parle ou même un autre langage, d'où vient l'appellation du **métalangage** : langage qui prend pour objet le langage. Et **métalange** : Langue artificielle servant à décrire une langue naturelle :

« Chaque fois que le destinataire et/ou destinataire jugent nécessaire de vérifier s'ils utilisent bien le même code, le discours est centré sur le code: il remplit une fonction métalinguistique »

5

Selon Jakobson, la «fonction métalinguistique» du langage se réalise lorsque le locuteur revient à sa langue pour vérifier que tous les deux partagent le même code :

" Souvent, dans un dialogue, les partenaires s'arrêtent pour vérifier si c'est bien le même code qu'ils utilisent. "Me suivez-vous ? Voyez-vous ce que je veux dire ?" demande le locuteur, quand ce n'est pas l'auditeur lui-même qui interrompt la conversation par un : "Que voulez-vous dire ?" Alors, en remplaçant le signe qui fait problème par un autre signe appartenant au même code linguistique ou par tout un groupe de signes du code, l'émetteur du message cherche à rendre ce dernier plus accessible au décodeur"⁶

Par exemple, le langage grammatical employé par les linguistes pour décrire les langues naturelles est considéré comme métalangage.

Ce modèle de Jakobson permet la classification des différents énoncés selon la fonction dominante, à titre d'exemple : la fonction poétique est une fonction dominante dans la poésie.

⁵ Ibid: 217-218.

⁶ Ibid: 53-54

La définition de la « fonction métalinguistique » du langage proposée par Jakobson, nous paraît essentielle pour l'étude du métalangage apparaissant dans le discours de la presse. Dans le cas de notre étude, la fonction dominante dans le corpus est la fonction métalinguistique où on trouve le métalangage.

1.3. Définitions du métalangage et problème de terminologie :

Le métalangage est un terme qui pose problème dans sa définition. Il est défini sous plusieurs angles : logique, linguistique, sémiotique et informatique. En logique, il est un modèle formalisé d'un langage, destiné à en rendre compte.

Selon Rey-Debove (1978) *le métalangage logique* parle du *langage-objet* du point de vue de la vérité, et *le métalangage linguistique* parle du *langage-objet* lui-même. En sémiotique, il est défini en tant qu'un langage décrivant ou parlant d'un système de signification autre que le langage lui-même. Et en informatique, *le métalangage* est un langage qui parle d'un langage de programmation.

Le métalangage est un langage qui prend pour objet un autre langage qu'on l'appelle *langage-objet*. De ce côté, *le métalangage* est dit, aussi, deuxième niveau du langage, où le premier est le langage naturel.

Après avoir cité les différentes définitions du métalangage, il n'est pas vain de signaler que les linguistes et les auteurs des dictionnaires n'utilisent pas tous le terme « métalangage » pour désigner le deuxième niveau du langage.

Certains mettent en équivalence les deux termes « *métalangage* » et « *métalanguie* », et d'autres font la différence entre les deux. A titre d'exemple, le dictionnaire : *le Nouveau Petit Robert* (Rey-Debove & Rey 1993), après avoir défini le métalangage, ajoute une remarque qu'on peut dire aussi le terme métalanguie ce que signifie que les deux mots sont synonymes. Ainsi, *le dictionnaire de la linguistique* de Mounin et le *Dictionnaire de linguistique et des*

sciences du langage publiés chez Larousse (Dubois & al. 1994) ne font pas la distinction entre ces deux termes.

Le même cas pour certains linguistes qui emploient les deux termes dans le même sens comme Benveniste, qui considère que le *métalangage* et la *métalanguage* sont deux synonymes. Il emploie ces deux termes sans distinguer entre *la métalanguage*, qui est la langue qui parle d'une langue et le *métalangage*, qui est le système conceptuel. Pour notre recherche, nous opterons pour le point de vue qui ne fait pas la distinction entre *métalangage* et *métalanguage*, puisqu'il nous semble qu'il ne sera pas utile pour notre étude.

1.4. Types de métalangage :

Selon Rey-Debove, il y a deux types de métalangage : *métalangage linguistique* et *métalangage non linguistique*. Ce dernier regroupe *le métalangage logique* et *le métalangage sémiotique*.

Le métalangage logique, comme nous l'avons défini, est un langage formalisé qui parle du langage en prenant des jugements sur sa vérité. *Le métalangage sémiotique* est défini comme un langage qui décrit ou parle d'un système de significations autre que le langage lui-même, il comprend le langage naturel et même des systèmes de signes non linguistiques tels que les systèmes routiers, les chiffres, la musique et la mode.

Le deuxième type de métalangage est celui appelé : *métalangage linguistique*, qui est, selon Rey Debove, une langue qui a un lexique composé de deux types de terminologies : une terminologie spécialisée et une terminologie constituée de mots dits « *naturels* ». La terminologie spécialisée contient des termes de spécialité tels que : *syntaxe*, *sémantique*, *lexème*, *phonème*. Les mots *naturels* sont des mots qui parlent de la langue, mais qu'on emploie dans le langage courant.

2. Le métalangage linguistique :

2.1. Aspects du métalangage linguistique : (selon les différents linguistes)

Le métalangage linguistique est l'un des deux types du métalangage proposés par Josette Rey Debove. Il constitue un objet d'étude pour un grand nombre de linguistes, parmi lesquels, on cite : R. Jakobson, N. Chomsky, E. Benveniste, Culioli, J. Rey-Debove et Authier-Revuz.

Pour ces linguistes, le langage humain (naturel) possède une caractéristique spécifique qui est la possibilité d'être en même temps : *langage* et *langage-objet*. Autrement dit : le langage naturel est le seul moyen qui peut être lui-même son objet :

« Le langage étant apte à parler de tout système, se trouve dans la situation de parler de lui-même. Au contraire, aucun système non langagier ne peut se décrire et constituer sa propre métasémiotique »⁷

Cette spécificité du langage est à l'origine d'une série d'études approfondies sur ce qu'on appelle « *le métalangage* », ses études peuvent être considérées comme : logique (Quine, Tarski), sémiotico-linguistique (Hjelmslev, Barthes) et philosophie du langage (Jakobson). Elles ont toutes un même objectif, qui est la conceptualisation du métalangage. Roman Jakobson, dans une première réaction, timide, a rejeté le néologisme « *métalinguistique* ». Mais, après quelques années, il adopte l'emploi de ce terme :

"Une des contributions importantes de la logique symbolique à la science du langage tient à l'accent qu'elle a porté sur la distinction entre langage - objet et métalangage. Comme le dit Carnap, "si nous avons à parler à propos d'un langage- objet, nous aurons besoin d'un métalangage"⁸.

⁷ Ibid, p 1

⁸ Ibid., p.53

Pour Roman Jakobson, cette notion, appartient, beaucoup plus, à la linguistique qu'à la logique, puisque l'étude du fonctionnement du langage est l'objet de la linguistique et non pas de la logique.

En adoptant ce « *néologisme* », Roman Jakobson a élaboré un très important schéma dit : *schéma de la communication*, qui établit les relations entre les différents *facteurs* participants dans tout acte de communication. L'émetteur transmet un message à un récepteur; et pour que la communication se réalise, il doit y avoir un référent, un contact et un code. Et celui qui nous intéresse c'est le fait qu'il a attribué à chaque élément une fonction. Pour le code, il a proposé *la fonction métalinguistique*, qui se manifeste dans chaque communication, puisqu'on revient toujours sur le code (la langue) pour corriger, expliquer et parfois définir pour rendre la communication plus facile et plus claire.

Pour lui, le métalangage n'est plus objet de la logique, il est, en premier lieu objet de la linguistique, parce qu'il s'agit de parler du langage, qui est l'objet d'étude des linguistes :

*" il est évident que de telles opérations, qualifiées de métalinguistique par les logiciens, ne sont pas de leur invention : loin d'être réservées à la sphère de la science, elles s'avèrent être partie intégrante de nos activités linguistiques usuelles »*⁹

N. Chomsky a étudié le métalangage à partir de l'observation de l'acquisition rapide de la langue maternelle chez les enfants, il adopte l'hypothèse que l'être humain naît avec *un dispositif d'acquisition du langage*, qui lui permet d'acquérir sa langue maternelle rapidement. Son étude a été centrée sur la capacité métalinguistique qui permet à l'enfant de faire la distinction entre les phrases grammaticales et les phrases non-grammaticales. Pour lui, la tâche du linguiste est similaire à celle de l'enfant.

⁹ Ibid., p 53.

Dans ce cas, l'activité métalinguistique n'est qu'un moyen d'accéder aux connaissances du locuteur en portant des jugements de grammaticalité sur les phrases.

Culioli a fait la distinction entre deux conceptions : *activité épilinguistique*; qui est pour lui l'activité métalinguistique non consciente qu'on peut la trouver aussi chez l'enfant « *qui est au coeur de l'activité de langage et que l'on peut constater déjà chez l'enfant* »¹⁰, et *activité métalinguistique*, qui est l'activité réflexive du locuteur sur la langue. Pour Culioli, la notion de *l'activité métalinguistique* est restreinte et ne concerne que les linguistes. Cependant, *l'activité épilinguistique* touche tout locuteur ordinaire, qui revient à sa langue par l'explication et l'éclaircissement.

E. Benveniste, aussi, a parlé du métalinguistique, son point de vue est considéré comme général et traite l'activité métalinguistique en tant qu'une activité cognitive sur la langue, il étudie la faculté métalinguistique " *à laquelle les logiciens ont été plus attentifs que les linguistes, est la preuve de la situation transcendante de l'esprit vis-à-vis de la langue dans sa capacité sémantique* »¹¹.

Pour lui, cette activité est plus constatée dans l'activité de traduction, elle peut aussi apparaître à travers la métalangue; lexique spécialisé destiné à parler de la langue. On peut construire des langues sur des langues, ce qu'on peut appeler des métalangues. La fonction essentielle et principale de ces langues est la description de la langue. Par exemple, la langue de la grammaire, est une métalangue. Employer des mots décrivant la langue tels que : *substantif, adverbe, voyelle, consonne*, c'est employer une métalangue.

¹⁰ CULIOLI, Antoine. 1990. « La linguistique : de l'empirisme au formel », in *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, tome 1, Paris : Ophrys, p.46.

¹¹ BENVENISTE, É. (1992) : Problèmes de linguistique générale, tome 2, Paris, Gallimard, p 229.

« Tout le vocabulaire de la métalangue ne trouve application que dans la langue. Cette métalangue peut être à son tour décrite dans une langue « formalisée » en symboles logiques, posant les relations d'implication entre elle ou telle catégorie linguistique »¹²

Josette Rey-Debove a consacré tout un ouvrage à étudier le métalangage, c'est "*le métalangage*", dans lequel, elle parle de la nécessité du métalangage pour la description rigoureuse d'une langue. Pour elle, le métalangage n'est pas réservé à parler de la langue à laquelle il appartient :

" Le métalangage n'a pas pour seule fonction de parler de la langue à laquelle il appartient. Il a le pouvoir de parler de tous les signes, naturelles ou artificielles, c'est-à-dire de tous les signes qui n'appartiennent pas à son propre code, et qui ne relèvent plus de la compétence linguistique des usagers". ¹³

Rey-Debove, à partir de cette citation, adopte l'idée que tout langage sur le langage est un métalangage, et elle ne s'intéresse pas à la langue dont on parle. Elle s'est penchée vers la notion de *l'autonomie* qui est le principal critère qui permet de parler de *métalangage* :

*"Le lexique est double : l'ensemble des mots en usage d'une langue et l'ensemble des mêmes mots autonomes, homonymes des premiers"*¹⁴

Elle suggère que le métalangage, au niveau lexical, contient deux types d'unité : les mots linguistiques codés et les autonomes non codés. Dans cet optique elle considère que les autonomes sont dissociables du métalangage, puisqu'ils sont, le plus souvent, solidaires des verbes de paroles tels que : *dire, vouloir dire, s'appeler*, etc., notamment dans le discours direct rapporté.

¹² Ibid. : 35.

¹³ Rey-Debove, *ibid*: 4

¹⁴ J.Rey -Debove, "La métalangue comme système de référence au signe", (op. cit p. 233).

Le métalangage pour J. Rey-Debove, est un langage second qui parle du langage, qui est considéré comme un langage-objet. Ce deuxième niveau du langage emprunte ses termes de ce langage-objet.

Authier-Revuz fait ses études sur des notions proposées par Rey-Debove, comme celle qui propose que tout locuteur a recours à la fonction métalinguistique. Elle distingue deux cas : quand il faut établir une distance d'une part, entre le locuteur comme sujet de l'énonciation et son discours, et d'autre part, entre son discours et le monde comme objet d'énonciation. Elle étudie les activités de distanciation chez des locuteurs français dans des interactions réelles ou effectives.

2.2. Notions principales du métalangage :

L'étude du métalangage n'est pas réservée à définir le métalangage ; en tant qu'un langage parlant du langage, mais aussi, de lui attribuer des critères et des notions qui le rendent plus concevable. Parmi les linguistes qui traitent du métalangage, et qui ont réussi à élaborer quelques notions relatives à ce phénomène linguistique, nous citons J. Rey-Debove qui définit « *les unités ou les catégories métalinguistiques* » :

- *Mot autonome* : Elle le définit entant qu'un mot qui « *signifie le signe de même signifiant dont il est le nom, et ne signifie que cela* »¹⁵, à titre d'exemple :

- Pierre est un citoyen du monde.

- *Pierre* est un nom propre.

On peut facilement découvrir la différence entre « Pierre » de la première phrase et « *Pierre* » de la deuxième phrase. Dans la première phrase, il désigne une personne bien

¹⁵ Josette Rey-Debove, Le métalangage, p. 22

concrète, cependant, dans la deuxième, il renvoie à lui-même en tant que mot. Cette distinction devient plus facile grâce à l'emploi de l'italique.

- *Mot métalinguistique* : Les mots métalinguistiques sont les mots destinés à parler de la langue. Josette Rey-Debove fait la distinction entre deux types de signe : *signifié mondain* et *signifié langagier* d'un mot :

"On appellera donc "**signifié mondain**" et "**signifié langagier**" respectivement le signifié d'un signe qui renvoie au monde et d'un signe- «qui renvoie au langage, le premier étant dit "**signe ordinaire**" et le second "**signe métalinguistique**"¹⁶.

Les mots métalinguistiques sont les mots destinés à parler de la langue tels que : *adverbe, phrase, verbe, lire, dire, écrire, etc.* Les mots mondains sont les mots destinés à parler de ce qui n'est pas le langage (le monde, les choses)¹⁷, comme : *table, maison, travail, rouge, etc.*

- *Phrase métalinguistique* : Elle la définit comme étant « *une phrase sur le langage, qui apparaît comme telle dès sa structure de surface, à cause des signes qui la composent [...]* ; *ces signes sont métalinguistiques, autonymes et neutres* »¹⁸ (*ibid.* : 163)

- *Connotation autonymique* : c'est « *la situation d'un signe qui signifie, comme connotateur, son signifiant et son signifié dénotatif* »¹⁹

3. Métalangage non linguistique :

3.1. Métalangage logique :

La logique moderne, notamment celle de Tarski, est l'une des origines de la distinction entre *langage-objet* et *le métalangage*. Elle définit le premier en tant qu'un système qui parle

¹⁶ Josette-Rey Debove, *Le métalangage*, p. 22

¹⁷ *Ibid.* p. 26

¹⁸ *Ibid.* p. 163

¹⁹ *Ibid.* p. 253

des objets et le deuxième comme parlant du langage lui-même. (Tarski 1944, trad. française 1974 : 279-280).

Pour la logique moderne, il n'y a aucune contradiction entre le métalangage et le langage-objet, mais, il le contient, ce qui est expliqué par Rey-Debove à travers la phrase suivante :

'il pleut' est vrai si et seulement il pleut

C'est une phrase métalinguistique où le langage objet est "il pleut".

En cherchant la vérité d'une phrase métalinguistique qui est (le langage d'ordre $n+1$), on doit se référer, non seulement à son intérieur, mais aussi, à son extérieur ou à la vérité de la phrase du langage-objet qui est (le langage d'ordre n), qui se réfère au monde.

Cette conceptualisation logique du métalangage est prise en considération par J. Rey-Debove, qui considère que *la définition logique du métalangage s'applique d'abord aux langages formalisés*. Ce métalangage est un autre langage plus puissant qui doit rendre compte de la valeur de vérité des phrases de ce système. Elle réfère dans sa définition à Tarski :

*"La définition logique du métalangage s'applique d'abord aux langages formalisés. Compte tenu du fait qu'aucun langage comme système clos ne peut fournir les preuves de sa propre consistance sans mener à des antinomies, c'est un autre langage plus puissant qui doit rendre compte de la valeur de vérité des phrases de ce système. Ce langage second est, selon Tarski (1944, p.279), "le langage dans lequel nous voulons construire la définition de la vérité pour le premier langage. Nous appelons le premier langage "langage objet", et le second "métalangage" ". Il n'est pas exclu que le métalangage emprunte les termes mêmes du langage - objet, mais il est absolument nécessaire que le métalangage soit plus riche"*²⁰.

²⁰ Rey-Debove J., 1978, *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Le Robert? P.13

3.2. Métalangage sémiotique :

A cet égard, nous citons deux linguistes principaux qui adoptent une approche sémiotico-linguistique pour l'étude du métalangage : **Hjelmslev** et **Barthes**.

Hjelmslev propose la conceptualisation du langage en se référant aux deux plans de la sémiotique : « *plan de l'expression* » et « *plan du contenu* ». Le premier est constitué des signifiants et le deuxième est constitué des signifiés. En se basant sur ce point, il traite la question du métalangage :

*"l'existence des sémiotiques dont le plan du contenu est lui-même une sémiotique. C'est là ce qu'on a appelé métalangage (nous dirions métasémiotique, c'est-à-dire une sémiotique qui traite d'une sémiotique; dans notre terminologie, cela doit signifier une sémiotique dont le plan du contenu est une sémiotique"*²¹

Barthes prend la même position dans son étude du métalangage, mais, il est influencé par les travaux de Saussure. En recourant aux unités du langage **signifiant** et **signifié**, il représente **le système de signification** dit : le système de « *l'acte qui réunit le signifiant et le signifié, acte dont le produit est le signe* »²² (*ibid.* 110)

En interprétant son point de vue, on peut expliquer cet "acte" à travers "la relation (R)" des deux plans qui sont le "plan d'expression (E)" et le "plan du contenu (C)" (cette relation est représentée par la formule ERC: "expression en relation avec un contenu"), et en partant de cette conceptualisation, on peut supposer l'existence de "*deux systèmes de signification imbriqués l'un dans l'autre, mais aussi décrochés l'un par rapport à l'autre* »²³ (*ibid.* : 130).

D'après lui, il y a deux types : le premier système (ERC) est imbriqué, soit dans le plan d'expression ou signifiant du second système, soit dans le plan du contenu ou signifié du

²¹ HJELMSLEV, L. (1968), "*Prolégomènes à une théorie du langage*", Paris, Les Éditions de Minuit, p150.

²² Ibid. 110.

²³ Ibid, p130.

second système. Barthes fait la description de ces imbrications/décrochages en employant la formule (ERC) RC pour le premier cas (« connotation », ou dans la terminologie de Hjelmslev, « sémiotique connotative ») et la formule ER (ERC) pour le second cas (« métalangage »), et les schématise comme suit :

Sa		Sé
Sa	Sé	

connotation

Sa		Sé	
		Sa	Sé

métalangage

**Schématisation sémiotique de la connotation et du métalangage
(Barthes 1964)**

Conclusion :

On arrive à constater que la notion du métalangage est conceptualisée en logique, en linguistique, et en sémiotique chez un grand nombre de chercheurs. Chacun de ces spécialistes propose sa propre définition du métalangage et sa caractérisation de ce phénomène.

Pour conclure, on peut rappeler que le métalangage est conçu comme un langage sur le langage. On oppose "*métalangage*" à son "*langage-objet*" en tant que deux niveaux du langage.

Ce qui nous a motivé pour réaliser ce projet de recherche qui porte sur la nature du métalangage employé dans le discours, notamment celui de la presse, et le fait que ce type de discours peut révéler la spécificité de ce phénomène en Algérie. Nous essayerons, aussi, de dévoiler le but de l'emploi de ce métalangage dans discours métalinguistique de la presse francophone écrite algérienne.

Chapitre2 :

*Analyse du discours et place du
métalangage*

Introduction :

Métalangage et discours sont étroitement liés. Il n'existe pas de discours qui ne contient pas de métalangage, puisque l'activité métalinguistique est présente dans tout acte de communication soit oral ou écrit.

En s'appuyant sur l'idée que tout locuteur revient sur son code, et que son métalangage peut être général (qu'on peut dégager des énoncé), à titre d'exemple : c'est-à-dire, autrement dit... Ou spécialisé (scientifique) comme le langage des grammairiens et des linguistes. Nous allons traiter le métalangage présent dans le discours de la presse francophone écrite algérienne.

Dans notre projet de recherche, comme nous l'avons indiqué précédemment, nous tenterons de rapprocher les conceptions linguistiques sur le métalangage de la réalité langagière et de cerner quelques aspects métalinguistiques majeurs du discours, et précisément le discours de la presse écrite, où notre objet d'étude est la presse francophone écrite algérienne.

Dans ce but, nous avons commencés par nous demander comment les théories sémiotico-linguistiques définissent le métalangage, et c'est ce que nous avons traité dans le premier chapitre, où nous avons essayé de mettre en lumière les propriétés linguistiques du métalangage, en nous fondant sur les conceptions linguistiques (comme celle de Rey-Debove).

Cette réflexion linguistique sera suivie, dans le présent chapitre, par une autre réflexion, également linguistique, visant à délimiter l'aspect métalinguistique des discours. Ce rappel des conceptions dans ce chapitre sera suivi par la mise en évidence de certaines dimensions métalinguistiques importantes de certains discours de la presse écrite. Ce sera une réflexion qui servira de base à l'observation que nous mènerons dans les chapitres suivants (sur le discours de la presse francophone écrite algérienne).

1. Analyse du discours :

1.1. Définition du discours :

La notion du discours est une notion instable, ce qui fait de toute tentative de lui donner une définition rigoureuse une tâche difficile, mais, il n'est pas vain de citer quelques définitions proposées par quelques linguistes qui font du discours leur objet d'étude et sur lesquelles se base toute étude sur le discours.

Selon Charaudeau P., Mainguenu D., dans le « *Dictionnaire de l'analyse du discours* » le discours est une notion qui était, à l'origine, employée en philosophie classique ; avec de grands penseurs comme Aristote qui le considérait le synonyme de la parole, il est « *le langage mis en action* ». Aujourd'hui, cette notion est employée largement en linguistique. Cette notion est devenue à l'origine d'une multitude d'études linguistiques, notamment avec le structuralisme et la montée des courants pragmatiques :

«Notion qui était en usage dans la philosophie classique où, à la connaissance discursive, par enchaînement de raisons, on opposait la connaissance intuitive. Sa valeur était alors assez proche de celle du logos grec. En linguistique, cette notion, mise en avant par G. Guillaume, a connu un essor fulgurant avec le déclin du structuralisme et e la montée des courants pragmatiques »²⁴

Chez le linguiste L. GUESPIN, le discours est conçu comme l'unité qui s'oppose à l'énoncé : « *l'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication, le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne* »²⁵

²⁴ Charaudeau P., Mainguenu D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p189.

²⁵ PERRAULT, M. (2006). *Analyse du discours métalinguistique des enseignants de français comme révélateur de leur conceptualisation des notions linguistiques enseignées*. Montréal : Université de Montréal. Consulté en juin 2007.

E. Benveniste conçoit le discours comme la manifestation de l'énoncé chaque fois que quelqu'un parle. Pour lui, le discours est cet énoncé pris dans sa situation de production, dans son contexte.

De même, Jean-Michel ADAM (1989) définit le discours comme *“(…) un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institutions, lieu, temps)”*²⁶. C'est-à-dire, le discours est un énoncé pris dans son contexte, sa situation de communication.

Chez certains chercheurs, le discours est pris en tant que synonyme de texte ou d'énoncé. D'autres le considère entant qu'unité supérieure à la phrase, c'est un message pris globalement.

Aujourd'hui, le discours est conçu en tant que réalisation de la langue. Mais, pour bien définir le discours, il faut l'opposer à d'autres notions telles que la langue, le texte et l'énoncé.

1.1.1. Discours et langue :

La langue est définie comme un système de communication. Cependant, le discours est conçu comme la réalisation de ce système (par un sujet parlant).

1.1.2. Discours et texte :

Selon les spécialistes de l'analyse du discours tel que Jean Michel Adam, le discours est conçu comme l'inclusion d'un texte dans son contexte. C'est-à-dire que l'existence du discours est conditionnée par l'existence d'un texte qu'on doit se référer à son contexte.

1.1.3. Discours et énoncé :

La définition de l'énoncé est établie par rapport à la phrase qui est une suite de mots organisés conformément à la syntaxe. Quant à l'énoncé est défini entant que la réalisation d'une phrase dans une situation déterminée.

1.2. Définition de l'analyse du discours :

Pour certains linguistes comme Z.S. Harris « analyse du discours » est ce qu'on appelle « linguistique textuelle ». Elle est une approche multidisciplinaire qualitative et quantitative qui étudie le discours oral ou écrit à partir de son contexte et son contenu.

Jean-Michel ADAM dans son ouvrage « *Linguistique textuelle* » préfère employer « analyse des discours » au lieu de « analyse du/de discours » en se référant à la diversité des pratiques discursives :

*"À l'analyse **de/du discours**, qui est une théorie générale de la discursivité, nous préférons substituer une **analyse des discours** attentive à la diversité des pratiques discursives humaines »²⁷*

Dans l'analyse du discours, on distingue plusieurs approches d'analyse, entre autres : l'approche énonciative, l'approche conversationnelle, l'approche pragmatique, l'approche sémiotique et l'approche communicationnelle. Cette multiplicité d'approche a été à l'origine d'une série de typologies des discours.

1.3. Typologie des discours :

La diversité des lieux, et par conséquent des nations, provoque la diversité des discours, d'où vient la nécessité de les classer pour mieux communiquer. De multiples typologies sont proposées telles que ces typologies présentées dans le dictionnaire « *Dictionnaire de l'analyse du discours* » :

☒ **Les typologies homogènes, intermédiaires et hétérogènes** : celles de A. Petit jean (1989), d' E. Werlch (1975) et de J. M. Adam (1990, 1992).

²⁷ Jean Michel ADAM, « Analyse textuelle », Paris, Nathan, 2004, p40

☒ **Les typologies énonciatives** : dont la typologie fondatrice est celle de É. Benveniste. Benveniste qui a été complexifiée par J. Simonin-Grumbach (1975, 1984) et celle de J. P. Bronckart (1985, 1996).

☒ **Les typologies communicationnelles ou fonctionnelles** : dans lesquelles la typologie la plus connue est celle de R. Jakobson qui a proposé six fonctions relatives aux six éléments de l'acte de communication.

☒ **Les typologies situationnelles** : qui prennent le milieu social où se réalise le discours comme élément principal dans la classification des discours.

Parmi les typologies cités ci-dessus, la typologie qui nous intéresse c'est celle dite communicationnelle ou fonctionnelle qui prend en charge les fonctions du langage et qui permet de classer les discours selon la fonction dominante : **référentielle, émotive, conative, phatique, métalinguistique, poétique.**

C'est un classement proposé par Maingueneau, il se réfère aux fonctions du langage de R. Jakobson (1963). A partir de ce classement on peut obtenir six types de textes : **textes émotifs, textes référentiels, textes conatifs, textes métalinguistiques, textes phatiques, textes poétiques.**

Dans notre étude, nous allons traiter un corpus constitué des discours relevés de la presse francophone écrite algérienne qui sont considérés, du point de vue communicationnel, en tant que textes (discours) métalinguistiques.

2. Métalangage, discours et métadiscours :

2. 1. Présence du métalangage dans le discours :

La problématique du métalangage relève de la linguistique, elle est étudiée en tant que composante essentielle du discours quel que soit son genre. Tous les spécialistes qui prennent le métalangage comme objet d'étude de leurs recherches sur la question du métalangage, ont constaté la nature "*floue*" et "*polymorphe*" de ce concept.

L'usage métalinguistique s'observe le mieux au niveau du discours, ce qui explique ce grand nombre d'études réalisées sur le métalangage dans son contexte qui est le discours. Généralement, le métalangage est présent dans tous les discours, notamment ceux qui parlent du langage. Dans ce cas, ce type de discours est qualifié de métalinguistique. Les discours métalinguistiques peuvent avoir le langage comme un thème principal; comme le cas de notre corpus, ou comme accessoire.

A partir de ce constat, les études sur le métalangage proposent l'existence de deux niveaux de langages : le métalangage et le langage-objet. On peut relever des exemples de métalangage dans n'importe quel type de discours : dans le discours courant et dans le discours scientifique spécialisé.

Dans l'usage courant du langage, on rencontre les activités linguistiques qui consistent à interpréter les mots et les phrases d'une langue au moyen de synonymes, de circonlocutions et de paraphrases dans la même langue. Dans le langage spécifique ou formalisé, on trouve le langage des logiciens, des grammairiens et des linguistes, ou encore l'explication des mots dans un dictionnaire de langue, où toute explication, sémantique ou syntaxique, porte sur le mot d'entrée.

Rey-Debove distingue deux types du métalangage en terme de mode : le mode scientifique didactique (encyclopédique-didactique) et le mode courant (familier). Elle le qualifie de

(scientifique-didactique) lorsqu'il se rapporte à une discipline particulière, et de familier lorsqu'il s'agit «*d'échanges ordinaires tout à fait quelconques*»²⁸

Le premier mode, qui a pour seul thème le langage, comprend le discours des linguistes et des apprenants ou des enseignants d'une langue. Le deuxième comprend le discours d'un locuteur d'une langue, dans lequel la conscience métalinguistique est moindre aussi bien au plan du contenu qu'au plan de l'expression. Ces deux types de métalangage sont définis en fonction de l'usage qu'on en fait.

Pour Rey-Debove, le métalangage comprend lexicalement, deux types d'unités : les mots métalinguistiques codés et les autonymes non codés, qui sont produits selon les besoins du discours par des règles grammaticales précises dans chaque langue. On ne peut dissocier les autonymes du métalangage. Elle avance qu'ils sont le plus souvent solidaires des «*verbes de parole*» dont le rôle est fondamental (*dire, vouloir dire, s'appeler, etc.*), notamment dans le discours direct rapporté (DDR), qui est le prédicat autonome d'un verbe métalinguistique.

En nous s'appuyant sur ces descriptions, nous pourrions affirmer que la présente recherche, étudiant le discours de la presse francophone écrite algérienne, s'intéresse essentiellement à ce métalangage spécifique dit encyclopédique-didactique.

2.2. Métalangage et métadiscours :

Quand on parle du langage, on parle toujours du discours qui est la réalisation de ce langage. Mais, quand il s'agit du métalangage, on fait appel à une autre notion qui est *le métadiscours*.

2.2.1. Définition du métadiscours :

²⁸ Rey-Debove Josette, *Le métalangag.*, p 322

Le métadiscours est au discours ce que le métalangage est au langage, le discours est la réalisation concrète du langage, par conséquent, le métadiscours est la réalisation concrète du métalangage : c'est le discours produit pour parler règles de fonctionnement du discours. Il est défini, ainsi, en tant que la réalisation concrète des unités du métalangage, qui seront notre objet d'analyse.

Donc, le métadiscours est conçu en tant que la réalisation du métalangage. Pour J. Rey-Debove :

*« le système métalinguistique codé est une métalangue, par rapport à une langue donnée, et la réalisation de ce système en discours est un métadiscours, par rapport à un discours dans une langue donnée. L'ensemble de la métalangue et du métadiscours d'une langue L1 est le métalangage M1 d'une langue L1 »*²⁹ Il faut souligner ici que Rey-Debove ne s'intéresse pas à distinguer : *métalangage* de *métalangue*. Donc, tout discours sur la langue est un métadiscours.

Rey-Debove n'explique pas, en détail la réalisation des unités métalinguistiques dans un discours, mais, à partir de sa conceptualisation du métadiscours, on peut relever certaines caractéristiques de celle-ci, en se basant sur les notions que nous avons abordées tel que: discours, métadiscours, analyse du discours, approche communicationnelle, etc... Si on prend le « métadiscours » dans le sens de la réalisation de ces unités ou catégories métalinguistiques dans un discours, leurs caractéristiques peuvent être décrites de la manière suivante :

2.2.2. Du métalangage au métadiscours :

En adoptant que le métadiscours est la réalisation du métalangage dans un discours, on peut considérer la phrase métalinguistique comme un métadiscours. Elle devient un métadiscours lorsqu'elle se réalise dans un discours. Par exemple:

- "bureaux" est un nom masculin pluriel.

²⁹ Rey-Debove Josette, *Le métalangage*, p 25

Cette phrase est une phrase métalinguistique et elle devient un métadiscours, lorsqu'elle est produite par un sujet dans une situation donnée.

Dire que c'est un métadiscours exige automatiquement l'existence, au moins d'un mot métalinguistique ou d'un mot autonome. A titre d'exemple dans le métadiscours : "le nom *terre* est le sujet de la phrase"

On trouve les mots métalinguistiques suivants : nom, sujet, phrase, et le mot autonome : *terre*

On distingue deux types de métadiscours : le métadiscours explicite comme celui des linguistes et le métadiscours implicite, qu'on dégage des énoncés.

3. Propositions du départ pour l'analyse du métalangage dans le discours :

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'étude de notre corpus sera basée sur l'observation et l'analyse du phénomène du métalangage dans les articles objet d'étude.

Pour réaliser notre analyse du corpus, nous allons adopter les notions proposées par J. Rey-Debove (1978) telles que : *mot autonome* *mot métalinguistique*, *phrase métalinguistique*, *connotation autonymique*... Avec de petites précisions qui semblent nécessaires.

3.1. Discours métalinguistique :

Pour les besoins de la présente recherche, nous utiliserons également *metalangage* pour désigner tout langage sur le langage. De plus, nous proposons *lexique métalinguistique* pour désigner l'ensemble des lexies utilisées pour parler de la langue et *discours métalinguistique* pour désigner le discours ayant la langue comme sujet, ce discours étant la concrétisation des unités métalinguistiques en discours.

3.2. Métalangage scientifique et métalangage courant :

Comme nous l'avons déjà indiqué, Rey-Debove distingue deux types de discours du langage selon le mode : le mode scientifique-didactique et le mode courant. Elle regroupe sous le mode

scientifique-didactique : le discours des spécialistes en langue tels que les linguistes, enseignants et les apprenants des langues. Ce métalangage est caractérisé par la présence d'une terminologie métalinguistique beaucoup plus spécialisée. Dans le cadre de notre recherche, nous préférons employer "scientifique" au lieu de "scientifique-didactique" pour désigner le métalangage de ceux qui traitent la langue d'une manière scientifique.

Pour le deuxième type, nous optons pour l'usage du "courant" pour désigner le métalangage du locuteur d'une langue qui fait appel au métalangage pour réaliser l'intercompréhension. Ce type est caractérisé par la présence d'une terminologie parlant de la langue beaucoup plus générale.

3.3. Lexique métalinguistique :

Pour Rey-Debove le métalangage est une langue qui a un lexique composé d'une terminologie spécialisée comme *syntaxe*, *sémantique*, *phonème*, *lexème*, et de mots « naturels », comme *mot*, *phrase*, *lettre*, etc... . Ce qui nous permet de qualifier de métalinguistique tout lexique ayant pour objet la langue. En adoptant cette définition, nous pouvons bien délimiter le lexique métalinguistique employé dans notre corpus.

3.4. Lexies métalinguistiques :

Dans notre analyse du corpus nous utiliserons le concept "*lexies métalinguistiques*" au lieu de "*mots métalinguistiques*" dans le sens proposé par J. Rey-Debove qui distingue les mots métalinguistiques des mots mondains, les premiers sont les mots destinés à parler de la langue tels que : *accent*, *langage*, *linguistique*, *langue*. Nous employons *lexie* à la place de *mot* puisque l'emploi de ce dernier peut évoquer des problèmes lors de la délimitation du corpus.

Pour la réalisation de notre analyse, nous regroupons tous les mots qui nous semblent appartenants à la linguistique, la grammaire, lexique...toutes les sciences qui étudient la langue en tant que système de communication ou le fonctionnement de ce système.

3.5. Mots autonymiques :

Tout mot de la langue peut être un mot autonymique; quand il est employé pour se désigner lui-même comme l'explique J. Rey-Debove « *signifie le signe de même signifiant dont il est le nom, et ne signifie que cela* »³⁰. Les mots de la langue sont tous employés pour désigner leur référent, mais, ils peuvent se désigner eux-mêmes. Dans le cas de notre recherche, nous employons "mots autonymiques" en adoptant la définition proposée par Rey-Debove (1978).

3.6. Phrases métalinguistiques :

L'étude du métalangage nous entraîne à étudier les phrases métalinguistiques, qui sont caractérisées par leur signifié langagier, ce que explique Rey-Debove :

*« L'étude du métalangage est une étude des phrases métalinguistiques, c'est-à-dire des phrases dont le signifié est langagier. Ce signifié ne peut être produit que par la composante lexicale de la phrase, qui en décide une fois pour toutes »*³¹

Donc, la phrase métalinguistique est caractérisée par son signifié langagier, par exemple :

- *L'article se place devant le nom.*

On peut la reconnaître, aussi, à leurs composantes lexicales qui contiennent des marqueurs qui peuvent être métalinguistiques ou autonymes, comme le souligne Rey-Debove :

*« une phrase sur le langage, qui apparaît comme telle dès sa structure de surface, à cause des signes qui la composent [...] ; ces signes sont métalinguistiques, autonymes et neutres »*³²

³⁰ Rey-Debove J., Le métalangage, p 25

³¹ Ibid, p 25.

³² Rey-Debove J., Le métalangage, p 163.

Ex :

- Cette *phrase* est *simple*.

Cette phrase est caractérisée par son signifié langagier qui la rend une phrase métalinguistique. Nous pouvons identifier sa nature métalinguistique à travers ses composantes lexicales : *phrase* et *simple*.

Selon Rey-Debove, il existe trois degrés de ce qu'elle appelle "la *densité métalinguistique*" de la phrase

1) *Sujet métalinguistique et prédicat métalinguistique à une place :*

Ex : le *mot* " cause" *signifie* raison.

Dans ce cas de phrase métalinguistique le **SN** est métalinguistique : "*mot*" et le **SV** est aussi métalinguistique "*signifie*"

2) *Sujet métalinguistique et prédicat neutre à une place :*

Ex : Le *sujet* est l'être ou l'objet qui accomplit l'action exprimée par le verbe.

Dans ce cas de phrase métalinguistique le **SN** est métalinguistique : "*sujet*"

3) *Sujet neutre et prédicat métalinguistique à une place :*

Ex : Il *parle*.

Dans ce cas de phrase métalinguistique le **SV** est métalinguistique : "*parle*"

Dans cette classification, la densité linguistique la plus forte est dans le cas où le sujet et le prédicat sont, tous les deux, métalinguistiques. Elle est plus faible, dans le cas où le prédicat, seulement, est métalinguistique.

Conclusion :

Le discours est la réalisation concrète du langage. Il est, aussi, le lieu où le phénomène du métalangage s'observe clairement. Ce qui fait de l'étude du métalangage une "*analyse des discours métalinguistiques*".

La réalisation de cette analyse doit s'appuyer sur un certain nombre de notions de base nécessaires à rendre l'analyse plus rigoureuse. Ces notions nous permettent de faire la catégorisation du métalangage et l'interprétation de ce phénomène.

Chapitre 3 :

Méthodologie

Introduction :

Le présent chapitre concerne la méthodologie que nous allons adopter pour le traitement de notre corpus. Le corpus que nous allons étudier, est constitué de certain nombre d'articles de la presse francophone algérienne.

Nous allons traiter ce corpus dans le but d'étudier le phénomène du métalangage dans le discours de la presse francophone écrite algérienne. Cette étude est basée sur l'analyse des observations obtenues de la lecture soignée de ces articles. Puis, l'interprétation de ces données, à la lumière des notions présentées dans les deux premiers chapitres.

1. Présentation du corpus :

1.1. Définition du corpus :

Le corpus qui servira de matière première à notre analyse, est constitué d'articles journalistiques. Ces articles sont analysés dans le cadre d'une recherche sur la présence du métalangage dans le discours de la presse francophone écrite algérienne. L'analyse de notre corpus vise à révéler les spécificités de ce métalangage dans les discours choisis.

Ces articles ont été publiés en Algérie dans le quotidien francophone **El watan** destiné au public algérien pour lequel, le français est une langue seconde, puisque les algériens ont deux langues mères : l'arabe dialectale et le tamazight. Ce public est constitué de plusieurs catégories de lecteurs qui peuvent être classés selon leurs classes sociales, leurs niveaux scientifiques et intellectuels, ainsi que leurs statuts linguistiques.

Notre corpus est constitué de certains nombre d'articles extraits d'un quotidien algérien : « **El watan** » (la nation) qui est l'un des quotidiens, écrits en français, les plus connus en Algérie. Ces articles sont tous parus pendant les cinq derniers ans (2004, 2005, 2006, 2007,2008).

Tous ces articles ont pour objet : la langue qui est, dans chaque article, traitée du point de vue du journaliste. Certains articles prennent la langue comme objet principal, et certains d'autres la traitent à travers d'autres objets.

Ces articles sont en nombre de neuf. Ils sont tous donnés en annexes, mais il est utile de les présenter brièvement ci-dessous :

Corpus 1 :

"Les maux des mots en haute altitude" de Miss Oukil, cet article traite les problèmes que provoque la non-maîtrise de la langue anglaise, notamment l'anglais technique, par les

personnels qui travaillent dans le secteur de la navigation aérienne. Cet article était publié le [25 mai 2008](#).

Corpus 2 :

"La révolution grammaticale dans la langue arabe au IIe siècle" de [Rachid Boudjedra](#) qui parle dans son article de l'évolution de la grammaire arabe pendant la période du pouvoir abbasside (IIe siècle). Cet article était publié le [27 avril 2006](#).

Corpus 3 :

"Enseignement de ta maziptt. La normalisation par l'écriture orthographique" de [Bahbouh Lehsene](#) qui traite dans son article le problème de l'orthographe grammaticale de la langue *ta maziptt* en la comparant à d'autres langues telles que le français et l'anglais. Cet article était publié le [19 septembre 2005](#).

Corpus 4 :

"Le langage courant et le langage mathématique" de [Saïd Medjber](#) . Dans son article il parle de la nécessité de créer une langue des mathématiques pour résoudre les problèmes de la compréhension de cette matière. Cet article était publié le [20 septembre 2004](#).

Corpus 5 :

"L'université algérienne, reflet du système éducatif national ? (2e partie et fin)" de [Ahmed Rouadjia](#) . Il traite dans son article les problèmes que rencontrent les étudiants des filières arabisées à l'université algérienne, qui sont le résultat du système de l'éducation nationale. Cet article était publié le [27 avril 2008](#).

Corpus 6 :

"Arabisation dans le système éducatif. Comment capter le message scientifique" de [Jalila Tamesna](#). Elle traite dans son article le problème de l'arabisation du système éducatif au Maroc et les problèmes rencontrés par les étudiants de l'université qui continuent leurs études en français. Cet article est publié le [22 décembre 2007](#).

Corpus 7 :

« *Archipel linguistique* » de [Merzac Bagtache](#) qui essaie de présenter dans son article un aperçu sur la diversité des langues en Algérie ce qui provoque un dilemme entre les groupes défendant ses langues. Cet article est publié le [24 janvier 2008](#).

Corpus 8 :

Mouloud Lounaouci. Spécialiste en langue et culture amazighes « La création d'un centre de terminologie est une urgence » de [Mustapha Rachidiou](#). C'est un entretien avec le doctorant en sociolinguistique **Mouloud Lounaouci** où ce dernier présente son appréciation sur l'expérience de l'enseignement de tamazight et un état des lieux de la recherche dans ce domaine. Aussi, son avis sur le futur conseil supérieur et l'académie pour tamazight Il annonce la nécessité de construire des centres de terminologie et de traductologie pour la modernisation de la langue amazighe. Cet article est publié le [3 février 2008](#).

Corpus 9 :

« *Journée mondiale de la langue maternelle. Tamazight et l'arabe algérien méritent plus de considération* » de [Mustapha Rachidiou](#), dans cet article il présente un résumé sur les résultats de la rencontre débat autour de la journée mondiale de la langue maternelle dont l'objet d'étude est les deux langues mères des algériens : **l'arabe algérien et le tamazight**. Cet article est publié le [23 février 2008](#).

1.2. Raisons du choix :

Notre corpus, comme nous l'avons indiqué auparavant, est constitué d'articles extraits du quotidien algérien **El watan** qui nous semble révélateur du phénomène étudié « *le métalangage* » dans la presse francophone écrite algérienne, et qui répond aux besoins de notre recherche :

- C'est l'un des quotidiens, parus en français, les plus diffusés en Algérie.
- Les articles choisis peuvent révéler les spécificités du métalangage dans la presse francophone écrite.
- Ils traitent de la langue soit comme objet principal ou à travers un autre objet.
- Ce traitement de la langue nous semble être révélateur des spécificités linguistiques en Algérie.
- Ces articles qui constituent le corpus de notre étude, son en nombre de 9. Ils sont choisis parmi 75 articles, du quotidien algérien **El watan**, qui parlent de la langue.
- Nous avons travaillé sur des versions électroniques de ce journal, ce qui nous a facilités le choix des articles pertinents pour notre étude.

2. Méthode d'analyse du corpus :

Pour l'analyse rigoureuse de notre corpus, nous avons opté pour une méthode descriptive et statistique, à travers laquelle, nous avons analysé les articles qui constituent notre corpus. Il s'agit de neuf articles de la presse francophone écrite algérienne, qui sont tous extraits du même quotidien qui est **El watan**, à partir desquels, nous avons relevé les formes du métalangage présentées.

Dans la présente recherche, nous traitons notre corpus selon les étapes suivantes :

- A. Relever les lexies et les phrases métalinguistiques de tous les articles du corpus
- B. Faire une statistique pour ressortir le pourcentage des lexies métalinguistiques dans chaque corpus et le pourcentage total
- C. Analyser et interpréter les résultats obtenus à la lumière des propositions du départ abordées ci-dessus pour expliquer le phénomène du métalangage et son effet sur le discours de la presse francophone écrite algérienne.

3. Délimitation du corpus pertinent :

L'ensemble des articles choisis pour la réalisation de notre étude, ne constitue, pas dans son intégralité un corpus pertinent. Dans un premier lieu, nous devons délimiter ce que nous considérons comme pertinent.

Cette délimitation est basée sur une notion fondamentale, celle de la lexie. Nous employons *lexie* à la place du *mot* parce que la définition de ce dernier n'est pas stable. Pour faciliter la tâche nous adoptons le terme *lexie* dans le sens indiqué dans le dictionnaire de la linguistique : "*La lexie est l'unité fonctionnelle significative du discours*"³³

- Dans le comptage des lexies du corpus, nous avons écarté les articles, les conjonctions de coordination et les conjonctions de subordination. Parce qu'il nous semble qu'en écartant ces éléments, le pourcentage devient plus rigoureux. Parce que en relevant les lexies métalinguistiques, nous remarquons qu'ils ne comportent pas ce genre de termes:

³³ JEAN DUOIS, et al, 2002, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Larousse, p 282.

toutes les lexies métalinguistiques sont des noms, verbes, adjectifs ou adverbes.

- Dans le choix des lexies métalinguistiques, nous avons choisi les lexies qui ont un référent langagier et qui parlent de la langue en tant que système ou de son fonctionnement.

Conclusion :

Le corpus étudié est constitué de 9 articles extraits de la presse francophone écrite algérienne. Ces articles semblent être révélateurs du phénomène du métalangage dans la presse francophone écrite algérienne.

Nous avons choisis une méthode descriptive et statistique, à travers laquelle, nous avons analysé les articles qui constituent notre corpus. Pour construire notre corpus pertinent, nous avons cerner les lexies métalinguistiques, c'est-à-dire celles qu'ont un référent langagier.

Chapitre 4 :

Observations et résultats

Introduction :

Les discours servant de base de notre étude sont des documents authentiques. Ces discours sont des articles de la presse écrite, relevés d'un quotidien algérien. Ils sont présentés intégralement dans une annexe. Le type de discours choisis est métalinguistique en considérant que tout discours ayant pour thème "la langue" est un discours métalinguistique.

Pour trouver le pourcentage des lexies métalinguistiques par apport à l'ensemble des lexies du corpus, nous avons relevé, d'abord, le nombre des lexies (en prenant en considération toutes les occurrences) dans chaque corpus, ce qui nous a permis de constater que ces articles sont d'une longueur de 197 à 1412 occurrences de lexies³⁴. Ils constituent un corpus de 6002 occurrences de lexies.

Ensuite, nous avons compté les lexies métalinguistiques dans chaque article pour ressortir le pourcentage de ces lexies par apport à l'ensemble des lexies du corpus. Les lexies métalinguistiques dans notre corpus sont en nombre de 864 qui représentent 14.39% de l'ensemble des lexies

Le pourcentage des mots métalinguistiques présentés dans ces discours est entre 9.04 % et 20.12 % des lexies des textes. Les lexies métalinguistiques sont présentées comme suit :

Corpus1: 170 occurrences de 1412, elles représentent 12.03 %

Corpus2: 60 occurrences de 370, elles représentent 16.21 %

Corpus3: 220 occurrences de 1093, elles représentent 20.12 %

Corpus4: 181 occurrences de 1054, elles représentent 17.17 %

Corpus5: 51 occurrences de 564, elles représentent 9.04 %

Corpus6: 52 occurrences de 462, elles représentent 11.25%

Corpus7: 31 occurrences de 197, elles représentent 15.73 %

Corpus8: 63 occurrences de 624, elles représentent 10.09 %

Corpus9: 36 occurrences de 226, elles représentent 15.92 %

³⁴ Le comptage effectué prend en considération toutes les lexies avec leurs occurrences.

1. Description du corpus :

A première vue, notre corpus est très riche par les différents phénomènes du métalangage. Pour bien révéler cette richesse, nous commençons par son lexique qu'on appelle lexique métalinguistique.

1. 1. Lexique métalinguistique employé :

Les résultats obtenus à partir de l'observation du lexique employé dans notre corpus, peuvent être résumés sur les grilles suivantes :

CORPUS N° 1 :

Edition du [25 mai 2008](#)

Les maux des mots en haute altitude

Lexies métalinguistiques	Nombre d'occurrences	Type du métalangage
mots	1	<i>ling</i>
non-maîtrise de la langue anglaise	1	<i>did</i>
langue anglaise	3	<i>ling</i>
anglais technique	1	<i>ling</i>
anglais	8	<i>ling</i>
communication	12	<i>ling</i>
accent	2	<i>ling</i>
lexicaux	1	<i>did</i>
façon de s'exprimer	1	<i>did</i>
malentendus	3	<i>did</i>
langage codé	1	<i>ling</i>

appelé		<i>ling</i>
phraséologie	7	<i>did</i>
langage	2	<i>ling</i>
linguistique	2	<i>ling</i>
compétences linguistiques	5	<i>did</i>
compréhension	1	<i>did</i>
locuteur	4	<i>ling</i>
parlé	1	<i>ling</i>
multilinguisme	1	<i>ling</i>
locuteur anglophone	1	<i>ling</i>
sens des expressions	1	<i>did</i>
langage technique	1	<i>ling</i>
formule	1	<i>ling</i>
fragment de phrase	1	<i>ling</i>
locuteur natif	3	<i>ling</i>
parole	1	<i>ling</i>
articulation	1	<i>ling</i>
langue	5	<i>ling</i>
langue maternelle	1	<i>ling</i>
"native speaker"	1	<i>ling</i>
expression idiomatique	1	<i>ling</i>
jargon	1	<i>ling</i>
message	4	<i>ling</i>
acteurs de la communication	1	<i>ling</i>
parler	1	<i>Ling</i>
variation de l'intonation	1	<i>ling</i>
intonation	2	<i>ling</i>
phrase déclarative	1	<i>ling</i>
phrase simple	1	<i>ling</i>

instructions	1	<i>ling</i>
phrase	6	<i>ling</i>
règle grammaticale	1	<i>did</i>
impératif	1	<i>ling</i>
expression conventionnelle normalisée	1	<i>did</i>
vocabulaire	2	<i>Ling</i>
sonore	1	<i>ling</i>
expression standard	1	<i>ling</i>
indicatifs d'appel	1	<i>ling</i>
maîtrise de la langue	1	<i>Did</i>
structures grammaticales et phrastiques	1	<i>ling</i>
fonctions linguistiques	1	<i>ling</i>
structures grammaticales	1	<i>ling</i>
temps de verbe	1	<i>ling</i>
forme affirmative ou négative	1	<i>ling</i>
structure	2	<i>ling</i>
déclenchement des actions	1	<i>ling</i>
ordre	1	<i>ling</i>
demande	1	<i>ling</i>
proposition d'agir	1	<i>ling</i>
conseils	1	<i>ling</i>
permission/approbation	1	<i>ling</i>
échange d'informations	1	<i>ling</i>
état		<i>ling</i>
action ou événement dans le présent	1	<i>ling</i>
passé	1	<i>ling</i>
futur	1	<i>ling</i>

nécessité ou faisabilité/capacité	1	<i>ling</i>
expressions de satisfaction ou plainte réprimande, inquiétude ou souci de rassurer, excuse	1	<i>ling</i>
gestion du dialogue	1	<i>ling</i>
ouverture ou clôture	1	<i>ling</i>
autocorrection	1	<i>Did</i>
accusé de réception affirmation	1	<i>ling</i>
clarification	1	<i>ling</i>
retransmission	1	<i>ling</i>
capacités linguistiques	1	<i>did</i>
anglais général	3	<i>ling</i>
habilités verbales	1	<i>ling</i>
compétence	4	<i>did</i>
signifier	1	<i>ling</i>
communiquer	1	<i>ling</i>
langage normalisé	1	<i>ling</i>
comprendre sans ambiguïté	1	<i>ling</i>
prononciation	2	<i>ling</i>
aisance	1	<i>ling</i>
compréhension	4	<i>ling</i>
interaction	1	<i>ling</i>
expressions conventionnelles	3	<i>did</i>
code prescrit	1	<i>ling</i>
désigner	1	<i>ling</i>
parler local	1	<i>ling</i>
expression orale	1	<i>did</i>
performances linguistiques	1	<i>ling</i>
expressions conventionnelles	1	<i>did</i>

normalisées		
maîtrise de l'anglais général	1	<i>did</i>
incompréhensions	1	<i>did</i>
collationnement	1	<i>ling</i>
la prononciation incorrecte et non-conforme	1	<i>did</i>
langage normalisé	1	<i>ling</i>
difficultés de communication entre ATC et cockpit	1	<i>ling</i>
ambiguïtés phonétiques	1	<i>ling</i>
erreurs de compréhensions de valeurs de clairance	1	<i>ling</i>
réception	2	<i>ling</i>
phrases totalement incomprises	1	<i>ling</i>
récepteur	1	<i>ling</i>
phrases incomplètes	1	<i>ling</i>
phrases ambiguës	1	<i>ling</i>
carences linguistiques	1	<i>ling</i>
instruction	1	<i>ling</i>
hispanophone	1	<i>ling</i>
compréhension des messages	1	<i>ling</i>
difficultés de compréhension	1	<i>did</i>
onversation	1	<i>ling</i>
idiome	1	<i>ling</i>

CORPUS N° 2:

Edition du [27 avril 2006](#)

La révolution grammaticale dans la langue arabe au IIe siècle

Lexies métalinguistiques	Nombre d'occurrences	Type du métalangage
grammatical (e)	3	<i>ling</i>
langue arabe	1	<i>ling</i>
arabe	1	<i>ling</i>
langue (s)	8	<i>.ling</i>
grammaire	6	<i>.ling</i>
texte sacré	2	<i>.ling</i>
langue coranique	1	<i>ling</i>
texte	2	<i>Ling</i>
non-grammaticale	1	<i>ling</i>
sens	1	<i>ling</i>
clarté	1	<i>ling</i>
orthographe	2	<i>ling</i>
équivoques	2	<i>ling</i>
littérature arabe	2	<i>ling</i>
texte sacré	1	<i>ling</i>
linguistique	1	<i>ling</i>
grammaire arabe	2	<i>ling</i>
style	1	<i>ling</i>
phrasé	1	<i>ling</i>
correction de ses fautes	1	<i>ling</i>
musicalité	1	<i>ling</i>
phrase	1	<i>ling</i>
argot	2	<i>ling</i>
syntaxe	1	<i>ling</i>
syntactique	1	<i>ling</i>
orthographique	1	<i>ling</i>
troubadour	1	<i>ling</i>

métrique	1	<i>ling</i>
vers	1	<i>ling</i>
poétique	1	<i>ling</i>
texte	1	<i>ling</i>
poème(s)	2	<i>ling</i>
grammaire officielle et codifiée	1	<i>ling</i>
conjugaison	2	<i>ling</i>
sujet	1	<i>ling</i>
complément	1	<i>ling</i>
verbe passé	1	<i>ling</i>
verbe présent	1	<i>ling</i>
poème iconoclaste	1	<i>ling</i>
expression	1	<i>ling</i>

CORPUS N° 3:

Enseignement de ta maziptt

La normalisation par l'écriture orthographique

Lexies métalinguistiques	Nombre d'occurrences	Type du métalangage
ta maziptt	25	<i>ling</i>
écriture orthographique	3	<i>ling</i>
langue (s)	15	<i>ling</i>
orthographe grammaticale ta maziptt	1	<i>did</i>
le pluriel est égale "singulier+en"	1	<i>did</i>
pluriel	1	<i>ling</i>

orthographe	6	<i>ling</i>
singulier(s)	2	<i>ling</i>
substantif(s)	3	<i>ling</i>
féminin(s)	2	<i>ling</i>
règle (s)	3	<i>did</i>
lettre	1	<i>ling</i>
message	1	<i>ling</i>
lecteur(s)	1	<i>ling</i>
conversion au pluriel	1	<i>ling</i>
suffixe "en" du pluriel	1	<i>ling</i>
règle d'orthographe	3	<i>ling</i>
masculin	1	<i>ling</i>
(Se) prononcer	2	<i>did</i>
(S') écrire	6	<i>did</i>
substantifs féminins singuliers à terminaison 'dt'	1	<i>ling</i>
suffixe (s)	5	<i>ling</i>
conversion	1	<i>ling</i>
mot	1	<i>ling</i>
texte	1	<i>ling</i>
transcription phonétique	2	<i>ling</i>
langue ta mazipt	9	<i>ling</i>
cacographie	2	<i>ling</i>
linguistique(s)	5	<i>ling</i>
langage	1	<i>ling</i>
transcription de l'oral	1	<i>ling</i>
(Se) transcrire	2	<i>did</i>
latin	2	<i>ling</i>
tifinagh	3	<i>ling</i>

arabe	4	<i>ling</i>
phrase(s)	1	<i>ling</i>
caractère(s)	3	<i>ling</i>
latins	2	<i>ling</i>
gréco-latins	1	<i>ling</i>
grammaire	2	<i>ling</i>
phonétique	5	<i>ling</i>
alphabet (s)	7	<i>ling</i>
orthographiquement	3	<i>ling</i>
transcrivant	2	<i>ling</i>
parler	1	<i>ling</i>
tmazight	1	<i>ling</i>
règles d'écriture	2	<i>ling</i>
français	4	<i>ling</i>
graphies	1	<i>ling</i>
son	1	<i>ling</i>
graphème(s)	1	<i>ling</i>
pronom personnel	1	<i>ling</i>
sujet	1	<i>ling</i>
verbe (s)	9	<i>ling</i>
cédille	1	<i>ling</i>
langues latines	3	<i>ling</i>
désinences	1	<i>ling</i>
terminaison	1	<i>ling</i>
personnes	2	<i>ling</i>
temps	2	<i>ling</i>
conjugué (s)	5	<i>ling</i>
transcrire phonétiquement	1	<i>ling</i>
griffonnage (s)	1	<i>ling</i>

graphique	1	<i>ling</i>
morho-syntaxique	1	<i>ling</i>
forme"infinitive"	1	<i>ling</i>
définitions	1	<i>ling</i>
langue(s) germanique(s)	2	<i>ling</i>
orthographes impératives	1	<i>ling</i>
infinitif	4	<i>ling</i>
lexiques	1	<i>ling</i>
écrits	1	<i>ling</i>
"groupe germanique"	1	<i>ling</i>
impératif	1	<i>ling</i>
lire	1	<i>did</i>
langue anglaise	2	<i>ling</i>
préposition	1	<i>ling</i>
présent indicatif	2	<i>ling</i>
anglais	1	<i>ling</i>
futur	1	<i>ling</i>
« langues sémitiques ou chamito-sémitiques »	1	<i>ling</i>
"temps futurs"	1	<i>ling</i>
langue française	1	<i>ling</i>
langues vivantes	2	<i>ling</i>
amazighité	1	<i>ling</i>
dialecte (s)	4	<i>ling</i>
phonétiquement	2	<i>ling</i>
kabyile	1	<i>ling</i>
mzab	1	<i>ling</i>
chaoui	1	<i>ling</i>
targui	1	<i>ling</i>

tarifit	1	<i>ling</i>
ta celhyt	1	<i>ling</i>
anarchie graphique	2	<i>ling</i>
systèmes d'écriture	1	<i>ling</i>
amazighité	1	<i>ling</i>
cacophonie	1	<i>ling</i>
terme	1	<i>ling</i>
graphiquement	1	<i>ling</i>
oralement	1	<i>ling</i>
système graphique phonétique	1	<i>ling</i>
uniformisée graphiquement	1	<i>ling</i>
unifiée oralement	1	<i>ling</i>
règles d'orthographe et de grammaire de langue ta mazipt	1	<i>did</i>
transcription phonétique ou phonologique	1	<i>ling</i>
graphie latine	1	<i>ling</i>
règles grammaticales, orthographiques	1	<i>did</i>

CORPUS N° 4:

Edition du [20 septembre 2004](#)

Le langage courant et le langage mathématique

Lexies métalinguistiques	Nombre d'occurrences	Type du métalangage
langage courant	4	<i>ling</i>
langage mathématique	6	<i>ling</i>

langage quotidien, courant	1	<i>ling</i>
langue naturelle ou maternelle	1	<i>ling</i>
terme(s)	5	<i>ling</i>
concept(s)	2	<i>ling</i>
symbole(s)	5	<i>ling</i>
langue naturelle	6	<i>ling</i>
langue(s)	6	<i>ling</i>
terminologie	1	<i>ling</i>
syntaxe	3	<i>ling</i>
compréhension du langage	1	<i>ling</i>
aspects linguistiques	1	<i>ling</i>
difficulté lexicale ou syntaxique	1	<i>did</i>
vocabulaire	1	<i>ling</i>
concret et abstrait	1	<i>ling</i>
discours mathématique	1	<i>ling</i>
(S') énoncer	3	<i>did</i>
dialogue	1	<i>did</i>
noms	1	<i>ling</i>
définition(s)	21	<i>ling</i>
signification(s)	10	<i>ling</i>
synonyme	1	<i>ling</i>
sens	6	<i>ling</i>
non connotatif	1	<i>ling</i>
adjectif(s)	2	<i>ling</i>
rigidité syntaxique	1	<i>ling</i>
maîtrise de la langue courante	1	<i>did</i>
langue mathématique	4	<i>ling</i>
explications implicite ou	1	<i>ling</i>

explicite		
langue courante	4	<i>ling</i>
langue commune	2	<i>ling</i>
langage artificiel	1	<i>ling</i>
langage	2	<i>ling</i>
implicite	1	<i>ling</i>
igne(s)	10	<i>ling</i>
notations	1	<i>ling</i>
langue spécifique	1	<i>ling</i>
règles d'écriture	1	<i>did</i>
lecture	1	<i>ling</i>
forme	1	<i>ling</i>
typographie	1	<i>ling</i>
abstraction	2	<i>ling</i>
description	2	<i>ling</i>
écriture	2	<i>did</i>
lecture	1	<i>did</i>
phrase	1	<i>ling</i>
mots	9	<i>ling</i>
langue savante	2	<i>did</i>
langue ordinaire	1	<i>ling</i>
langue étrangère	1	<i>ling</i>
traduction	1	<i>ling</i>
désigner	1	<i>ling</i>
définir	1	<i>ling</i>
lecteur	1	<i>ling</i>
interlocuteur	1	<i>ling</i>
définies	1	<i>ling</i>
syntactique	1	<i>ling</i>

système	1	<i>ling</i>
sémantique	1	<i>ling</i>
expression	1	<i>ling</i>
explication	1	<i>ling</i>
désignation	1	<i>ling</i>
texte	3	<i>ling</i>
décryptage	1	<i>ling</i>
mots"savants"	1	<i>ling</i>
etymologie	1	<i>ling</i>
"appel de sens"	1	<i>ling</i>
expression orale ou écrite	2	<i>did</i>
gestuel	1	<i>ling</i>
verbal	1	<i>ling</i>
graphique	1	<i>ling</i>
linguistique adj	1	<i>ling</i>
parler	1	<i>ling</i>
verbaliser	1	<i>ling</i>
expliciter	1	<i>ling</i>
mots	1	<i>ling</i>
langage-oral, écrit	1	<i>ling</i>
langage familier ou scolaire ou gestuel	1	<i>ling</i>
maîtrise d'une langue	1	<i>did</i>
langue écrite	1	<i>ling</i>
orthographe	1	<i>ling</i>
production écrite	1	<i>did</i>
langue de base et sa maîtrise	1	<i>did</i>
langue maternelle	1	<i>ling</i>
symbolisme et abstraction	1	<i>ling</i>

interférence	1	<i>ling</i>
langue qui n'est pas maternelle	1	<i>ling</i>

CORPUS N° 5:

Edition du [27 avril 2008](#)

L'université algérienne, reflet du système éducatif national ? (2e partie et fin)

Lexies métalinguistiques	Nombre d'occurrences	Type du métalangage
arabisé (e) (s)	1	<i>ling</i>
linguistique	1	<i>ling</i>
arabe	3	<i>ling</i>
grammaire	1	<i>ling</i>
texte	1	<i>ling</i>
produire	1	<i>did</i>
écrit(s)	1	<i>ling</i>
fautes linguistiques	1	<i>did</i>
terminologie	7	<i>did</i>
français	3	<i>ling</i>
langue arabe	1	<i>ling</i>
lire	1	<i>did</i>
phrase	1	<i>ling</i>
orthographe	1	<i>ling</i>
sens	3	<i>ling</i>
illisible	1	<i>ling</i>
langue	1	<i>ling</i>
termes (s)	1	<i>ling</i>
dénomination	1	<i>ling</i>
traduction	1	<i>ling</i>

mot(s)	2	<i>ling</i>
définition	1	<i>did</i>
traduire littéralement	1	<i>ling</i>
signifier	2	<i>ling</i>
signifiant(s)	4	<i>ling</i>
signifié(s)	1	<i>ling</i>
langage	1	<i>ling</i>
image acoustique	1	<i>ling</i>
symbole graphique	2	<i>ling</i>
contenu sémantique	1	<i>ling</i>
signe linguistique	1	<i>ling</i>
concept	2	<i>ling</i>
traduire	1	<i>ling</i>
sens	1	<i>ling</i>
fonction	1	<i>ling</i>
désigner	1	<i>ling</i>

CORPUS N°6:

Edition du [22 décembre 2007](#)

Arabisation dans le système éducatif

Comment capter le message scientifique

Lexies métalinguistiques	Nombre d'occurrences	Type du métalangage
arabisation	8	<i>ling</i>
message scientifique	1	<i>did</i>
arabisé(s)	3	<i>ling</i>
français	10	<i>ling</i>
grammaticale(s)	1	<i>ling</i>
langue(s)	10	<i>ling</i>

mot(s)	1	<i>ling</i>
mélange linguistique franco-arabe	1	<i>ling</i>
parler	1	<i>ling</i>
lire	1	<i>did</i>
écrire	1	<i>did</i>
propre langue	1	<i>ling</i>
arabe	2	<i>ling</i>
langue maternelle	1	<i>ling</i>
arabiser	1	<i>ling</i>
maîtriser la compétence linguistique	1	<i>did</i>
première langue étrangère	1	<i>did</i>
code	1	<i>ling</i>
communication scientifique	1	<i>ling</i>
discours politique	1	<i>ling</i>
langues étrangères	1	<i>ling</i>
linguistique	1	<i>ling</i>
langue arabe	2	<i>ling</i>
syntaxiques	1	<i>ling</i>
discursifs	1	<i>ling</i>
signes	1	<i>ling</i>
symboles	1	<i>ling</i>
interprétation dans la langue	1	<i>ling</i>
langue française	1	<i>ling</i>

CORPUS N°7:

Edition du [24 janvier 2008](#)

Archipel linguistique

Lexies métalinguistiques	Nombre d'occurrences	Type du métalangage
archipel linguistique	4	<i>ling</i>
linguistique(s)	1	<i>ling</i>
langue arabe	2	<i>ling</i>
langue(s) véhiculaire(s)	1	<i>ling</i>
langue	4	<i>ling</i>
langue française	4	<i>ling</i>
vécu linguistique quotidien	1	<i>ling</i>
dialectal algérien	1	<i>ling</i>
langue arabe classique	1	<i>ling</i>
berbère	1	<i>ling</i>
dialectal	2	<i>ling</i>
poèmes populaires	1	<i>ling</i>
proverbes	1	<i>ling</i>
art oral authentique	1	<i>ling</i>
langue berbère	1	<i>ling</i>

CORPUS N°8:

Edition du [3 février 2008](#)

Mouloud Lounaouci. Spécialiste en langue et culture amazighes

« La création d'un centre de terminologie est une urgence »

Lexies métalinguistiques	Nombre d'occurrences	Type du métalangage
langues amazighes	5	<i>ling</i>
terminologie	3	<i>ling</i>

sociolinguistique	1	<i>ling</i>
littérature	1	<i>ling</i>
tamazight	6	<i>ling</i>
langue amazighe	3	<i>ling</i>
traductologie	2	<i>ling</i>
arabe	2	<i>ling</i>
caractère alphabétique	1	<i>ling</i>
graphie	2	<i>did</i>
latin	2	<i>ling</i>
tifinagh	1	<i>ling</i>
choix graphique	1	<i>ling</i>
locuteurs	1	<i>ling</i>
transcription	1	<i>ling</i>
caractères	1	<i>ling</i>
transcrire une langue	1	<i>ling</i>
communauté dialectale	1	<i>ling</i>
parler	1	<i>ling</i>
écriture	1	<i>did</i>
polynomie	1	<i>ling</i>
polygraphie	1	<i>ling</i>
mots	1	<i>ling</i>
kabyle	1	<i>ling</i>
caractères latins	1	<i>did</i>
chaouia	1	<i>ling</i>
caractères arabes	1	<i>ling</i>
tamachaket	1	<i>ling</i>
caractères tifinagh	1	<i>ling</i>
dialecte(s)	2	<i>ling</i>
tamazight	3	<i>ling</i>

linguistique	3	<i>ling</i>
lexique	1	<i>did</i>
syntaxe	1	<i>did</i>
amazigh	1	<i>ling</i>
traductologie	2	<i>ling</i>
néologiques	1	<i>ling</i>
termes	1	<i>ling</i>
amazighité	1	<i>ling</i>
contenant	1	<i>ling</i>
sens	1	<i>ling</i>
contenu	1	<i>ling</i>
dénomination	1	<i>ling</i>
amazighisation	1	<i>ling</i>
dialectologie	1	<i>ling</i>

CORPUS N°9:

Edition du [23 février 2008](#)

Journée mondiale de la langue maternelle

Tamazight et l'arabe algérien méritent plus de considération

Lexies métalinguistiques	Nombre d'occurrences	Type du métalangage
langue maternelle	3	<i>ling</i>
Tamazight	3	<i>ling</i>
arabe algérien	3	<i>ling</i>
variantes	3	<i>ling</i>
langues parlées	1	<i>ling</i>

langues locales	1	<i>ling</i>
lexique	1	<i>ling</i>
langue amazighe	3	<i>ling</i>
standardisation	1	<i>ling</i>
l'amazighité	1	<i>ling</i>
variantes linguistiques	4	<i>ling</i>
linguistique	3	<i>ling</i>
kabyle	1	<i>ling</i>
mozabite	1	<i>ling</i>
le chaoui	1	<i>ling</i>
chenoui	1	<i>ling</i>
zenati	1	<i>ling</i>
ouargli	1	<i>ling</i>
tergui	1	<i>ling</i>
hassania	1	<i>ling</i>
sociolinguistique	1	<i>ling</i>

La lecture qui sera faite des tableaux, a pour but de révéler la richesse de notre corpus du phénomène du métalangage. Notre corpus est, évidemment, constitué des discours métalinguistiques qui sont produits dans le but de traiter le problème de la langue dans différentes situations. Nous relevons ici quelques traits qui semblent pertinents pour la suite de notre analyse.

Une première observation nous a permise de cerner l'apparence du mot "*langue*" dans notre corpus. Ce mot apparaît dans l'ensemble du corpus avec 108 occurrences. Cette apparence peut être présentée, selon le nombre d'occurrence, comme suit :

- *langue* : 41 occurrences
- *langue maternelle* : 6 occurrences

- *Langue naturelle* : 6 occurrences
- *la langue anglaise* : 5 occurrences
- *la langue courante* : 5 occurrences
- *Langues amazighes* : 5 occurrences
- *Langue mathématique* : 4 occurrences
- *langue arabe* : 4 occurrences
- *Langue commune* : 4 occurrences
- *Langue française* : 4 occurrences
- *langue amazighe* : 3 occurrences
- *Langue étrangère* : 2 occurrences
- *Langue(s) germanique(s)* : 2 occurrences
- *Langues vivantes* : 2 occurrences
- *Langue savante* : 2 occurrences
- *langue coranique* : 1 occurrence
- *Langue française* : 1 occurrence
- *langue ta mazippt* : 1 occurrence
- *Langue naturelle ou maternelle* : 1 occurrence
- *Langue ordinaire* : 1 occurrence
- *Langue écrite* : 1 occurrence
- *Langue de base* : 1 occurrence
- *Langue qui n'est pas maternelle* : 1 occurrence
- *propre langue* : 1 occurrences
- *Langue(s) véhiculaire(s)* : 1 occurrence
- *Langue berbère* : 1 occurrence
- *langues parlées* : 1occurrences

- *langues locales* : 1 occurrence

Le problème de la diversité linguistique dans notre corpus est très clair, ce qui se traduit par le métalangage qui porte sur les différentes langues. Nous relevons, les trois langues vivantes: l'arabe, le français et l'anglais qui apparaissent 36 fois réparties entre les trois:

langue anglaise /anglais ou anglais générale : 13 occurrences

arabe langue ou arabe: 12 occurrences

français : 11 occurrences

Nous pouvons, ainsi, relever une terminologie révélant les différentes variations linguistiques en Algérie :

- *ta mazipt ou langue ta mazipt* : 36 occurrences
- *tamazight* : 12 occurrences

- *langue amazighe* : 5 occurrences
- *kabyle* : 4 occurrences
- *chaouia ou chaoui* : 3 occurrences
- *berbère ou langue berbère* : 2 occurrences
- *tmazight* : 1 occurrence
- *mzab* : 1 occurrence
- *targui* : 1 occurrence
- *tarifit* : 1 occurrence
- *ta celhyt* : 1 occurrence
- *mozabite* : 1 occurrence
- *chenoui* : 1 occurrence
- *zenati* : 1 occurrence
- *ouargli* : 1 occurrence
- *tergui* : 1 occurrence
- *hassania* : 1 occurrence

1.2. Phrases métalinguistique :

La richesse de notre corpus des lexies métalinguistiques, est à l'origine de sa richesse des phrases métalinguistiques.

Ex :

- Si *la grammaire* peut gêner l'appropriation du *sens*, elle est et doit être négligée (C2/19, C2/19)
- aucune *langue* enseignable ne pourra *s'écrire* dans deux différents_ne pourra s'écrire dans deux différents *alphabets* (C3/58, C3/59)
- *Traduire* le mot concept par *mafhum*, sans expliquer le *sens* et la fonction du *dit mafhum*, c'est se cantonner dans *le symbole graphique* en laissant de côté la richesse du *signifiant* (C5/49, C5/50, C5/51, C5/52)

Ce dernier exemple comprend des mots métalinguistiques : *Traduire, mot sens symbole graphiques, signifiant*, et des mots autonymes : *concept, mafhum*.

Dans chaque phrase, le mot métalinguistique occupe une fonction syntaxique différentes, ce qui vérifie la notion de la « densité métalinguistique » de Rey-Debove, qu'on a déjà expliquée. Dans notre corpus, nous pouvons constater l'existence des trois degrés de la « densité métalinguistique » :

1) Sujet métalinguistique et prédicat métalinguistique à une place :

Ex : le mot concept signifie en arabe « mafhum » (C5/41, C5/42)

Dans ce cas de phrase métalinguistique le SN et le GV sont métalinguistiques : *mot concept* et *signifie*

2) *Sujet métalinguistique et prédicat neutre à une place :*

Ex : *Les adjectifs* y jouent un rôle important (C4/40)

Dans ce cas, le SN est métalinguistique : "*adjectifs*"

3) *Sujet neutre et prédicat métalinguistique à une place :*

Ex : une partie importante des élèves marocains *parlent* mal (C6/22)

Dans cette phrase métalinguistique, le **SV** est métalinguistique : "*parlent*"

2. Catégories du métalangage dans le discours :

En s'inspirant des travaux de Rey-Debove (1997), nous avons arrivé à mettre en relief les termes métalinguistiques de notre corpus selon le type du métalangage à lequel ils appartiennent.

2.1 Métalangage linguistique :

Ce type de métalangage est bien apparent dans le corpus étudié. Il constitue environ 92% de l'ensemble du métalangage dans notre corpus, avec 794 occurrences. Il regroupe les termes qui sont propres à la linguistique, à titre d'exemple : *pluriel, féminin, transcription phonétique, multilinguisme*.

La plupart de ces termes, peuvent être classés selon la partie de la linguistique à laquelle ils appartiennent : syntaxe, morphologie, phonétique/phonologie, orthographe, lexicque, stylistique ou la sociolinguistique. Nous remarquons la richesse de notre corpus d'une terminologie propre à la sociolinguistique.

Nous pouvons relever un lexique servant à classer les différentes langues selon leur statut en Algérie. A titre d'exemple :

- *langue maternelle* : 7 occurrences
- *Langue naturelle* : 2 occurrences
- *Langue courante* : 5 occurrences
- *Langue commune* : 2 occurrences
- *Langue savante* : 2 occurrences
- *langue coranique* : 1 occurrence
- *Langues vivantes* : 1 occurrence
- *Langue spécifique* : 1 occurrence
- *Langue ordinaire* : 1 occurrence
- *Langue étrangère* : 1 occurrence
- *Langue de base* : 1 occurrence
- *Langue qui n'est pas maternelle* : 1 occurrence
- *Première langue étrangère* : 1 occurrence
- *Langues étrangères* : 1 occurrence
- *Langue(s) véhiculaire(s)* : 1 occurrence
- *propre langue* : 1 occurrence
- *langues parlées* : 1 occurrence

En lisant notre corpus, nous pouvons observer l'existence de deux lexies qui représentent des langues de spécialité :

- *anglais technique* : 1 occurrence
- *langue mathématique* : 1 occurrence

Ainsi, deux lexies représentant les familles de langues :

- *Langues latines* : 2 occurrences
- "*Langues sémitiques ou chamito-sémitiques* " : 1 occurrence

Nous remarquerons, aussi, la présence d'un métalangage servant à décrire la langue grammaticalement. On peut citer dans ce cas : *phrase, passé singulier, pluriel, féminin, masculin, suffixe...*

2.2 Métalangage didactique :

Le métalangage considéré comme didactique, dans notre corpus, est très rare par rapport au métalangage linguistique. Il englobe les termes métalinguistiques employés dans le domaine de la didactique des langues. Il est présent d'environ 8 % du métalangage du corpus, avec 70 occurrences. Pour ce type de métalangage, nous pouvons citer :

- *non-maîtrise de la langue anglaise* : 1 occurrence
- *lexicaux*: 1 occurrence *façon de s'exprimer* : 1 occurrence
- *malentendus* : 3 occurrences
- *phraséologie* : 7 occurrences
- *compétences linguistiques* : 5 occurrences
- *compréhension*: 1 occurrence
- *règle grammaticale*: 1 occurrence
- *expression conventionnelle normalisée*: 1 occurrence
- *maîtrise de la langue* : 1 occurrence
- *autocorrection* : 1 occurrence
- *capacités linguistiques*: 1 occurrence
- *compétence* : 1 occurrence
- *expressions conventionnelles* : 1 occurrence
- *expression orale* : 1 occurrence
- *maîtrise de l'anglais général* : 1 occurrence
- *incompréhensions* : 1 occurrence

- *la prononciation incorrecte et non-conforme* : 1 occurrence
- *difficultés de compréhension* : 1 occurrence
- *le pluriel est égale "singulier+en"*: 1 occurrence
- *règle (s)* : 3 occurrences
- *se prononcer* : 1 occurrence
- *s'écrire* : 1 occurrence
- *se transcrire* : 2 occurrences
- *lire*: 1 occurrence
- *règles d'orthographe et de grammaire de langue ta mazipt* : 1 occurrence
- *règles grammaticales, orthographiques* : 1 occurrence
- *difficulté lexicale ou syntaxique* : 1 occurrence
- *s'énoncer* : 3 occurrences
- *dialogue* : 1 occurrence
- *maîtrise de la langue courante* : 1 occurrence
- *écriture* : 2 occurrences
- *lecture* : 1 occurrence
- *langue savante* : 2 occurrences
- *expression orale ou écrite* : 2 occurrences
- *maîtrise d'une langue* : 1 occurrence
- *langue de base et sa maîtrise* : 1 occurrence
- *produire* : 1 occurrence
- *fautes linguistiques*: 1 occurrence
- *terminologie* : 1 occurrence
- *lire* : 1 occurrence
- *définition* : 1 occurrence
- *message scientifique*: 1 occurrence
- *parler*: 1 occurrence
- *écrire* : 1 occurrence
- *maîtriser la compétence linguistique* : 1 occurrence
- *première langue étrangère*: 1 occurrence

- *graphie* : 2 occurrences
- *écriture* : 1 occurrence
- *lexique* : 1 occurrence

Pour la présente recherche, les termes que nous avons classés comme appartenants au métalangage didactique sont des termes qui ont un référent linguistique et qui sont employés dans les discours choisis dans le domaine de la didactique des langues.

Certaines lexies de la liste du métalangage didactique représentent des activités ou des modules linguistiques enseignés au primaire, au collège, au lycée où même à l'université telles que : expression *orale ou écrite, phraséologie, terminologie*.

Certains termes de la liste du métalangage considéré comme didactique peuvent être considérés comme appartenant au métalangage linguistique, mais, le fait qu'ils sont employés pour parler de l'enseignement et l'apprentissage des langues dans le but d'expliquer l'ambiguïté ou de corriger les erreurs des apprenants des langues, nous préférons les classer dans le vocabulaire du métalangage didactique, à titre d'exemple : *lexicaux, se prononcer, s'énoncer, écriture*.

3. Cas du métalangage présent dans le discours de la presse écrite :

L'ensemble de notre corpus est constitué des discours métalinguistiques. Ils sont produits dans la langue française, qui est la langue seconde en Algérie.

Une première analyse de notre corpus, nous a permise de cerner deux cas du métalangage :

3. 1. Langue A sur langue B :

Dans ce cas, le *métalangage* est en langue française et le *langage-objet* est une autre langue en considérant que le système décrit est un métalangage.

Nous distinguons deux cas:

- Le *langage-objet* (B) est une langue maternelle : l'arabe ou le tamazighe

Ex : Dans le cas du corpus 3 le *langage-objet* est le tamazight

Dans le corpus 8 le *langage-objet* est la langue amazighe

Dans le corpus 9 le *langage-objet* est le tamazight et l'arabe algérien

- Le *langage-objet* (B) est une langue étrangère : l'anglais

Ex : Dans le cas du corpus 1 le *langage-objet* est la langue anglaise

3. 2. Langue A sur langue A :

Le métalangage, dans ce cas, est produit dans la langue française (A). Il prend, ainsi, cette langue (A) comme objet. Ce métalangage parle du français comme système et il traite les règles de son fonctionnement. Le *langage-objet* (A) dans ce cas est le français.

Ex : Dans le corpus 5 le *langage-objet* est la langue française

Conclusion :

Notre corpus est très riche par les différents phénomènes du métalangage. Pour bien révéler cette richesse, nous délimitons son lexique qu'on appelle lexique métalinguistique. Nous avons essayé, aussi, de montrer cette richesse à travers les phrases métalinguistiques qui sont riches par les lexies métalinguistiques.

Dans notre corpus, il existe deux types de métalangage : métalangage linguistique et métalangage didactique. On distingue, aussi, deux cas de métalangages : Langue A sur Langue B où le métalangage est en français et le langage-objet est une autre langue. Langue A sur A, le métalangage, dans ce cas, est produit dans la langue française et le *langage-objet* et la même langue.

Chapitre 5 :

Interprétation et conclusion

Introduction :

Dans ce chapitre, nous essayerons d'analyser les observations et les résultats obtenus dans le chapitre précédent, afin d'identifier les spécificités du discours métalinguistiques de la presse francophone écrite algérienne, et vérifier nos hypothèses de recherche. Notre travail d'analyse se basera sur les points suivants :

- Lexique métalinguistique employé
- Un discours métalinguistique spécifique révélant les spécificités linguistiques en Algérie
- Un discours métalinguistique traitant les problèmes linguistiques en Algérie
- Raisons de l'existence du métalangage scientifique-didactique dans le discours

1. Lexique métalinguistique employé :

Nous l'avons indiqué précédemment, la situation linguistique spécifique en Algérie influence le lexique métalinguistique employé dans la presse francophone écrite algérienne. En effet, la plupart des lexies métalinguistiques retenues portent sur le statut de la langue et ces structures et les règles de son fonctionnement.

La langue représente un thème principal pour les articles de notre corpus. Ce qui est confirmé par la présence considérable du terme "*langue*".

Nous avons remarqué que le lexique employé dans ces discours métalinguistiques est, généralement, un lexique spécialisé. Il appartient, à la linguistique et ses différentes branches. Nous pouvons résumer les facteurs influençant le lexique métalinguistique employé dans notre corpus dans les points suivants :

1.1. Un niveau scientifique influence le lexique métalinguistique :

Le lexique métalinguistique employé est un lexique spécialisé. Il révèle la scientificité des discours métalinguistiques de la presse francophone écrite Algérienne. La plupart des discours métalinguistiques que nous avons étudiés, sont produits par des spécialistes en linguistique, ce qui est à l'origine de l'emploi d'un lexique linguistique spécialisé. Le niveau scientifique de ces spécialistes justifie le degré de scientificité constaté dans le discours de la presse écrite algérienne.

1.2. Un lexique métalinguistique riche grâce aux différents problèmes traités :

La richesse du lexique métalinguistique employé dans les discours que nous avons étudiés, est due à la pluralité des variantes linguistiques dans le marché linguistique en Algérie. Les divers problèmes linguistiques traités par la presse francophone écrite algérienne élargissent le champ du lexique métalinguistique rencontré dans le corpus étudié : *multilinguisme, fragment*

de phrase, articulation, langue maternelle, "native speaker", expression idiomatique, message, acteurs de la communication, variation de l'intonation, phrase déclarative, phrase simple, règle grammaticale, expression conventionnelle normalisée, vocabulaire, sonore, expression standard, fonctions linguistiques, compétence, performances linguistiques, récepteur, idiome, non-grammaticale, linguistique, syntaxe, syntaxique, orthographique, suffixe, cacographie, transcription de l'oral, signification.

2. Un discours métalinguistique spécifique révélant les spécificités linguistiques en Algérie :

Le corpus étudié révèle la question des langues telle qu'elle se pose en Algérie. La pluralité des langues, des dialectes et des parlers locaux est à l'origine de ce problème. Cette spécificité de la situation linguistique est bien claire dans les articles de la presse francophone écrite algérienne, par exemple le corpus⁷ a pour objet l'archipel linguistique en Algérie. Dans le cas de notre corpus, nous avons remarqué la présence d'un discours métalinguistique portant sur la langue arabe et les différents dialectes et parlers de la langue berbère.

L'observation du vocabulaire métalinguistique présent dans notre corpus, nous permet de cerner la pluralité des variantes linguistiques en Algérie. A ce sujet, nous pouvons citer les lexies suivantes, qui peuvent bien révéler cette situation : *langue arabe, langue coranique, ta mazippt, tmazight, langue française, kabyle, mzab, chaoui, targui, tarifit, ta celhyt, berbère, langue berbère, langues amazighes, amazigh, arabe algérien, mozabite, chenoui, zenati, ouargli, tergui, hassania...*

En se basant sur le vocabulaire métalinguistique extrait de notre corpus, nous pouvons représenter la situation linguistique en Algérie de la manière suivante :

1) *La langue arabe classique dite coranique* est la langue arabe écrite. Cette langue est devenue, après sa modernisation, la langue officielle pour le gouvernement. Elle est employée

comme la langue de l'enseignement depuis ce qu'on appelle l'arabisation du système éducatif. Le fait qu'elle est la langue du coran est à l'origine de sa valeur sacrée.

2) *La langue arabe parlée*, dite arabe dialectal ou arabe algérien, est la langue maternelle de la majorité de la population. Langue de la vie quotidienne pour la grande partie des algériens.

3) *La langue berbère* est la langue maternelle d'une minorité importante de la population, principalement utilisée en Kabylie, dans les Aurès et dans le Mzab. Elle était essentiellement orale. Mais, depuis quelques années, les berbérophones commencent à construire un code écrit pour ces variétés linguistiques.

4) *La langue française* est la première langue étrangère en Algérie, dans laquelle l'enseignement était effectué jusqu'à l'acte de l'arabisation.

3. Un discours métalinguistique traitant les problèmes linguistiques en Algérie :

3.1. Le statut des langues/dialectes berbères et leur enseignement en Algérie :

La langue berbère ou l'amazighe est la langue maternelle d'une minorité de population au maghreb; en Algérie et au Maroc principalement. En Algérie, la langue berbère se présente sous plusieurs dialectes et parlers comme le montre André Basset (1929):

"C'est avec André Basset que cette conception trouvera sa formulation la plus complète: la langue berbère, réalité purement linguistique, se réalise sous la forme d'un certain nombre de dialectes régionaux"³⁵

Aujourd'hui, le problème de l'amazigh est fortement posé. Il y a certains berbérophones qui préfèrent parler des "langues berbères" et non pas d'une seule langue berbère. Mais, cette vision n'est pas soutenue par un grand nombre de spécialistes :

³⁵ CHAKER S. : 1995a – « Dialecte », *Encyclopédie berbère* XV, p. 2291-2295, Edisud, Aix-en-Provence.

" Mieux vaut donc rester fidèle à la tradition berbérisante et continuer à parler de la "langue berbère", de ses "dialectes" et de ses "parlers". Et sur ce point, la vision classique française rejoint celle de la tradition arabe qui a toujours perçu et présenté les Berbères, malgré leur segmentation tribale extraordinairement complexe, comme un seul peuple, comme une nation unique et qui continue de parler elle aussi d'une (seule) langue berbère. "36

Sur le plan politique, le tamazight devient une langue nationale à partir de 2002. Cette décision politique a donné à cette langue sa valeur. Dès lors, le berbère, entre dans le système éducatif algérien.

Pour le courant défendant l'amazighité en Algérie, cette valorisation n'est pas suffisante. On insiste à enseigner, obligatoirement, le tamazight dans toutes les écoles algériennes.

Ce mouvement considère que choisir une graphie commune pour tous les dialectes berbères, est une nécessité pour la diffusion de la langue amazighe et pour arriver à un enseignement efficace de cette langue, ce qui le montre le corpus2 et le corpus8. Dans ce cet article, le métalangage traite le problème de l'enseignement du ta maziptt et la nécessité de choisir une graphie commune de cette "langue" pour réussir son enseignement.

3.2. L'arabisation dans le système de l'éducation nationale en Algérie :

La question de l'arabisation se pose depuis l'indépendance (1962). Cette arabisation est considérée comme complément de l'indépendance. Ce phénomène touche l'enseignement primaire, moyen et secondaire.

³⁶ CHAKER S. : 1995a – « Dialecte », *Encyclopédie berbère* XV, p. 2291-2295, Edisud, Aix-en-Provence.

Le métalangage portant sur ce phénomène, est fortement remarqué dans notre corpus. A titre d'exemple les discours métalinguistiques du corpus 5 et du corpus 6 révèlent bien les problèmes qui interviennent de l'arabisation.

Cet acte est soutenue du courant de ce qu'on appelle les nationalistes, mais il est refusé d'un autre courant qui opte pour le bilinguisme (français /arabe) dans le système de l'éducation nationale.

Dans les deux corpus 5 et 6, on parle des problèmes évoqués par l'acte de l'arabisation en employant un vocabulaire métalinguistique propre à ce phénomène :

3.3. La place des langues étrangères dans le domaine de l'éducation et le domaine fonctionnel :

Dans le système éducatif algérien, il existe deux langues principales qui sont enseignées au primaire, au collège et au secondaire :

1) *La langue française* est la première langue étrangère pour l'enseignement. Elle est enseignée aux écoles dès la troisième année primaire.

2) *La langue anglaise* est la deuxième langue étrangère en Algérie. Elle es enseignée depuis la première année moyenne. Elle est employée dans certains domaines qui nécessite un code international grâce à son statut comme une langue internationale.

Cette situation est à l'origine d'un métalangage qui parle du rôle des langues étrangères dans le domaine de l'éducation. Ce domaine souffre, en Algérie de beaucoup de problèmes concernant la maîtrise du français chez les élèves et même les étudiants universitaires. Selon le corpus5, le problème de la non-maîtrise de la langue française chez les étudiants universitaires est à cause de l'arabisation des matières scientifiques au système de l'éducation nationale.

Le même problème se pose dans le domaine fonctionnel. Cette situation est traitée dans le corpus1 où le métalangage est employé pour parler du rôle de l'anglais et notamment l'anglais technique dans la formation des fonctionnaires dans le domaine aéronautique pour perfectionner leur maîtrise de cette.

3.4. Le rôle des langues de spécialité dans le domaine éducatif et fonctionnel en Algérie :

Dans le cas de notre étude, nous avons constaté que le problème des langues n'est pas réduit à la langue officielle et aux langues maternelles. Mais, il se pose, aussi, au niveau des langues de spécialité.

Le corpus4 qui fait l'objet d'étude de notre recherche, traite le problème de l'enseignement des mathématiques qui nécessite l'élaboration d'un langage mathématique, qui permet l'enseignement de cette matière scientifique.

Le corpus 1 révèle le rôle de l'anglais et notamment l'anglais technique dans le domaine de la navigation aérienne. L'enseignement d'une matière telle que les mathématiques nécessite un langage de spécialité qui peut faciliter la communication entre l'enseignant et son apprenant, et permet la compréhension parfaite de la spécialité.

De ce fait, les spécialistes cherchent à élaborer des langues de spécialités propres aux enseignants et aux apprenants en Algérie. Ces langages, à leur avis, doivent prendre en considération les spécificités des interlocuteurs algériens.

4. Raisons de l'existence du métalangage scientifique-didactique dans le discours :

Les raisons de l'existence du métalangage de type scientifique didactique sont multiples, mais nous pouvons les résumer dans deux points principaux:

4. 1. Un métalangage pour l'amélioration du statut des langues et de leur développement :

L'un des plus importants buts du métalangage employé dans le discours de la presse francophone écrite algérienne, est de développer les langues maternelles, notamment le berbère et l'arabe algérien.

Ce métalangage vise à améliorer le statut de ces langues maternelles. Il porte sur le fonctionnement de ces systèmes, surtout celui de l'amazighe, de leurs graphies et de leur prononciation. Les recherches sur ce genre de problèmes jouent un rôle très important dans le développement des langues maternelles.

Ce problème a évoqué un métalangage portant sur ces langues maternelles. Ce genre du métalangage est bien clair dans les corpus 2 et 8. Dans cet optique, nous remarquons la présence d'un vocabulaire métalangage spécialisé parlant de ces langues et de leur fonctionnement : *écriture orthographique, orthographe grammaticale ta mazippt, le pluriel est égale "singulier+en", pluriel, orthographe, singulier, substantif, féminin, règle, suffixe "en" du pluriel, masculin, se prononcer, s'écrire, suffixe, transcription de l'oral...*

Dans le corpus 2, le problème traité est celui de la langue arabe. Le métalangage dans cet article vise à encourager les spécialistes de langue arabe à la développer.

4. 2. Un métalangage pour un enseignement efficace des langues :

La deuxième orientation du métalangage employé dans le discours de la presse francophone écrite algérienne, est celle qui vise à développer l'enseignement des langues (maternelles ou officielle). Ce thème est l'objet du discours métalinguistique dans les corpus 2 et 8 où les journalistes emploient un métalangage spécialisé pour parler des obstacles rencontrés lors de l'enseignement de l'amazighe.

La réussite de l'enseignement est conditionnée par la valorisation des langues enseignées (langues nationales ou étrangères). Ainsi, les recherches linguistiques peuvent avoir un rôle dans développement de l'enseignement des langues et les langues de l'enseignement.

Conclusion :

A partir de l'analyse que nous avons faite, nous pouvons affirmer que dans le discours de la presse francophone écrite algérienne, il existe un discours métalinguistique, dans lequel le type dominant est le métalangage scientifique-didactique.

L'existence de ce métalangage scientifique-didactique est due à la pluralité des variantes linguistiques en Algérie, et la diversité des problèmes linguistiques étudiés.

En effet, la plupart des discours métalinguistiques étudiés sont produits par des spécialistes, ce qui explique la richesse du lexique métalinguistique employé.

Le Métalangage employé dans le discours de la presse francophone écrite algérienne, a pour but d'améliorer le statut des langues et leur enseignement.

Conclusion générale

Nous avons analysé un corpus constitué des discours métalinguistiques appartenant à la presse francophone écrite algérienne, a fin de relever les spécificités du métalangage employé dans les discours objet d'étude.

L'étude que nous avons réalisée, tend également à révéler la nature et le rôle du métalangage employé dans le discours de la presse francophone écrite algérienne. Nous avons constaté l'existence de deux types de métalangage : métalangage scientifique-didactique et le métalangage de langue générale.

La présence considérable du lexique métalinguistique spécialisé, nous a orienté vers l'étude du métalangage dit scientifique-didactique. Ce métalangage est employé dans deux tendances : étudier le statut de la langue et son fusionnement, et la recherche dans le but de perfectionner l'enseignement de cette langue.

La richesse du lexique métalinguistique employé dans les discours objet d'étude est due à la situation linguistique spécifique en Algérie. Les divers problèmes linguistiques traités par les spécialistes sont, aussi, à l'origine de cette richesse.

En guise de conclusion, nous pouvons ressortir par un certain nombre de points qui peuvent être distinctifs pour le métalangage de la presse francophone écrite algérienne:

☒ Dans le discours de la presse francophone écrite algérienne, nous distinguons deux types de métalangage : métalangage scientifique-didactique et métalangage de langue générale

☒ Le métalangage de type scientifique-didactique est le plus significatif dans ce cas.



La terminologie la plus employée est la terminologie spécialisée



Le lexique employé est un lexique propre à la linguistique



Le métalangage présent dans le discours de la presse francophone écrite algérienne a deux buts :

- Développer et améliorer le statut de la langue maternelle en parlant de sa forme ou de son statut ou même de son enseignement.

- Développer l'enseignement de certaines langues, telles que la langue arabe classique, la langue française et la langue anglaise.

BIBLIOGRAPHIE

1/Ouvrages :

ADAM, Jean Michel, *Analyse textuelle*, Paris, Nathan, 2004

BAYLON, Christian et FABRE, Paul, *Initiation à la linguistique*, Paris, Armand colin, 2^e édition, 2005.

BENVENISTE, É., *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Paris, Gallimard, 1992.

CULIOLI, Antoine, « *La linguistique : de l'empirisme au formel* », in *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, tome 1, Paris : Ophrys, 1990.

HJELMSLEV L., *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit, trad. fr. 1968

JAKOBSON, Roman, *Essai de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1981.

LE GOFFIC, Pierre. *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette, 1993.

MOUNIN G., *Dictionnaire de la linguistique*, PUF, 4^eme édition « quadrige » 2004, janvier.

REY-DEBOVE Josette, *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur le langage*, Paris, Le Robert, 1978.

REY-DEBOVE Josette, *"La métalangue comme système de référence au signe"*, (op. cit p. 233).

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, et al. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires, coll. « Quadrige », 2004.

SIOUFFI, Gilles et VAN RAMDONCK, Dan, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, paris, Prépas, 1999.

TALEB IBRAHIMI, Khaoula , *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, El Hikma, 1997.

TARSKI, A.: *Logique, sémantique, métamathématique*, tome 2, Paris, Librairie Armand Colin, 1974

4/ Dictionnaires

CHARAUDEAU. P., MAINGUENAU. D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002

DUBOIS, Jean, GIACOMO, Mathée, et al. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Montréal : Larousse- Bordas/HER, 1999.

3/ Thèses

ISHIKAWA Fumiya, (2001).*l'interaction exolingue analyse de phénomènes métalinguistiques continuity et discontinuité entre situation d'enseignement/apprentissage et situation « naturelle »*.Paris : Universié Paris III – Sorbonne nouvelle. <http://infotheque.info/ressource/1854.html>

PERRAULT, M. (2006). *Analyse du discours métalinguistique des enseignants de français comme révélateur de leur conceptualisation des notions linguistiques enseignées*. Montréal : Université de Montréal. Consulté en juin 2007.
<http://www.olst.umontreal.ca/pdf/PerraultMA2006.pdf>

KIM Jin-Ok (2003). *Étude des verbalisations métalinguistiques d'apprenants coréens sur l'imparfait et le passé composé en français*
Paris : Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle. <http://www.kimjinok.com/html/these.html>

5/Sites-ressources

www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/autonymie/table ronde/re y-debovel.pdf

<http://www.confluences-mediterranee.com/v2/spip.php?article1043>

<http://www.elwatan.com/>

http://grandguillaume.free.fr/ar_fr/mayotte.html

www.limag.refer.org/Theses/EI%20Alami.PDF

ANNEXES

Corpus

Remarque :

C1 corpus 1

C2 corpus 2

C3 corpus 3

C4 corpus 4

C5 corpus 5

C6 corpus 6

C7 corpus 7

C8 corpus 8

C9 corpus 9

- Les numéros indiquent le numéro de la ligne
- L'italique indique les lexies métalinguistiques
- Les phrases soulignées sont les phrases métalinguistiques citées comme exemples dans le mémoire

CORPUS N°1:

Edition du 25 mai 2008

C1/1 **Les maux des mots en haute altitude**

C1/2 Travailler dans le secteur de la navigation aérienne est une tâche aussi agréable

C1/3 que contraignante, la mutation technologique qu'elle implique et la

C1/4 modernisation du système et des équipements qu'elle utilise incitent non

C1/5 seulement à la rationalisation des procédures et leur application mais aussi la

C1/6 prise en compte des facteurs qui peuvent entraver la tâche du personnel

C1/7 exploitant dont *la non-maîtrise de la langue anglaise* et plus précisément

C1/8 *l'anglais technique* qui est un impératif majeur et une nécessité incontestable

C1/9 pour tout contrôleur, pilote, ingénieur ou technicien de la navigation aérienne. Il

C1/10 est intéressant et même très important de multiplier les communications

C1/11 (séminaires, symposium...) sur le monde de l'aéronautique en Algérie afin de

C1/12 mettre en relief tout ce qui pourrait entraver la bonne marche de la navigation

C1/13 aérienne et se mettre au diapason de la haute technologie, mais est-il suffisant
C1/14 de parler de certains aspects et de négliger d'autres ? Est-il logique de ne pas
C1/15 donner à *la langue anglaise* (considérée par l'OACI et les spécialistes du
C1/16 facteur humain comme facteur de risque) sa quote-part de nécessité et
C1/17 d'importance dans un domaine aussi sensible que la sécurité aérienne ? En
C1/18 effet, il est admis par tout agent exerçant des activités en exploitation en
C1/19 international que la sécurité des vols dépend pour une part importante de
C1/20 l'aisance avec laquelle les exploitants et le personnel de maintenance utilisent
C1/21 *l'anglais* dans la communication radio et dans l'exploitation de la
C1/22 documentation, il en résulte pour ces catégories de personnel qu'ils ont des
C1/23 besoins *lexicaux* qui, s'ils sont de nature différente, n'en créent pas moins des
C1/24 difficultés sérieuses dans l'accomplissement de leurs tâches. Les variations
C1/25 dans l'usage de *l'anglais* par les exploitants, qu'il s'agisse de *l'accent* ou de *la*
C1/26 *façon de s'exprimer*, peuvent compromettre la *communication* en créant des
C1/27 malentendus et en ralentissant la compréhension. De ce fait, *l'anglais* au même
C1/28 titre que l'étude du radar et son utilisation est l'une des matières essentielles
C1/29 dans la pratique du métier du contrôleur aérien. Par ailleurs, il faut rappeler que
C1/30 l'OACI a, depuis longtemps, mis en place *un langage codé appelé*
C1/31 *phraséologie*, selon la circulaire d'information n°29 du 22 novembre 1984
C1/32 publiée par arrêté le 7 septembre 1984 à l'occasion de la refonte par l'OACI,
C1/33 des dispositions concernant la radio-téléphonie et *la phraséologie* contenue
C1/34 dans l'annexe 10 et dans le document 4444PANS/RAC. Pour rappel, les
C1/35 préoccupations en ce qui concerne le rôle du *langage* dans des accidents
C1/36 survenant à des avions de ligne se sont traduites en action en 1988 lorsque
C1/37 l'assemblée de l'OACI a attribué un haut degré de priorité au renforcement des
C1/38 dispositions relatives aux exigences en matière *linguistique*, en mettant en
C1/39 place des niveaux minimaux d'habiletés requises et des exigences normalisées
C1/40 d'évaluation en *langue anglaise*. A cet effet, les dispositions existantes dans
C1/41 l'annexe 1 ont été clarifiées récemment par l'établissement d'une échelle
C1/42 d'évaluation des *compétences linguistiques* dans le domaine de la
C1/43 communication radiotéléphoniques, les spécifications existantes de (1)
C1/44 l'annexe (10) ont été renforcées et les spécifications de l'annexe (1) ont été

C1/45 étendues aux pilotes. Subséquemment, les nouvelles procédures permettent une
C1/46 compréhension rapide et sans ambiguïté de tout usager de la radiotéléphonie et
C1/47 permettent d'éviter également les incompréhensions, les malentendus lors
C1/48 d'une interface humaine (pilote/contrôleur). Elles normalisent également *la*
C1/49 *communication* utilisable entre le pilote et les personnels des organismes du
C1/50 sol. D'ailleurs, selon les nouvelles dispositions de l'OACI, les *locuteurs*
C1/51 compétents utiliseront impérativement *un parlé* ou *un accent* intelligible à la
C1/52 communauté aéronautique. Il faut noter également que les normes édictées par
C1/53 l'OACI concernant le recrutement et la formation des enseignants pour le
C1/54 programme *linguistique* tel que l'ESL, constituent des normes d'excellence et
C1/55 qui sont une innovation fort bienvenue. A défaut de telles normes, ni la qualité
C1/56 et l'efficacité de la façon de dispenser l'enseignement ni le sérieux et
C1/57 l'efficacité des programmes ne peuvent être garantis. Aussi, pour travailler
C1/58 efficacement, l'enseignant ESL devrait avoir plusieurs années d'expérience
C1/59 dans le domaine ESP. Cependant, il existe d'autres facteurs spécifiques pour
C1/60 l'enseignant dans le domaine aéronautique, car si les qualifications et le bagage
C1/61 professionnel donnent un aperçu général, ce sont la combinaison d'éléments
C1/62 personnels et leur pertinence qui complètent les capacités de cet enseignant et
C1/63 qui se présentent comme suit : curiosité, réceptivité, polyvalence, imagination,
C1/64 sensibilité aux aspects interculturels, *multilinguisme*, capacité à coopérer avec
C1/65 des spécialistes du sujet et, finalement, enthousiasme. Il faut dire qu'un tel
C1/66 processus demande une réelle volonté que l'amélioration de la connaissance en
C1/67 *anglais* des personnels de la navigation aérienne demande des efforts de la part
C1/68 de tous, et que toute mesure d'évaluation doit être précédée du processus de
C1/69 formation si on veut réellement convaincre de la volonté de progresser. On peut
C1/70 envisager un calendrier pour former, rectifier les erreurs ou failles et
C1/71 perfectionner le contrôleur ou tout autre agent de la navigation aérienne.
C1/72 Cependant, quand bien même la *phraséologie* est en *anglais*, les *locuteurs*
C1/73 *anglophones* ne peuvent comprendre le *sens des expressions* aéronautiques
C1/74 sans un apprentissage organisé du *langage technique* et des procédures
C1/75 correspondantes qui se caractérisent par la précision et la concision *des*
C1/76 *communications* par l'emploi *de formules et de fragments de phrase*
C1/77 *préétablies*. Ainsi, *les locuteurs natifs* doivent aussi être évalués. Toutefois,

C1/78 dans leur cas, on peut se contenter d'une évaluation comme celle que l'on
C1/79 effectue à l'heure actuelle pour s'assurer que les candidats n'ont pas de
C1/80 troubles de *la parole* ou d'*articulation* qui nuirait à leur capacité de travailler
C1/81 en toute sécurité. Les évaluations de ce type peuvent aussi être utilisées pour
C1/82 l'évaluation des *langues* autres que la *langue maternelle* au niveau le plus
C1/83 élevé, soit le niveau expert, étant donné que *les locuteurs natifs* peuvent
C1/84 facilement être décelés des autres *locuteurs* qui ont le niveau expert par leur
C1/85 utilisation fluide et naturelle de *la langue*. De même, *les locuteurs* qui ont une
C1/86 connaissance nettement insuffisante de *la langue* sont plutôt faciles à repérer.
C1/87 A cet effet, les « *native speakers* » doivent se limiter à *la phraséologie* au
C1/88 risque des malentendus dans un environnement international et éviter
C1/89 l'utilisation des *expressions idiomatiques* ou *du jargon* et doivent moduler leur
C1/90 débit. Toutefois, les normes de l'OACI sur *les compétences linguistiques*
C1/91 exigent que les pilotes d'avions et d'hélicoptères, les ATC et les opérateurs
C1/92 radio de station aéronautique dont le niveau de compétence est inférieur au
C1/93 niveau expert (niveau 6) fassent l'objet d'une évaluation à un intervalle
C1/94 déterminé, en fonction de leur niveau de compétence. Cet intervalle sera établi
C1/95 par chaque autorité de l'aviation civile. L'OACI recommande un intervalle de
C1/96 six ans pour les personnes qui ont le niveau avancé (niveau 5) et trois ans pour
C1/97 celles qui ont le niveau fonctionnel (niveau 4). Ainsi, comment les contrôleurs
C1/98 et les pilotes peuvent-ils faire en sorte que leurs *messages* soient intelligibles ?
C1/99 Si tous *les acteurs de la communication* sont sensibilisés aux traquenards du
C1/100 *langage*, prennent le plus grand soin d'être clairs et concis comme le veut une
C1/101 bonne technique et *parlent* à une vitesse raisonnable, les incompréhensions et
C1/102 les quiproquos n'auront plus lieu d'exister. Quant à la rapidité de la
C1/103 *communication*, il peut être inefficace de la privilégier comme on le fait
C1/104 d'habitude. Un débit précipité entraînera un nombre disproportionné de
C1/105 demandes de répétition. Les larges *variations de l'intonation*, même à
C1/106 l'intérieur d'un même pays, sont un autre facteur de *malentendus*. Les
C1/107 *locuteurs* peuvent avoir tendance à employer une *intonation montante* pour
C1/108 *les phrases déclaratives*, cette *intonation* peut indiquer une question dans

C1/109 d'autres régions du même pays. *Les phrases* les plus *simples* peuvent prêter à C1/110 de graves *malentendus*. Il apparaît clairement dans les *instructions* données C1/111 par le contrôleur que *les règles grammaticales* ne sont pas respectées à C1/112 l'exception de l'utilisation de *l'impératif* qui fait partie du répertoire C1/113 *d'expressions conventionnelles normalisées*, car le but est de faire passer un C1/114 *message* clair afin d'orienter le pilote dans sa tâche. D'autre part, chaque C1/115 étape de vol est caractérisée par un *vocabulaire* propre aux instructions ou des C1/116 informations échangées entre pilote et contrôleur concernant l'identification C1/117 de l'appareil, son positionnement, la météo et d'autres informations C1/118 complémentaires. Aussi, les cockpits sont souvent bruyants et la qualité C1/119 *sonore* de la radio n'est pas toujours parfaite, c'est pourquoi la communauté C1/120 aéronautique internationale utilise *des expressions standard* pour identifier C1/121 les *indicatifs d'appel* et des éléments tels que les intersections de pistes, les C1/122 pistes de roulage... Par ailleurs, l'échelle OACI désigne le niveau 6 (expert) C1/123 comme niveau de démonstration de *la maîtrise de la langue*, conformément à C1/124 l'annexe 1 qui a été mise en application à partir du 5 mars 2008. Dans C1/125 l'échelle d'évaluation OACI, il est indiqué sous ce titre que les *structures* C1/126 *grammaticales* et *phrastiques* applicables sont déterminées par *des fonctions* C1/127 *linguistiques* appropriées à la tâche. Quelques *structures grammaticales* sont C1/128 employées dans le langage conventionnel (*temps de verbe forme affirmative* C1/129 ou *négative* ou autres *structures*) A)-*Le déclenchement des actions (ordres,* C1/130 *demandes et propositions d'agir, conseils, permission/approbation).* B) – *Les* C1/131 *échanges d'informations (état, action ou événements dans le présent, le passé* C1/132 *ou le futur, nécessité ou faisabilité/capacité).* C)-*La gestion des relations* C1/132 *pilote/ contrôleur (expressions de satisfaction ou plainte, réprimande,* C1/133 *inquiétude ou souci de rassurer, excuses).* D)-*Gestion du dialogue (ouverture* C1/134 *ou clôture, autocorrection, accusé de réception affirmation, clarification ou* C1/135 *retransmission).* Dans ces situations critiques, les *capacités linguistiques* des C1/136 pilotes et des contrôleurs sont mises à l'épreuve. A cet effet, le contrôleur C1/137 aérien en particulier, doit maîtriser *l'anglais général, la phraséologie*, tout en C1/138 contrôlant le débit de *sa parole*, donc il doit parler lentement et clairement et C1/139 doit répéter le *message* autant de fois jusqu'à une compréhension totale du C1/140 *message*. Donc, les personnels de la navigation aérienne doivent posséder des

C1/141 *habilités verbales* suffisantes pour faire face rapidement et correctement et
C1/142 avec précision aux situations qui surviennent. En ce sens, l'OACI a mis en
C1/143 place une échelle qui fait partie des spécifications relatives aux
C1/144 *compétences linguistiques* adoptées par l'OACI en 2003 , qui portent
C1/145 désormais sur *les compétences* d'utilisation de *l'anglais* plutôt que les
C1/146 supports culturels de *la langue*, dans le domaine de l'aviation cela *signifie* que
C1/147 pilotes et contrôleurs doivent être capables de *communiquer* en utilisant le
C1/148 *langage normalisé* qui permettrait à tous les pilotes et les contrôleurs qui
C1/149 participent à des opérations internationales de se *comprendre* sans *ambiguïté*
C1/150 et doivent avoir également *des compétences* dans l'utilisation de *la langue*
C1/151 (*prononciation, structure, vocabulaire, l'aisance, la compréhension et*
C1/152 *l'interaction.*) Néanmoins, contrairement aux *expressions conventionnelles*
C1/153 ATC, *l'anglais général* n'est pas lié à *un code prescrit* permettant à
C1/154 l'utilisateur de livrer *le message* voulu. L'échelle OACI *désigne* le plus bas
C1/155 niveau de *compétence* acceptable le niveau (4) appelé niveau fonctionnel que
C1/156 l'OACI a adopté comme norme, n'exige pas que les contrôleurs et les pilotes
C1/157 prouvent qu'ils possèdent des *compétences linguistiques de locuteurs natifs*.
C1/158 Le niveau 4 sera réévalué au niveau 6 (expert) et mis en application à partir du
C1/159 <5 mars 2008, conformément aux nouvelles dispositions de l'annexe (1). Par
C1/160 ailleurs, il faut savoir également que les procédures conventionnelles
C1/161 n'appartiennent à aucune culture ni à aucun *parler local de l'anglais* en
C1/162 particulier, contrairement aux *expressions conventionnelles ATC*. Des
C1/163 recherches effectuées par Euro contrôle, par la FAA (Federal Aviation
C1/164 Association) des Etats-Unis ont établi que le niveau 4 est le niveau minimum
C1/165 de sécurité en ce qui concerne *les compétences en anglais général*,
C1/166 nécessaires aux contrôleurs de circulation aérienne et aux pilotes. En 2003,
C1/167 Euro contrôle l'a minutieusement réétudié et actualisé. En 2004, une version
C1/168 pour le web a été mise au point concernant une partie du test (l'écoute ET
C1/169 *l'expression orale*). Ainsi, les exigences de *performances linguistiques* se
C1/170 traduisent par une application rigoureuse des *expressions conventionnelles*
C1/171 *normalisées de l'OACI*, les communications radiotéléphoniques et *la maîtrise*
C1/172 *de l'anglais général* comme nous l'avons souligné précédemment.

C1/173 *Conséquences de la mauvaise communication*

C1/174 La mauvaise utilisation de *l'anglais* dans *les communications* radio a été la
C1/175 cause de multiples *incompréhensions* ayant entraîné des incidents voire des
C1/176 accidents comme nous l'avons mentionné précédemment. Ce n'est pas *la*
C1/177 *langue anglaise* en tant que telle qu'il faut blâmer, mais les mauvais
C1/178 *collationnements, la prononciation incorrecte et non-conforme au*
C1/179 *langage normalisé*, le manque d'écoute lors des réponses, le stress, la routine,
C1/180 la fatigue, la manière de penser, d'agir purement machinale et répétitive,
C1/181 fondée sur l'habitude et sur la *compréhension* de ce que l'on s'attendait à
C1/182 entendre et non pas de ce que l'on a réellement entendu, sont également des
C1/183 facteurs de risque qui pourraient avoir des conséquences graves sur la sécurité
C1/184 aérienne. Une étude NASA a analysé 5402 rapports d'incidents en vol liés à
C1/185 des difficultés de communication entre ATC et *cockpit*. Elle met en évidence
C1/186 <8 catégories de problèmes

C1/187 ► *Les ambiguïtés phonétiques*, notamment avec les indicatifs avions (71
C1/188 rapports

C1/189 ► Les erreurs de compréhensions de valeurs de clairance (85 rapports)
C1/190 particulièrement fréquents quand l'ATC donne dans la même *phrase* un cap et
C1/191 une vitesse ou une altitude

C1/192 ► L'absence de *communication* ou de *réception* par cause de panne de
C1/193 système (153 rapports

C1/194 ► *Les phrases totalement incomprises*, impossibles à répéter pour le *récepteur*
C1/195 (171 rapports)

C1/196 ► *Les phrases incomplètes* ne comportant pas tous les éléments attendus (269
C1/197 rapports)

C1/198 ► *Les phrases ambiguës* (529 rapports)

C1/199 ► L'absence de *communication* ou de *réception* par défaut d'écoute (1991
C1/200 rapports) Aussi, les statistiques de la cellule *communication* de l'OACI
C1/201 montrent qu'entre 1976 et 2005, plus de 2000 passagers et membres
C1/202 d'équipage ont perdu la vie dans des accidents où les *carences linguistiques*
C1/203 étaient l'une des causes des accidents et d'incidents d'avion ; voici quelques
C1/204 exemples : En 1977, le crash des Boeing 747 à Tenerife (Canaries) l'un de
C1/205 KLM et l'autre de la Panam ont fait 583 morts. Cet accident est dû, selon la

C1/206 commission chargée de l'enquête, à une mauvaise *compréhension des*
C1/207 *instructions* données par le contrôleur *hispanophone* qui lui demande de
C1/208 quitter la piste suite à la mauvaise visibilité, l'appareil de KLM a cru avoir été
C1/209 autorisé à décoller, la collision était inévitable. Le cas de Coventry en
C1/210 Angleterre où la *communication* a été citée dans le rapport de la commission
C1/211 d'enquête en 1996 comme cause principale. Durant la même année, au mois
C1/212 de novembre, une autre collision a eu lieu au-dessus de l'aéroport de New
C1/213 Delhi entre un avion cargo Kazak et un Boeing 747 de Saudia Air lines dans
C1/214 laquelle 350 personnes ont trouvé la mort suite à une mauvaise
C1/215 *compréhension des messages*. D'autres collisions s'en sont suivies et les
C1/216 boîtes noires ont révélé que les échanges montraient des erreurs, des
C1/217 *incompréhensions des messages* et des interprétations erronées qui découlent
C1/218 de la conversation pilote-contrôleur. Aussi, l'exemple du B747 est une
C1/219 illustration de ce type d'accidents De ce fait, il semble important de demander
C1/220 (dans la mesure du possible) aux équipages de faire répéter l'ATC, non
C1/221 seulement dans le cas où l'autorisation n'est pas claire, mais aussi lorsque *la*
C1/222 *phraséologie* utilisée n'est pas appropriée. Donc, même au prix de 5
C1/223 répétitions, ne jamais se lasser s'il subsiste un risque d'ambiguïté car une
C1/224 incompréhension entraîne une équivoque qui engendre inévitablement une
C1/225 erreur et les suites pourraient être fatales. Par voie de conséquence, et afin
C1/226 d'éviter tout risque de confusion, il faut informer la FAA *des difficultés de*
C1/227 *compréhension* que crée l'utilisation par les contrôleurs *d'idiomes* ou de
C1/228 *phrases* non prévues dans la *phraséologie*. A ce propos, le modèle d'erreurs
C1/229 humaines du professeur James Reason que les spécialistes du facteur humain
C1/230 connaissent bien illustre bien le cheminement de l'erreur où les trous de
C1/231 gruyère peuvent constituer une représentation commode de la façon dont les
C1/232 carences, notamment *linguistiques*, pourraient avoir des conséquences
C1/233 désastreuses dans les domaines à haut risque, tel que le nucléaire, spatial et la
C1/234 navigation aérienne où la sécurité est critique et où les tranches du gruyère
C1/235 représentent les couches de protection tandis que les trous représentent les
C1/236 imperfections. Les accidents arrivent si les trous s'alignent, permettant ainsi
C1/237 aux événements de progresser sans empêchement jusqu'à une catastrophe.
C1/238 Autrement dit, toute structure sensible a plusieurs cloisons de défense, et dans

C1/239 chaque cloison il existe une imperfection ; cependant, les cloisons sont
C1/240 suffisamment bien organisées pour que des conséquences graves ne puissent
C1/241 résulter d'une seule défaillance ; les accidents peuvent survenir dans le cas
C1/242 d'un glissement d'erreurs non contrôlées. *Les communications*
C1/243 radiotéléphoniques aéronautiques peuvent être considérées comme constituant
C1/244 une des couches de protection, d'autres sous-couches peuvent être distinguées
C1/245 en son sein. Autrement dit, si au début de la *communication*
C1/246 radiotéléphonique, il y a ambiguïté où une éventuelle erreur a glissé et qui n'a
C1/247 pas été décelée ni discernée par le pilote et/ou le contrôleur, cela pourrait
C1/248 avoir des conséquences dramatiques pour la sécurité aérienne.
C1/249 <(1) Tous les pilotes qui assurent des vols internationaux doivent satisfaire aux
C1/250 *compétences linguistiques*. Les dispositions de l'annexe 10 qui permettaient le
C1/251 recours à des interprètes (chapitre 5, anciens paragraphes 5.2.1.2.3. et
C1/252 <5.2.1.2.4) ont été supprimés.

Par Miss Oukil

CORPUS N°2:

Edition du 27 avril 2006

C2/1 La révolution *grammaticale* dans la langue arabe au IIe siècle
C2/2 Avec l'installation du pouvoir abbasside qui reflétait la composante
C2/3 ethnique de l'empire musulman, contrairement à l'empire omeyyade qui est
C2/4 resté essentiellement arabe jusqu'à sa chute, le bouillonnement culturel,
C2/5 scientifique et artistique allait investir le champ social d'une façon
C2/6 systématique et avec une certaine agressivité féconde.
C2/7 Ainsi, une pléthore d'exégètes, de linguistes et de grammairiens va surgir et
C2/8 occuper durablement le terrain. C'est ainsi que certains grammairiens s'étaient
C2/9 penchés sur l'étude de la langue déployée dans le Coran et expliquaient le non-
C2/10 respect de la *grammaire* dans le *texte sacré* par deux raisons. L'une
C2/11 théologique, al ijaz. La langue coranique est sacrée. Donc elle n'obéit, par
C2/12 conséquent, à aucune loi et c'est en ce sens que le *texte* prouve l'aspect divin et
C2/13 constitue la preuve absolue de la véracité mohammadienne. L'autre va être de

C2/14 l'ordre épistémologique, donc didactique. Elle explique la *non-grammaticale*
C2/15 par la période durant laquelle le Coran a été insufflé par Dieu à Mohammed,
C2/16 dont l'origine remonterait à Noé. Ce serait donc *une langue* particulière, dont
C2/17 les origines sont antécédentes à l'apparition de *la langue* elle-même. Parce que
C2/18 *le texte sacré* a pour but, tout d'abord, la clarté et la nécessité d'être compris
C2/19 par les gens. Si la grammaire peut gêner l'appropriation du sens, elle est et doit
C2/20 être négligée. Cette thèse porte en elle un chamboulement considérable qui va
C2/21 permettre à *la langue* profane de se révolutionner et de ne plus avoir des limites
C2/22 astreignantes. *Le sens* et *la clarté* des idées l'emportent, ainsi, sur *la*
C2/23 *grammaire*, voire sur *l'orthographe* ! Ce qui est étonnant, c'est qu'après une
C2/24 quinzaine de siècles, cette évolution *grammaticale* a été complètement oubliée
C2/25 et a été remplacée par un rigorisme *grammaticale* qui a sclérosé *la langue*. La
C2/26 régression est donc indéniable. Les raisons de cette fermeture peuvent être
C2/27 expliquées, aujourd'hui, par cette explication de... Lacan ! Qui explique dans
C2/28 ses leçons qu'une « *langue n'est rien d'autre que l'intégral des équivoques que*
C2/29 *son histoire y a laissé persister* ». Et l'histoire de la sphère arabo-musulmane
C2/30 est bourrée d'*équivoques*. Les autres *langues*, aussi, par ailleurs. Toutes les
C2/31 *langues* en fait ! Ainsi, tout le long de son développement, *la littérature arabe*,
C2/32 et ce depuis l'avènement de l'Islam et du *texte sacré*, a été profondément
C2/33 remaniée par les grands fondateurs : Moutannabi, Al Djahedh, Al Maârri, Taha
C2/34 Hussein et, dans notre pays, Moufdi Zakaria que l'on a rangé injustement dans
C2/35 la catégorie des grands révolutionnaires et des grands patriotes, alors qu'il était,
C2/36 surtout et avant tout un poète d'une envergure *linguistique* incomparable. Et
C2/37 qui de ce fait a bien « cassé » *la grammaire arabe* pour créer son propre *style*.
C2/38 Unique et inégalable. En Occident, l'exemple le plus édifiant est celui de
C2/39 William Faulkner qui revendiquait ses fautes de *grammaire* et d'*orthographe*
C2/40 en donnant comme explication la beauté du *phrasé* qui, disait-il, ne doit obéir à
C2/41 aucune règle, sinon à celle de l'intuition de l'écrivain. Il fut suivi par Louis
C2/42 Ferdinand Céline qui refusait la *correction de ses fautes* en argumentant par
C2/43 l'importance de *la musicalité* dans *la phrase*. Il était d'autant plus bien placé
C2/44 pour le faire qu'il a été le premier écrivain français à introduire massivement
C2/45 *l'argot* dans ses romans. Et *l'argot*, lui n'a ni *grammaire* ni *syntaxe*, par
C2/46 définition ! Chez les grammairiens arabes innovateurs, tels Sibaouihi et

C2/47 Attaouhidi, par exemple, la primauté de l'idée l'emporte sur la correction de la
C2/48 langue tant d'un point de vue *grammatical* que d'un point de vue *syntactique*,
C2/49 voire *orthographique*. Ainsi, les novateurs du IIe siècle ont été plus courageux
C2/50 et plus avant-gardistes que les écrivains arabes de notre siècle, restés pour la
C2/51 plupart cramponnés à leur « annahou al ouadhah » qu'ils ont appris de la bouche
C2/52 de leurs instituteurs. Comme on trouve chez les poètes de la nouvelle
C2/53 génération, cette incapacité à dépasser la *métrique* et le « aroudh » et qui ne
C2/54 font, à cause de ce corset vieillot, que fabriquer des vers et non pas produire de
C2/55 la poésie. Du coup, ils jouent encore le rôle de « goual » et de *troubadour* et
C2/56 veulent par leur diction camoufler la faiblesse de leur *texte* par leur capacité à
C2/57 dire leurs *poèmes* en se prenant pour des musiciens et des chanteurs ; alors
C2/58 qu'ils ne voyagent plus à dos de chameau, depuis si longtemps. Dans *un poème*
C2/59 resté célèbre pour son audace à vouloir casser sciemment *la grammaire*
C2/60 officielle et codifiée, Abou Nouas s'est carrément joué de *la grammaire arabe*
C2/61 et de la *conjugaison*, transformant *le sujet en complément* et *le verbe passé* en
C2/62 *verbe présent*. C'était, il faut le dire, en réplique à un cadî qui l'avait condamné
C2/63 pour ivresse publique... *Poème iconoclaste* que l'on devait enseigner aux
C2/64 enfants des écoles pour qu'ils comprennent que *la grammaire* et *la conjugaison*
C2/65 sont au service de l'idée et de l'expression et non pas le contraire. Ainsi, de
C2/66 régression en régression, *la littérature arabe* a oublié, négligé, voire renié ses
C2/67 origines porteuses d'une modernité incroyable. Et c'est dommage.

Par Rachid Boudjedra

CORPUS N°3:

<http://www.elwatan.com/?page=afp - 080801155410.doboz1ni.xml><http://www.elwatan.com/?page=afp - 080801155410.doboz1ni.xml><http://www.elwatan.com/?page=afp - 080801143507.i90esbtg.xml><http://www.elwatan.com/?page=afp - 080801143507.i90esbtg.xml>Edition
du 19 septembre 2005

C3/1 Enseignement de *ta maziptt*

C3/2 La normalisation par *l'écriture orthographique*

C3/3 **Du slogan « *Ta maziptt* à l'école » nous avons fait, pendant longtemps,**
C3/4 **notre credo, notre desiderata, tantôt avec violence, tantôt en toute**
C3/5 **pacificité. Pendant que nous activions, en toute clandestinité, pour**
C3/6 ***ta maziptt*, dans les années de braise, nous ne manquions pas non plus de**
C3/7 **travailler scientifiquement, académiquement cette *langue*. Nous avons**
C3/8 **œuvré en toute conviction pour cet idéal ! Avril 1980 était, pour nous, une**
C3/9 **preuve tangible que cet idéal allait bien se concrétiser et, nous nous sommes**
C3/10 **suffisamment préparés pour cette éventualité.**

C3/11 **De l'enseignabilité**

C3/12 Quand dans notre ouvrage *La Nouvelle Orthographe grammaticale ta maziptt*
C3/13 nous expliquions que, en règle générale, *le pluriel est égal au « singulier +*
C3/14 *en »*, que l'obtention de tout *pluriel* est soumis à *l'orthographe du singulier*,
C3/15 *que le phonème (ts) s'obtient en joignant trois 't' (ttt) dans bien de substantifs*
C3/16 *féminins singuliers* tout en donnant une liste de substantifs entrant dans cette
C3/17 règle, dont parmi eux :

C3/18 Ta lematt Ti lematen Pré (s)

C3/19 Ta vepratt Ti vepraten Lettre / message (s)

C3/20 T islétt Ti islêten Bru (s) Nous avons attiré l'attention des lecteurs, élèves de 7

C3/19 Ta vepratt Ti vepraten Lettre / message (s)

C3/20 à 77 ans, que lors de la *conversion* au *pluriel* de ces substantifs *féminins*, un 't'
C3/21 subsistera lors de l'ajout du *suffixe* « en » du *pluriel*. Car, conformément à la
C3/22 *règle d'orthographe ta maziptt*, un *masculin* finissant par un 't', ce dernier ne
C3/23 *se prononcera* pas :

C3/24 A lemat I lematen Un pré (s)

C3/25 A mediat I mediaten Un exemple (s) Nous avons aussi écrit que les

C3/26 *substantifs féminins singuliers à terminaison 'dt' (ts)* voient ce *suffixe*

C3/27 *entièrement éliminé* lors de leur *conversion*, parmi les exemples donnés, nous

C3/28 avons cité :

C3/29 Ta sarudtt ti sârû Clé (s).

C3/30 Ta macahudtt Ti mâcâhû Conte (s)

C3/31 Ta muredtt Ti murê Pays

C3/32 Ta buredtt Ti burê Porte (s) Les phonétistes de tout bord crièrent au scandale !
C3/33 Eux qui ont l'habitude d'écrire tout comme ils *prononcent*, les voici remis à
C3/34 l'ordre, sommés à réfléchir à l'*orthographe* de tout *mot* qu'ils poseraient dans
C3/35 leurs *textes* ! Les phonétistes, les simplistes, les Mammeristes à outrance ne
C3/36 cessent de défendre « *cette transcription phonétique* » de *langue ta maziptt*.
C3/37 Les partisans de cette *cacographie* se virent donc menacés de se remettre à
C3/38 réapprendre cette *langue* dans laquelle, pendant longtemps, ils se vantaient être
C3/39 des enseignants, des « professeurs » ! Il y a parmi eux qui, à ce jour,
C3/40 continuent de se flanquer de titre de docteurs d'Etat en *linguistique ta maziptt* !
C3/41 Nous voulons bien les croire, mais, *la linguistique est commune à toutes les*
C3/42 *langues et langages*. Nous ne connaissons pas non plus d'Etat où *ta maziptt* est
C3/43 enseignée à tous les paliers pour aboutir à d'aussi importantes soutenances
C3/44 pour ensuite délivrer de ces diplômes. Ces incurables phonétistes, qui font
C3/45 dans *la transcription de l'oral*, ne semblent pas outragés de voir *ta maziptt se*
C3/46 *transcrire* dans trois différents *alphabets* : *latin, tiffinagh, arabe*. Ils
C3/47 encouragent cette pratique pendant qu'eux-mêmes ne *transcrivent* les quelques
C3/48 *phrases* qu'ils connaissent qu'en *caractères latins*, plutôt en *caractères gréco-*
C3/49 *latins*. Ces phonétistes, ces docteurs d'Etat en *linguistiques* écrivent « *juste* »,
C3/50 sans faire de fautes *d'orthographe que dans la langue* avec laquelle ils sont
C3/51 instruits, formés. Quant aux autres *langues*, *ta maziptt* dans notre cas, ils ne
C3/52 voient pas la nécessité de se conformer à des *règles d'orthographe* et de
C3/53 *grammaire* pour *écrire* ! Qui le leur reprocherait ? Surtout lorsqu'en bas de
C3/54 leurs *textes* nous lisons, en signature : Docteur en *linguistique ta maziptt* !
C3/55 N'est-ce pas que *la phonétique pour la phonétique*, aucun *alphabet* ne saura
C3/56 être justifié ? Ce n'est que lorsque nous nous mettons à *écrire*
C3/57 « *orthographiquement* » que l'utilisation d'un *alphabet* adéquat commencerait
C3/58 à se faire sentir, à s'imposer. Car, académiquement parlé, aucune langue
C3/59 enseignable ne pourra s'écrire dans deux différents alphabets. Généralement,
C3/60 *les alphabets*, non seulement ils sont différents *typographiquement*, mais aussi
C3/61 et surtout, ils sont différents en nombre de *caractères*. Nos phonétistes font
C3/62 semblant ou feignent d'ignorer qu'en *transcrivant* une quelconque *langue*,
C3/63 plutôt un quelconque *parler*, il ne saura y avoir de dictée à proposer aux élèves
C3/64 pour tester ce qu'ils ont retenu *des règles d'orthographe* qu'ils ont exécutées

C3/65 lors de leurs différents exercices. Nos phonétistes du HCA, de l'Inalco, de
C3/66 l'Ircam ne cessent de faire des éloges quant à *la transcription phonétique* où
C3/67 chaque son distinct est affecté un *caractère* distinct. (c'est une des
C3/68 caractéristiques saillantes de *tajerrumt n tmazight* du défunt Mammeri). Et, ces
C3/69 mammeristes du HCA n'aimeraient pas nous écarter d'une aussi tâtonnante
C3/70 *règle d'écriture* ! Or, existe-t-il parmi eux, parmi leurs enseignants de ta
C3/71 *maziptt* ou parmi ces docteurs de *linguistique ta maziptt* qui ignoreraient qu'en
C3/72 *français*, pour obtenir le *phonème* « é », on emploie, au moins, quelques dix
C3/73 différentes *graphies* ? N'est-ce pas que le plus peu instruit en *français* écrira le
C3/74 *son* « é » en utilisant les *graphèmes* :

C3/75 é comme dans élève
C3/76 ai comme dans ai
C3/77 ais comme dans avais
C3/78 ait comme dans avait
C3/79 aient comme dans avaient,
C3/80 er comme dans boucher
C3/81 ed comme dans pied
C3/82 et comme dans toi et moi
C3/83 es comme dans tu es
C3/84 est comme dans il est

► C3/85 ez comme dans le nez N'est-ce pas qu'à tout élève du cycle primaire à qui on
C3/86 demandera d'attribuer *un pronom personnel (sujet de verbes)* à « es », il
C3/87 s'empressera de le précéder de « tu » pour être bien noté ? Nos phonétistes,
C3/88 nos simplistes à outrance, apprennent aux élèves de classe de *langue ta*
C3/89 *maziptt* à employer le *graphème* « t » (*t avec une cédille*) partout où *ce*
C3/90 *phonème* se manifesterait, dans *des substantifs communs*, tout comme dans
C3/91 *des verbes* !

C3/92 Les enseignants du HCA écrivent :

C3/93 Twaligh ou ttwali je vois
C3/94 En *français*, ils n'écrivent pas :
C3/95 jevoua ou jevwa
C3/96 Mais ils s'appliquent pour écrire :

C3/97 Je vois ! En matière de *verbes*, *les langues latines* empruntent des *désinences*
C3/98 (*suffixes*) en *terminaison* pour marquer, en même temps, les *personnes* et les
C3/99 *temps* auxquels ils sont *conjugués*.

C3/100 Je mangeai Je mange Je mangerai Si on jouerait à *transcrire*
C3/101 *phonétiquement* ces *verbes conjugus*, tout comme auraient aimé qu'on le
C3/102 fasse nos *phonétistes*, nous obtiendrons de ces *griffonnages* : Jemanjé
C3/103 Jemanj Jemanjré Allez expliquer à un élève de 7 ans qu'il y a là une règle
C3/104 d'écriture à retenir ! Nos *phonétistes* se félicitent de voir *s'écrire* avec une
C3/105 aussi *facilité graphique* *ta maziptt* ! Quelle paresse ! Cependant, ils
C3/106 n'aimeraient pas s'encombrer de ces *règles d'orthographe* ! Car, il est plus
C3/107 facile d'écrire :

C3/108 Walagh que uali ep
C3/109 Jévu que j'ai vu Ce système d'écriture condamne des générations entières à
C3/110 subir un enseignement rétrograde, à l'ère de la mondialisation , de
C3/111 l'internet ! En matière de *morpho-syntaxique*, pour *les langues latines*, il
C3/112 faut remettre tout *verbe conjugus* à la forme « *infinitive* » pour le trouver
C3/113 dans le dictionnaire et connaître ses définitions. Quant aux *langues*
C3/114 *germaniques*, *les verbes conjugus* dans différents *temps* et *personnes*, ils
C3/115 gardent leurs *orthographes impératives* auxquels il convient d'ajouter le
C3/116 *suffixe infinitif* pour les découvrir dans les dictionnaires ou lexiques où ils
C3/117 sont isolément écrits. Nous dansions danser Nous verrons voir Nous irons
C3/118 aller Pour *ta maziptt*, *une langue* du « groupe germanique », c'est à
C3/119 *l'impératif* qu'on ajoutera le *suffixe* « *ett* » marquant *l'infinitif* de tout *verbe*
C3/120 pour le lire dans le dictionnaire :

C3/121 Uali ep J'ai vu Edtt uali ep Je vois Aedt uali ep Je verrai Uali + ett = ualiett
C3/122 Ualiett = voir *Les verbes de langue anglaise* qui est aussi une *langue*
C3/123 *germanique* se voient précéder de la *préposition* « to » pour être cités à
C3/124 *l'infinitif*. I shall go to go Pour le *présent indicatif*, *l'anglais* emprunte le
C3/125 *suffixe* « *ing* » et « *shall* » pour tout *verbe* à *conjuguer* au *futur* pour toutes les
C3/126 *personnes*. *Ta maziptt* emprunte la *préposition* « *edtt* » pour le *présent*
C3/127 *indicatif* et « *aedt* » pour le *futur*. Quant aux *langues latines*, il faut
C3/128 connaître *les infinitifs des verbes conjugus* pour les collationner avec ceux du
C3/129 dictionnaire. Or, ce qu'on qualifie audacieusement de « *langues sémitiques*

C3/130 *ou chamito-sémitiques* » leurs *verbes* ne sont même pas classés par groupes
C3/131 ou catégories. Elles sont dépourvues de « *temps futurs* », « Pas de futur, pas
C3/132 d'avenir ». Avions-nous averti M. Taleb Ahmed Brahimî lorsqu'il était
C3/133 ministre de la Culture et de l'Information dans les années 1970. Dans
C3/134 aucune *langue* enseignable, il ne suffit de connaître un *alphabet* quelconque,
C3/135 *phonétique* par dessus le marché pour être lue, écrite ou enseignée à des
C3/136 élèves nationaux ou étrangers. Nos linguistes phonétistes, phonologistes
C3/137 dans le meilleur des cas, continuent d'affirmer le contraire ! Ignoreraient-ils
C3/138 qu'une « académie de *langue ta maziptt* » est meilleure que toutes les
C3/139 constitutions que puissent s'offrir ces Etats arabistes, racistes, car membres
C3/140 de la Ligue arabe (une organisation à base raciale) et en même temps
C3/141 membres de l'Union africaine (une organisation à base géographique) ?
C3/142 N'est-ce pas que ni *la langue française* ni *la langue anglaise* n'ont de statut
C3/143 quelconque dans les constitutions de ces différents pays ? Pourtant, comme
C3/144 elles sont considérées « *langues vivantes* », c'est-à-dire pourvues
C3/145 d'académies, d'une *écriture orthographique* s'offrant à l'ensemble de leurs
C3/146 apprenants, qu'elles sont enseignées, en Algérie, au Maroc, en Tunisie, en
C3/147 Mauritanie et en Libye ? (Pour ne pas dire « Maghreb » comme le font ceux
C3/148 qui veulent, à tout prix, faire perdre à l'Afrique son Nord).

C3/149 **A l'enseignement**

C3/150 Du 16 au 31 août 1996, le Haut-Commissariat à l'*amazighité* (HCA) avait
C3/151 réuni des enseignants et des enseignantes de son choix de diverses matières
C3/152 scolaires de différents établissements et paliers de différentes régions du
C3/153 territoire national. Après cette rencontre tam-tam, de qarqabou et de bendirs,
C3/154 on lit une résolution toute morbide où il est conseillé à ces enseignants (tes)
C3/155 de *français*, *d'arabe*, de mathématiques, et de culture physique de retourner,
C3/156 chacun dans son patelin et enseigner chacun dans *le dialecte* qu'il maîtrise.
C3/157 Dans un *alphabet* qui lui est familier, tout en *transcrivant* ces différents
C3/158 *dialectes phonétiquement* ! A l'alarme que nous avons tiré en expliquant
C3/159 que c'est en *transcrivant phonétiquement ta maziptt* qu'on obtient *du*
C3/160 *kabyle*, *du mzab*, *du chaoui*, *du targui*, *du tarifit*, *ta celhiyt*, etc. Alors qu'en

C3/161 écrivant de ces « *dialectes* » orthographiquement on obtient « *ta maziptt* »,
C3/162 la composante humaine du HCA se fait terriblement sourde et dénigrante !
C3/163 Les éléments du HCA ont de tout temps répondu par la négative à notre
C3/164 proposition de travailler, au sein même de cette institution, dans l'intérêt de
C3/165 cessation de l'anarchie *graphique* qui règne dans l'écriture *de langue ta*
C3/166 *maziptt* sous prétexte que cela n'est pas dans leurs prérogatives. Dix ans
C3/167 après, dans le document Bilan et perspectives (En réalité, ce n'est qu'un
C3/168 bilan tout aussi négatif, car rien en perspectives !), en page 44 de ce
C3/169 document, réalisé pour le HCA par deux universitaires du Département de
C3/170 *langue* et culture de l'université Mouloud Mammeri à Tizi Ouzou, nous
C3/171 lisons : « Devant l'existence de ces *trois systèmes d'écriture, latin, arabe,*
C3/172 *tifinagh*, la Direction du ministère de l'Education nationale évite de
C3/173 trancher. » Le ministère de l'Education nationale s'en défend, dans son plan
C3/174 d'action concernant le dossier a mazipt? il n'a pas manqué de relever ce
C3/175 point, il est dit en substance :« Le Haut-Commissariat à l'amazighité avait
C3/176 pris l'initiative, sans consulter le ministère, d'organiser, au profit de 250
C3/177 candidats à l'enseignement de cette *langue*, un stage de trois semaines au
C3/178 mois d'août 1995. » Mais, n'est-ce pas que c'est pour parer au
C3/179 désengagement du ministère de l'Education nationale dans l'enseignement
C3/180 de *ta maziptt* depuis 34 ans qu'il y eut la création du HCA. Après presque
C3/181 une année blanche de scolarité des élèves de Kabylie ? Depuis dix ans, ces
C3/182 deux différentes institutions (MEN et HCA) se jettent la balle pour se
C3/183 disculper de l'anarchie qui continue de régner dans ce semblant
C3/184 d'enseignement *de langue ta maziptt*. N'étant pas de ceux qui se trompent
C3/185 de cible, nous ne saurons qu'inculper le HCA de cette *cacophonie et*
C3/186 *cacographie* qui ont tendance de se prolonger, malgré le décès récent de
C3/187 M. Aït Amrane Muhend ou Yidtire. Dix ans après l'instauration,
C3/188 l'installation du HCA, secrétaire général et différents directeurs de cette
C3/189 structure (il y a plusieurs directeurs et sous-directeurs au HCA) sont venus
C3/190 sur le plateau de l'ENTV pour se lamenter et avouer leur impuissance, leur
C3/191 incapacité de mettre *un terme*, mettre fin à cette *anarchie graphique de*
C3/192 *langue ta maziptt* qu'ils ont eux-mêmes morcelée, disloquée ! Le HCA ne
C3/193 rate aucune occasion pour jeter l'opprobre sur le MEN à qui il reproche « la

C3/194 non-formation de formateurs » en *ta maziptt* depuis un si long laps de
C3/195 temps. Le HCA avait lâché sur le terrain de l'enseignement de *ta maziptt* ses
C3/196 enseignants et enseignantes avec comme consignes de faire dans
C3/197 l'enseignement dialectal et avec comme support pédagogique, *un alphabet*
C3/198 *phonétique en caractères latins* pour certains et certaines. Ceux qui
C3/199 projetaient d'utiliser *les caractères arabes* ou *tifinagh* ne voulurent même pas
C3/200 s'encombrer inutilement de ces *alphabets*. N'est-ce pas que ce n'est
C3/201 qu'après trois années d'enseignement à tâtons, à l'aveuglette pratiqué par
C3/202 les enseignants du HCA que fut produit le manuel de la 7e année
C3/203 fondamentale confectionné par le MEN pour les années 1997-1998 ? Ce
C3/204 manuel avait été rejeté par les enseignants après s'être concerté à Tizi
C3/205 Rached, mais pas par le HCA ! Dans le cas où le département de
C3/206 M. Benbouzid, que nous savons ne maîtrise *ta maziptt ni graphiquement ni*
C3/207 *oralement*, serait animé de cette volonté de faire dans la formation de
C3/208 formateurs pour *ta maziptt*, dans quel (s) *dialecte (s)*, dans quel *système*
C3/209 *graphique phonétique* que le HCA aurait aimé que cela se fasse ? C'est le
C3/210 HCA qui, depuis 1995, continue de refuser *que ta maziptt soit uniformisée*
C3/211 *graphiquement et unifiée oralement*. Il refuse aussi de reconnaître sa
C3/212 responsabilité dans le retard cumulé par l'enseignement et l'enseignabilité *de*
C3/213 *la langue ta maziptt*.

C3/214 **Propositions :**

C3/215 Des auteurs d'ouvrages de recherche approfondie *sur l'orthographe* et la
C3/216 *grammaire de langue ta maziptt* attendent qu'on fasse appel à leurs services.
C3/217 Ils ne demandent qu'à être entendus qu'à être mis à l'épreuve lors d'un
C3/218 séminaire qui les réunirait afin d'évoluer en exposants de leurs trouvailles
C3/219 sous les yeux vigilants et appréciateurs des inspecteurs des académies, des
C3/220 enseignants de bien de *langues vivantes*, de professeurs et élèves des ILE *de*
C3/221 *langues vivantes* qui seront désignés par le département de M. Abdelaziz
C3/222 Dourari au cas où ce centre œuvrera sincèrement pour l'acquisition,
C3/223 l'obtention d'une *ta maziptt* nationale enseignée de la même façon pour tous

C3/224 les élèves qui respecteront les mêmes règles *d'orthographe et de grammaire*
C3/225 *de langue ta maziptt* dans l'ensemble de centres d'intérêts nationaux.

C3/226 **Conclusion :**

C3/227 Seule *l'écriture orthographique* peut garantir la normalisation et
C3/228 l'enseignement moderne de *la langue ta maziptt*. L'élaboration des
C3/229 dictionnaires pratiques et l'épanouissement rapide de cette *langue* ne
C3/230 peuvent être assurés par *la transcription phonétique ou phonologique*. Seule
C3/231 la graphie latine est capable de servir l'orthographe de cette *langue*, et
C3/232 assurer sa diffusion par les moyens modernes de communication.
C3/233 L'enseignement de *ta maziptt* nécessite au préalable sa normalisation, donc
C3/234 sa prise en charge par une institution publique (académie) chargée de
C3/235 standardiser, de parfaire *ta maziptt* loin de toute contrainte politique ou
C3/236 régionale. Un établissement à aptitude scientifique, académique, qualifié
C3/237 pour élaborer des manuels pédagogiques indispensables à tout enseignement
C3/238 avant l'introduction de *ta maziptt* à l'école. Un établissement chargé
C3/239 d'encadrer la formation des formateurs et de suivre de très près l'évolution
C3/240 de l'enseignement de cette langue. Il ne suffit évidemment pas de connaître
C3/241 un des dialectes pour écrire et enseigner *ta maziptt*, il faut apprendre les
C3/242 règles grammaticales, orthographiques spécifiques à cette langue, et la
C3/243 logique didactique et scientifique qui la régissent. Il est nécessaire de
C3/244 soumettre à nos enfants scolarisés un outil rigoureux, performant et moderne
C3/245 leur permettant un apprentissage facile et rapide de la langue *ta maziptt*.

E.mail : academietamaziptt@yahoo.fr

Par Bahbouh Lehsene

CORPUS N°4:

Edition du 20 septembre 2004

C4/1 *Le langage courant et le langage mathématique*

C4/2 *Les mathématiques sont omniprésentes dans la vie de tous les jours ; on en*

C4/3 **rencontre en toutes circonstances, dans tous les milieux socioprofessionnels,**
C4/4 **chez l'enfant et l'adulte, dans le monde du travail ou du jeu et**

C4/5 **particulièrement dans le milieu scolaire.**

C4/6 L'apprentissage et l'enseignement des mathématiques se sont imposés ainsi au
C4/7 cours des siècles et partout dans le monde, car, si les mathématiques peuvent
C4/8 être apprises sur le tas ou de façon empirique au gré des circonstances, leur
C4/9 évolution a nécessité et exigé un apprentissage et un enseignement plus
C4/10 méthodiques et plus rigoureux, pour gagner du temps dans les délais
C4/11 d'apprentissage, pour les rendre faciles et à la portée de tous et ainsi les rendre
C4/12 utilisables de façon appropriée et au moment opportun. En effet, la résolution
C4/13 des problèmes de la vie courante et le goût pour le jeu intellectuel poussent
C4/14 chacun à connaître le maximum de mathématiques. Cette activité intellectuelle
C4/15 de résolution de problèmes s'appuie sur *le langage quotidien, courant, sur la*
C4/16 *langue naturelle* ou *maternelle*, mais exige, en plus de l'invention de méthodes
C4/17 de résolution ou de procédés ou d'astuces, l'emploi de *termes, concepts* ou
C4/18 *symboles* construits à partir de cette *langue naturelle* qui finit par être débordée
C4/19 progressivement à cause de l'invention ou de la création d'une autre *langue*,
C4/20 celle des mathématiques, avec une terminologie, des *symboles* et *une syntaxe*
C4/21 spécifique ou exclusive aux mathématiques. Se posent alors, dans
C4/22 l'apprentissage et l'enseignement des mathématiques, des problèmes de
C4/23 compréhension des objets et méthodes mathématiques qui engendrent
C4/24 inévitablement une panoplie d'erreurs plus ou moins tenaces, répétitives et
C4/25 devenant des obstacles quelquefois infranchissables, occasionnant déboires et
C4/26 abandons provisoires ou définitifs. *La compréhension du langage* devient ainsi
C4/27 la première condition de succès face à un obstacle, face à une difficulté. Il y a
C4/28 toujours relation entre difficulté et *langage courant*, difficulté et *langage*
C4/29 *mathématique*. La résolution de la difficulté se trouve impossible ou différée et
C4/30 en tous cas compliquée, tant que la précision du *langage courant* laisse à
C4/31 désirer et tant que *les aspects linguistiques* qui interviennent dans la
C4/32 compréhension d'une notion mathématique ne sont pas maîtrisés. Il faut aussi
C4/33 connaître le degré de *difficulté lexicale* ou *syntactique*, l'effet prépondérant -
C4/34 *vocabulaire* ou *syntaxe* - la part du *concret* et de *l'abstrait*. *Le langage*

C4/35 *mathématique* est spécifique et diffère *du langage courant* : *le discours*
C4/36 *mathématique* ne dit pas qui l'énonce, (il n'y a pas de dialogue), il ne dit pas le
C4/37 lieu où il s'énonce et quand il s'énonce. Les noms et les objets mathématiques
C4/38 ont normalement une seule *définition*, une seule *signification* (pas de
C4/39 synonymes ou de sens approché). Le langage mathématique est ainsi moins
C4/40 redondant et non *connotatif*. Les adjectifs y jouent un rôle important. Le
C4/41 langage mathématique exige, de plus, une grande *rigidité syntaxique*. La
C4/42 compréhension et l'utilisation adéquate des objets et méthodes mathématiques
C4/43 dépendent donc du degré de *maîtrise de la langue courante* d'abord et de la
C4/44 *langue mathématique* ensuite. Il faut obligatoirement passer par *des*
C4/45 *explications - explicites ou implicites - s'appuyant sur des définitions*, pour
C4/46 arriver à la signification. Le problème de *la signification* est lié,
C4/47 nécessairement, au problème de « la culture générale », à la base de *la langue*
C4/48 *courante*. Toute *signification* exige obligatoirement *une signification* commune
C4/49 à un ensemble de gens et donc une *langue commune*. Dans certains pays, les
C4/50 activités mathématiques se font dans *une langue* qui n'est pas leur *langue*
C4/51 *naturelle* ; cela pose des problèmes énormes qui sont insuffisamment étudiés
C4/52 actuellement ; des études et recherches spéciales doivent être entreprises,
C4/53 particulièrement en Algérie, et ce, de façon urgente. La signification, pour être
C4/54 plus claire et d'accès facile, utilise un métalangage, un métasavoir et pour les
C4/55 mathématiques une métamathématique qui est la connaissance utilisée pour
C4/56 réfléchir sur la *langue*, sur le savoir, sur les mathématiques et les opérations
C4/57 logiques employées dans la manipulation. La volonté d'être clair, de connaître,
C4/58 pousse à la création *d'un langage artificiel* qui n'est pas *la langue naturelle*, ni
C4/59 *la langue mathématique*. C'est ainsi que des situations bien particulières
C4/60 (énigmes, par exemple) se prêtent à une double description : d'une part, *la*
C4/61 *langue naturelle*, d'autre part, un attirail mathématique (symboles, schémas,
C4/62 tableaux), et elles permettent l'explication de certains raisonnements. On se
C4/63 pose toujours la question : « Pourquoi ça s'appelle comme ça ? » Les abus de
C4/64 *langage* et les *significations* plus ou moins *implicites* compliquent encore la
C4/65 compréhension des objets et phénomènes mathématiques. La profusion de
C4/66 *définitions*, propriétés, formules, règles, théorèmes, réciproques, postulats,
C4/67 axiomes, données, hypothèses, conclusions, souvent mal présentés,

C4/68 *incompréhensibles*, difficiles à *mémoriser*, presque inutiles ou jugés tels, ne
C4/69 peuvent qu'occasionner des erreurs et finir par créer des rejets plus ou moins
C4/70 tenaces et définitifs. Inventés pour faciliter la compréhension des
C4/71 mathématiques, les symboles, paradoxalement, participent à la complication de
C4/72 l'apprentissage et de l'enseignement des mathématiques. *Les symboles, signes*
C4/73 *ou notations*, sont des objets *d'une langue spécifique*, avec ses règles
C4/74 *d'écriture, de lecture, de signification*. Leur apprentissage nécessite une
C4/75 approche pédagogique appropriée qui n'est pas toujours correctement maîtrisée
C4/76 par l'enseignant et même ses formateurs. *La pléthore de signes, la perception*
C4/77 *de leur forme ou de leur typographie*, leur *abstraction* dépassent la maturité
C4/78 intellectuelle de l'enfant, au moment où ils sont présentés ; d'où les sources de
C4/79 confusion, donc d'erreurs. L'apprentissage et l'enseignement *des signes*,
C4/80 *symboles, termes et concepts* nécessitent, par conséquent, une approche
C4/81 pédagogique particulière, au moment de leur introduction pendant les activités
C4/82 mathématiques : d'abord, en ce qui concerne la période la plus opportune et,
C4/83 ensuite, par la minutie de la préparation pédagogique des exercices et leçons. Il
C4/84 faut faire en sorte que cette introduction soit nécessaire, utile pour la
C4/85 compréhension, le raisonnement, les démonstrations. Il faut contrôler
C4/86 l'acquisition à plusieurs niveaux, de façon méthodique et régulière et insister
C4/87 sur leur *description*, leur *écriture*, leur *lecture*, leur *signification*, leur place
C4/88 dans *la phrase* (par rapport aux autres *signes ou mots*) ; leur emploi fréquent
C4/89 dans des exemples clairs, simples, pratiques, variés, nombreux est une autre
C4/90 exigence. *La signification des signes et des mots* évolue naturellement en *langue*
C4/91 *courante*. Mais en *langue mathématique* ou *langue savante*, intervient la
C4/92 volonté de quelques personnes - mathématiciens - créateurs de *signes* ou
C4/93 utilisant des *signes* existants de façon différente et personnalisée. Les
C4/94 pédagogues et les enseignants, eux aussi, pour des raisons de cohérence
C4/95 pédagogique, jugent nécessaire de restreindre, d'élargir ou de transformer *le*
C4/96 *sens des signes ou mots* utilisés dans l'enseignement des mathématiques. Dans
C4/97 la mesure où *la langue mathématique* emploie *les signes et les mots de la*
C4/98 *langue ordinaire*, en leur ajoutant du *sens* ou en les transformant, il est encore
C4/99 plus important de rendre explicites les ressemblances des deux *langues* ; c'est
C4/100 l'un des buts des dictionnaires, lexiques et autres nomenclatures ou

C4/101 simplement des *définitions* données dans les livres scolaires ou au cours des
C4/102 exercices et leçons. Certains *signes ou mots* spécifiquement mathématiques
C4/103 sont hors de *la langue commune*. Ils ne peuvent se comprendre comme des
C4/104 *mots d'une langue étrangère* qui ne nécessiteraient alors qu'une *traduction*.
C4/105 Ce sont *des signes ou des mots d'une langue savante*, et les objets qu'ils
C4/106 *désignent* ne peuvent acquérir du *sens* qu'à partir d'un apprentissage
C4/107 spécifique, progressif et méthodiquement organisé. Pour comprendre les
C4/108 mathématiques, il faut donc des *explications* avec des *définitions* préalables,
C4/109 présentées de façon appropriée. *Définir* ou donner une *définition*, c'est
C4/110 procéder avec *des termes* supposés connus du *lecteur* ou de *l'interlocuteur*, à
C4/111 la description d'un objet, d'une personne, d'une idée, d'un phénomène
C4/112 mathématique. Le but recherché étant de permettre, par cette *définition*, la
C4/113 connaissance ou la possibilité de reconnaissance de ce qui est défini, sans
C4/114 confusion, donc sans erreur. Comment sont enseignées ces *définitions* ?
C4/115 Comment sont-elles comprises ? Comment sont-elles mémorisées pour être
C4/116 employées au moment voulu ? C'est là encore un autre axe de recherche pour
C4/117 maîtriser ce concept d'erreur qui surgit à tout instant et annihile tous les
C4/118 efforts de l'enseignant et de l'élève. En mathématiques, *une définition*
C4/119 s'appuie sur des termes devant avoir été antérieurement définis. On finit par
C4/120 tomber sur des notions de base supposées, elles, ne pas nécessiter de
C4/121 *définition* - certaines notions ne pouvant être *définies*, on dit alors qu'elles
C4/122 sont primitives (point, droite, plan, axiome...). La construction d'une
C4/123 *définition* d'un concept déjà entrevu intuitivement est une activité très riche en
C4/124 démarches intellectuelles, particulièrement digne des études didactiques
C4/125 encore insuffisamment explorées. *La définition* est formellement une
C4/126 convention formulée selon certaines règles *syntactiques* permettant de
C4/127 remplacer dans *un système une écriture* par une autre plus compréhensible.
C4/128 C'est pourquoi il est utile de s'intéresser avant tout au rôle *sémantique* d'une
C4/129 *définition* et au degré d'*abstraction* qu'elle présente pour l'élève. De ce point
C4/130 de vue, *la définition*, aussi bien du point de vue mathématique que dans les
C4/131 autres domaines, fixe et transmet *la signification d'un terme nouveau* ou
C4/132 d'une *expression contenant de tels termes*. Dans les livres, *les définitions* sont
C4/133 données sous forme d'*explication* ou d'*une description* et parfois d'une *simple*

C4/134 *désignation*. Les *définitions* ne s'inscrivent pas toujours dans une construction
C4/135 « verticale » du cours ; il arrive qu'on se serve de certaines notions dont les
C4/136 *définitions* apparaissent bien plus tard, laissant l'élève sur une
C4/137 incompréhension. Que fait un élève face à un problème ? A la première
C4/138 lecture, il ne peut qu'être terrifié par le *texte* hérissé de *mots*
C4/139 incompréhensibles. Mais courageusement, souvent, il entreprend d'essayer le
C4/140 *décryptage* à partir des *définitions* mémorisées, d'un dictionnaire ou des
C4/141 *définitions* de ses livres de mathématiques ou d'une autre aide, jusqu'à ce que
C4/142 le *texte* s'éclaire et s'illumine ! Pour que les *mots* « savants » prennent un *sens*
C4/143 et une place à côté des autres, il faut les « raccrocher », les associer, établir
C4/144 des relations à la fois entre eux et avec d'autres qui sont dans la *langue*
C4/145 *naturelle*. Les trésors de l'*étymologie* apportent encore des compléments au
C4/146 *sens*. Ils ne sont pas toujours exploités à bon escient. Une attention
C4/147 particulière sera portée aux *adjectifs* abondants en mathématiques ; ils sont
C4/148 indispensables et provoquent des « appels de sens ». Par exemple, un triangle
C4/149 isocèle suppose qu'il y a des triangles qui ne sont pas isocèles... Si les
C4/150 problèmes de compréhension peuvent se résoudre par des explications et la
C4/151 mémorisation de *définitions*, cela ne suffit pas pour réussir en
C4/152 mathématiques ; il faut aussi être capable de montrer qu'on a compris et ce
C4/153 qu'on a compris. C'est le passage à l'*expression orale ou écrite* de la réponse
C4/154 ou solution au problème. L'enfant ou l'adulte, face à un problème, un
C4/155 exercice, est tenu de trouver le résultat (la solution, la réponse) ; cela est
C4/156 souvent possible ; mais il est incapable de l'exprimer, de l'expliquer, de le
C4/157 montrer ou le démontrer dans un *langage* approprié (*gestuel, verbal ou*
C4/158 *graphique : texte, schéma, tableau, dessin, figure...*) L'*expression - orale ou*
C4/159 *écrite* - est souvent défectueuse. Les causes sont d'ordre *linguistique*, en plus
C4/160 de bien d'autres causes. C'est pourquoi, il faut toujours encourager l'élève à
C4/161 *parler*, à *verbaliser*, à *explicitier*, avec ses « mots à lui », les résultats de sa
C4/162 recherche, les lignes de solutions qui s'en dégagent, les méthodes employées
C4/163 et qui se sont révélées efficaces pour la découverte du résultat ; on laisse ainsi
C4/164 l'élève utiliser les différents *niveaux de langage - oral, écrit, langage famille*
C4/165 ou *scolaire ou même gestuel* - utilisés pour expliquer une situation ; donc
C4/166 accepter les productions telles quelles, puis exiger une reformulation plus

C4/167 claire et plus conventionnelle ; c'est l'activité cérébrale, c'est l'activité de
C4/168 réflexion, soit une préparation menée au brouillon. *La langue courante*
C4/169 influence ainsi l'apprentissage et l'enseignement des mathématiques ; il est
C4/170 maintenant possible et nécessaire de se demander quelle est la part de
C4/171 l'apprentissage et de l'enseignement des mathématiques dans la
C4/172 compréhension et *la maîtrise d'une langue* ? Quel est l'apport des
C4/173 mathématiques à l'amélioration *du niveau en langue* ? Ainsi les méthodes de
C4/174 classement, d'organisation, d'information et de substitution ou autres,
C4/175 développées en mathématiques, ne favoriseraient-elles pas et ne faciliteraient-
C4/176 elles pas plutôt l'apprentissage et l'enseignement de la *langue écrite*
C4/177 (*orthographe, syntaxe, établissement du plan de construction de la production*
C4/178 *écrite*) ? *La langue courante* hérite de *mots* et de *symboles de la langue*
C4/179 *mathématique*, comme elle en hérite à partir d'autres *langues*. C'est donc un
C4/180 enrichissement mutuel auquel il faut prêter attention et qu'il est donc possible
C4/181 et utile de renforcer. La maîtrise d'une *langue naturelle* et l'adaptation
C4/182 progressive au *langage mathématique* sont capitales pour la compréhension
C4/183 des mathématiques et leur emploi adéquat. Pour parer aux obstacles et autres
C4/184 difficultés, sources d'erreurs menant à l'abandon et à l'échec scolaire, une
C4/185 approche pédagogique particulière centrée sur l'apprentissage prioritaire
C4/186 d'une *langue de base* et *sa maîtrise* (de préférence *la langue maternelle*)
C4/187 s'avère une assise primordiale de l'apprentissage des mathématiques. Il faut
C4/188 tenir compte, en plus, des motivations et de la maturité de l'enfant, pour
C4/189 atténuer quelque peu les conséquences néfastes de l'erreur sur l'avenir
C4/190 scolaire et socioprofessionnel de l'élève. Il est, par ailleurs, urgent et impératif
C4/191 de procéder au niveau de la recherche scientifique à une étude et à une
C4/192 analyse approfondies (dans des cellules de recherche pluridisciplinaires) des
C4/193 problèmes posés par *la signification* et les *définitions, le symbolisme et*
C4/194 *l'abstraction* ainsi que les *interférences et parasites* dus au *langage*
C4/195 *mathématique* basé sur *une langue qui n'est pas maternelle*.

Par Saïd Medjber

CORPUS N°5:

Edition du 27 avril 2008

C5/1 L'université algérienne, reflet du système éducatif national ? (2e partie et C5/ fin)

C5/3 A l'heure de l'économie de marché et de la mondialisation, quelle valeur ont-
C5/4 ils ces diplômes de licence, maîtrise, magister ou LMD ? Ce qui est certain, c'est
C5/5 que les filières *arabisées*, et notamment l'histoire, révèlent des déficits multiples
C5/6 et quasi incurables. Outre la question de méthodologie évoquée, qui se trouve
C5/7 marquée au coin de la confusion, de l'amateurisme et de l'approximation,
C5/8 s'ajoutent le fait *linguistique* et l'esprit critique, absents ou faiblement maîtrisés
C5/9 par les étudiants. Nous avons des exemples qui montrent, jusqu'à preuve du
C5/10 contraire, le mauvais usage de *l'arabe* par les étudiants « *arabisés* », dont la
C5/11 plupart ne commettent pas seulement des fautes nombreuses de *grammaire*,
C5/12 mais incapables aussi dans leur écrasante majorité de construire de manière
C5/13 structurée et cohérente *un texte* historique ou *produire* un commentaire lisible
C5/14 d'un ouvrage de sociologie. S'ils ne recourent pas tout bonnement au plagiat,
C5/15 leurs *écrits* « personnels » n'en sont pas moins émaillés de *fautes linguistiques*,
C5/16 structurelles ou logiques. Par exemple, mes étudiants de quatrième année
C5/17 d'histoire, au nombre de deux cents quarante-trois, auxquels je donne des cours
C5/18 de « *terminologie* » en *français*, n'appréhendent pas seulement *les concepts et*
C5/19 *les notions en français* appliqués à l'histoire, mais ils n'ont aucune idée non
C5/20 plus des concepts et des notions correspondants en *langue arabe*. Ainsi, les
C5/21 concepts inventés par Ibn Khaldoun, et qui demeurent d'une vivante actualité,
C5/22 tels que l'esprit de corps, l'esprit de clan, l'esprit critique, sont totalement
C5/23 étrangers à leur entendement. Ils ne comprennent pas l'usage opératoire de ces
C5/24 concepts dans leur version *arabe*. L'esprit d'examen leur faisant totalement
C5/25 défaut, la plupart d'entre eux se représentent l'apprentissage de l'histoire
C5/26 comme une simple accumulation des faits bruts, des dates et des événements
C5/27 marquants qu'il suffit de mémoriser tels qu'ils se donnent à *lire* dans les
C5/28 ouvrages sans les passer au crible critique. Quant au *français* dont ils
C5/29 apprennent « *la terminologie* », ils sont trop faibles pour ne pas dire
C5/30 dramatiquement « handicapés ». Ceux-là, en effet, parviennent péniblement à
C5/31 construire *une phrase* correcte. Elle est toujours truffée de fautes *d'orthographe*

C5/32 et de *sens* qui la rendent *illisible*. Et pourtant, ils sont censés apprendre
C5/33 « *la terminologie* » dans cette *langue*. Mais qu'est-ce que *la terminologie* ? Le
C5/34 Petit Larousse la définit comme suit : a) « Ensemble des termes particuliers à
C5/35 une science, à un art, à un domaine, à un auteur » ; -b) « Etude des
C5/36 dénominations des concepts et des objets utilisés dans tel ou tel domaine du
C5/37 savoir. » Or, la manière dont « *la terminologie* » est enseignée et comprise à
C5/38 l'université ressort plus de *la traduction* pure et simple *des mots* et des
C5/39 concepts que de *la terminologie* entendue *au sens d'une définition rigoureuse*.
C5/40 *Traduire littéralement* des notions et des concepts, c'est trahir leur *sens*
C5/41 *véritable* et la fonction opératoire qui leur est dévolue. Dire que *le mot concept*
C5/42 *signifie en arabe « mafhum »*, que les notions, telles que *esprit de corps, esprit*
C5/43 *critique, méthode, etc.*, *signifient respectivement « asabiyya, dihn annaqdhi,*
C5/44 *manhadjiya ou essloub, etc.*, c'est se limiter aux seuls *signifiants* et non aux
C5/45 *signifiés*, pour reprendre *le langage de Saussure*. Le *signifiant* renvoie à une
C5/46 forme concrète (*image acoustique ou symbole graphique...*), tandis que *le*
C5/47 *signifiant* se rapporte au *contenu sémantique du signe linguistique ou concept*.
C5/48 Or, c'est ce dernier aspect qui est non seulement négligé dans l'enseignement
C5/49 de *la terminologie* à l'université, mais totalement ignoré. *Traduire le mot*
C5/50 *concept par mafhum, sans expliquer le sens et la fonction du dit mafhum, c'est*
C5/51 *se cantonner dans le symbole graphique* en laissant de côté la richesse du
C5/52 *signifiant*. D'où vient donc cette incompetence insouciance, presque
C5/53 consensuelle et quasi-généralisée ?

C5/54 Enseignants et Apprenants

C5/55 Il y a bien une cause derrière cet état de chose déplorable. A qui en imputer la
C5/56 responsabilité ? En posant ainsi la question, le but n'étant pas de chercher des
C5/57 boucs émissaires pour les *désigner* à la vindicte publique ou les clouer au
C5/58 pilori. L'objectif étant de savoir comment on en est arrivé à ce point où notre
C5/59 université fait figure de parent pauvre, comparée à ses homologues
C5/60 maghrébines, pour ne pas citer celles de l'Occident. Ce qui est certain, c'est
C5/61 que la responsabilité de la faiblesse qualitative de notre enseignement est
C5/62 imputable à un collectif qui s'appelle lui-même système éducatif. Celui-ci

C5/63 engage la responsabilité d'un ensemble d'hommes et de femmes pris dans un
C5/64 vaste réseau et d'institutions chargés d'assumer comme elles le peuvent leurs
C5/65 missions. L'échec ou le succès de l'accomplissement de ces missions ne ressort
C5/66 donc pas d'une responsabilité unique, mais collective. Or, si notre système
C5/67 éducatif faillit à ses missions, c'est qu'il y a un problème qui proviendrait
C5/68 d'une absence de vision claire, d'options stratégiques et de cohérence fondées
C5/69 sur des postulats erronés ou inadaptés aux circonstances changeantes de
C5/70 l'environnement politique, social et économique. Qui dit responsabilité
C5/71 collective dit responsabilité de chacun de ses membres quant à la conception de
C5/72 l'enseignement, de son contenu, de ses méthodes et aussi de leur mise en
C5/73 application concrète. Prenons l'exemple de l'enseignant de l'université. Il est à
C5/74 la fois le produit de ce système éducatif et l'un des instruments de son
C5/75 exécution. Et l'étudiant ? Il en est également la résultante. Quel regard porte
C5/76 l'enseignant sur son étudiant, et vice versa ? Leurs regards croisés sont lourds
C5/77 de malentendus. L'enseignant reproche à l'étudiant d'être d'un niveau trop
C5/78 faible pour faire des études et ce dernier lui rétorque que la cause lui en
C5/79 incombe. Ces accusations mutuelles, implicites et explicites, en disent assez
C5/80 long, en effet, sur l'état d'esprit qui préside à l'enseignement et gouverne les
C5/81 rapports enseignants-étudiants. Dès lors, l'on se pose la question de savoir : qui
C5/82 a raison et qui a tort ? Paradoxalement, ils ont tous deux raison et tous deux
C5/83 tort. Ce paradoxe tient au fait qu'aussi bien l'enseignant que l'étudiant sont le
C5/84 produit logique d'un système qui les a nourris au même lait, celui de
C5/85 l'éducation nationale qui va de la maternelle à l'université. Quand l'enseignant
C5/86 reproche à l'étudiant ses faiblesses intellectuelles, il a à la fois raison et tort.
C5/87 Raison parce qu'en effet, l'étudiant est effectivement démuné de tous les outils
C5/88 et méthodes de réflexion susceptibles de lui conférer une formation de qualité ;
C5/89 tort, parce que souvent l'enseignant est lui-même dépourvu de la formation
C5/90 requise et de tous ces outils conceptuels, de ces connaissances qui lui
C5/91 permettent de dispenser ou de transmettre le savoir de qualité attendu par
C5/92 l'étudiant. Sur ce point, l'étudiant a certainement raison de faire des griefs à
C5/93 l'enseignant, mais il a tort de lui en imputer l'unique responsabilité dans la
C5/94 mesure où ce dernier ne saurait donner plus que ce qu'il a lui-même reçu « en
C5/95 dépôt » du système éducatif national. Formés dans le même moule et nourris à

C5/96 la même sève éducative, enseignants et étudiants ne sont guère justifiables de
C5/97 reproches ou de blâmes. Ce qu'il faut incriminer, c'est plutôt notre système
C5/98 éducatif entendu au sens d'un organe complexe de conceptions et de décisions
C5/99 qui s'avère à l'examen attentif inadapté aux attentes, aux aspirations et aux
C5/100 besoins de la population soucieuse de progrès digne d'un grand pays comme
C5/102 le nôtre.

C5/103 **La première partie est parue dans l'édition du mercredi 23 avril**

C5/104 **L'auteur est docteur d'Etat en histoire, chercheur et maître de**

C5/105 **conférences, université de M'sila**

Par Ahmed Rouadjia

CORPUS N°6:

Edition du 22 décembre 2007

C6/1 ***Arabisation dans le système éducatif***

C6/2 ***Comment capter le message scientifique***

C6/3 ***L'aspect le plus important de la réforme qu'a connu le système éducatif***

C6/4 ***marocain au cours des deux dernières décennies concerne l'arabisation des***

C6/5 ***matières scientifiques. A partir de 1989-1990 tout l'enseignement***

C6/6 ***secondaire a été arabisé.***

C6/7 L'année 1990 a vu se former la première génération de bacheliers scientifiques

C6/8 *arabisés*. Dans cet article, nous allons nous pencher sur les raisons essentielles

C6/9 pour lesquelles les responsables de l'Education nationale tenaient tant à

C6/10 *l'arabisation* en général et à *l'arabisation des* matières scientifiques en

C6/11 particulier. A l'analyse de ce phénomène *d'arabisation*, nous entrevoyons deux

C6/12 motivations essentielles : d'une part les motivations socioculturelles et, d'autre

C6/13 part, les motivations pédagogiques. Arrêtons-nous sur ces dernières. L'une des

C6/14 raisons pédagogiques de *l'arabisation* de l'enseignement est la question de la

C6/15 baisse du niveau *en français*. A ce propos, en 1981 déjà Ben Yakhlef,

C6/16 (in « Propositions pour une *arabisation* de niveau », LAMALIF, N° 104, p.p.

C6/17 46-52) note : « Ce qui est regrettable, c'est que l'élève moyen marocain ne
C6/18 semble maîtriser aujourd'hui, ni *l'arabe*, ni *le français*. Il utilise volontiers des
C6/19 tournures *grammaticales* empruntées à l'autre *langue* et même parfois, des
C6/20 *mots* déclinés inversement pour donner un curieux *mélange linguistique*
C6/21 *franco-arabe* ». Pour sa part, un autre chercheur, M. Bentolila (1999), affirme
C6/22 « qu' une partie importante des élèves marocains parlent mal, lisent mal et
C6/23 *écrivent encore plus mal* dans leur *propre langue* : *l'arabe*. Sur les bases mal
C6/24 établies de leur propre *langue maternelle*, ils ne peuvent évidemment pas
C6/25 construire une maîtrise convenable de quelque *langue* d'ouverture que ce
C6/26 soit ». Si on arabise les disciplines scientifiques pour résoudre le problème de
C6/27 la baisse du niveau en *français*, et en sachant que les étudiants ayant un
C6/28 baccalauréat *arabisé* vont s'inscrire à l'université où les études sont dispensées
C6/29 en *français*, n'assistera-t-on pas à une vraie baisse de niveau dès l'instant où les
C6/30 étudiants devront faire un double effort.

C6/31 **Motivations pédagogiques**

C6/32 D'abord celui de *maîtriser la compétence linguistique* pour pouvoir capter le
C6/33 message scientifique. Le deuxième effort a trait à la compétence scientifique
C6/34 pour comprendre et s'approprier le message. En tout état de cause, le Maroc a
C6/35 opté pour *l'arabisation* de l'enseignement scientifique au niveau primaire et
C6/36 secondaire et pour le maintien du *français* au niveau universitaire.
C6/37 L'enseignement des disciplines scientifiques en *français*, aux niveaux du
C6/38 supérieur, renforce le pouvoir de cette *langue* et rehausse sa valeur. De plus,
C6/39 préconisée comme *première langue étrangère*, cette *langue* est valorisée en
C6/40 tant que *code* de la *communication scientifique*. Elle bénéficie ainsi d'une place
C6/41 de choix dans *le discours politique*, qui l'attache à une nécessité. *Le français*
C6/42 *est la langue qui permettrait le contact avec le progrès scientifique et*
C6/43 *technique. C'est la langue de l'ouverture et de l'enrichissement sur la*
C6/44 *connaissance moderne*. Tout laisse donc à croire au maintien, à long terme, du
C6/45 *français* au supérieur dont le rapport établi n'est pas le même que celui qui
C6/46 existe avec les autres *langues étrangères*. En 1999, dans un article intitulé :
C6/47 « Pouvoir *linguistique* et éducation : L'enseignement en proie aux

C6/48 antagonismes des *langues* » (in Le journal, spéciale rentrée scolaire, Septembre
C6/49 N°88) A. Bentolila écrit : « En attendant que *la langue arabe* soit restructurée
C6/50 pour devenir plus fonctionnelle, l'apprentissage du *français* restera, faute de
C6/51 mieux, obligatoire. Son usage sera très répandu, en particulier au niveau de
C6/52 l'enseignement supérieur. Cette *langue* sert à diffuser une abondante
C6/53 information scolaire et universitaire. Cette information en *français* est
C6/54 véhiculée à grand renfort d'ouvrages scientifiques, de revues spécialisées, de
C6/55 travaux de recherche, de mise à jour constante des connaissances humaines et
C6/56 du savoir. » A partir de cette discontinuité *linguistique* qui caractérise le
C6/57 système éducatif marocain, il s'avère nécessaire de s'interroger sur son
C6/58 efficacité. Enseigner les disciplines scientifiques en *arabe*, au primaire et au
C6/59 secondaire et en *français* au supérieur, ne manquerait pas de mettre en péril
C6/60 l'avenir de l'élève issu des sections scientifiques. Jusqu'au baccalauréat, les
C6/61 élèves des sections scientifiques ont accès aux matières essentielles (physique,
C6/62 chimie, sciences naturelles, mathématiques) par le biais de *la langue arabe*,
C6/63 avec tout ce que cela suppose comme raisonnement scientifique, acquisition
C6/64 des mécanismes *syntactiques* et *discursifs* propres à cette *langue*. Sans oublier
C6/65 la transcription et la reproduction des *signes* et *symboles* universels et
C6/66 *l'interprétation dans la langue* d'apprentissage. De ce fait, le changement de *la*
C6/67 *langue* d'apprentissage engendre une situation paradoxale qui risquerait
C6/68 d'entraver l'insertion normale des bacheliers scientifiques dans l'université.
C6/69 Mais soucieux de limiter les risques d'une telle situation, les responsables de
C6/70 l'Education nationale du Maroc ont pris certaines mesures didactiques et
C6/71 pédagogiques permettant à ce nouveau profil d'étudiants de poursuivre leurs
C6/72 études supérieures scientifiques et techniques. Les actions menées jusqu'à
C6/73 présent et les procédés de renforcement ont-ils eu un effet pour vaincre le
C6/74 problème de la communication pédagogique soulevée dans l'enseignement
C6/75 supérieur scientifique et technique ? Ont-ils comblé les lacunes signalées par
C6/76 les professeurs de sciences et doté les élèves de compétences adéquates afin
C6/77 d'intégrer leurs études supérieures et de suivre efficacement les disciplines de
C6/78 spécialité assurées *en langue française* ? Il n'est nul doute que l'ambition des
C6/79 responsables étant d'inscrire le processus *d'arabisation* dans l'évolution
C6/80 globale du système d'enseignement et l'amélioration de la formation de

C6/81 l'individu, mais il y a lieu de s'interroger sur les répercussions d'une telle
C6/82 situation dans la réalité, sur le terrain, en classe et en profondeur pour pouvoir
C6/83 juger de l'efficacité des mesures et des moyens préconisés à cet effet par
C6/84 l'institution, et aussi pour vérifier si les changements opérés touchent les vrais
C6/85 problèmes car l'enjeu est de taille.

Par Jalila Tamesna

CORPUS N°7:

Edition du 24 janvier 2008

C7/1 *Archipel linguistique*

C7/2 **En Algérie, nous vivons sur un archipel linguistique. Nous prétendons avoir**
C7/3 **de bonnes relations entre nous, linguistiques cela s'entend. En fait, c'est la**
C7/4 **mésentente qui s'installe sur nos îlots.**

C7/5 Un tel défend *la langue arabe* parce qu'il n'a pas eu la chance de faire
C7/6 l'apprentissage d'autres *langues véhiculaires* de la modernité, ou se
C7/7 caparaonne encore dans la même *langue* au nom d'une ronflante légitimité
C7/8 religieuse, historique ou révolutionnaire, alors qu'un tel autre croit dur comme
C7/9 fer que *la langue française*, est bien née dans les Aurès ou dans le Djurdjura.
C7/10 Chacun, cela est vérifiable sur le terrain, pense avoir raison, tout simplement
C7/11 parce que *la langue*, en tant que telle, est devenue pour lui une question de
C7/12 gagne-pain au premier degré. En vérité, la légitimité révolutionnaire, si
C7/13 galvaudée depuis notre indépendance, n'a plus cours, non parce qu'un décret
C7/14 présidentiel lui aurait donné le coup de grâce pour des raisons politiciennes,
C7/15 mais parce que le dernier mot revient au *vécu linguistique quotidien*. Du reste,
C7/16 cette pseudo-légitimité historique, religieuse ou révolutionnaire, peut-elle
C7/17 quelque chose contre cet *archipel linguistique* constitué de *dialectal algérien*,
C7/18 de *langue arabe classique*, de *berbère*, avec toutes ses ramifications, et de
C7/19 *langue française*, pour ne citer que ces grands îlots ? En revanche, rien n'est
C7/20 susceptible de poindre à l'horizon dès lors que chacun de nous ne songe qu'à
C7/21 gagner sa pitance par le truchement de telle *langue* ou autre. Notre *dialectal*,
C7/22 nous le constatons aujourd'hui, est devenu un patchwork, n'ayant pas grand-

C7/23 chose avec cette première saveur qui existe encore dans *les poèmes populaires*
C7/24 et quelques vieux *proverbes*. Il y a lieu de se demander si ce même *dialectal*
C7/25 parviendrait un jour à véhiculer de grands concepts, à donner de l'allure à *un art*
C7/26 *oral authentique*. *La langue arabe*, quant à elle, se fait boiteuse dans nos
C7/27 programmes scolaires et réussit, en même temps, son coup à la renverse en
C7/28 s'absentant du théâtre, du cinéma et de la télévision, voire des arcanes des
C7/29 tribunaux, là où jaillissent habituellement les belles tournures. Faut-il ajouter à
C7/30 ce tableau les défaites répétées et les tourments du Moyen-Orient qui se
C7/31 reflètent négativement sur quiconque se mettrait à l'apprentissage de cette
C7/32 *langue* ? Entre-temps, *la langue française* demeure sans statut défini sinon
C7/33 celui de « butin de guerre » même si l'essentiel de notre vie sociopolitique
C7/34 passe par elle. En d'autres termes, nous ressentons toujours le poids de
C7/35 l'ancienne métropole sans, toutefois, avoir le courage de trancher dans un sens
C7/36 ou dans un autre. Quant à *la langue berbère*, elle fait figure d'une embarcation
C7/37 malmenée par la mer, sans avoir la chance d'accoster l'appontement de l'un
C7/38 des îlots de notre *archipel linguistique*. Sommes-nous donc condamnés à
C7/39 rentrer dans Babylone, c'est-à-dire, la tour *des langues naissantes*, et d'y rester
C7/40 à tout jamais ?

Merzac Bagtache

CORPUS N°8 :

Edition du 3 février 2008 > Dossier

C8/1 Mouloud Lounaoui. Spécialiste en *langue* et culture *amazighes*

C8/2 « La création d'un centre de *terminologie* est une urgence »

C8/3 Doctorant en *sociolinguistique*, titulaire d'un magistère en *langue* et

C8/4 culture *amazighes* et d'un DEA en *langues, littérature* et société,

C8/5 Mouloud Lounaoui nous livre dans cet entretien son appréciation

C8/6 sur l'expérience de l'enseignement de *tamazight* et un état des lieux de

C8/7 la recherche dans ce domaine. Aussi, sa vision sur le futur conseil

C8/8 supérieur et l'académie pour *tamazight*. Il propose, comme
C8/9 urgence, la création d'un centre de *terminologie* couplé à un centre de
C8/10 traductologie pour la modernisation de *la langue amazighe*.

C8/11 L'enseignement de *tamazight* a été lancé depuis maintenant plus
C8/12 d'une décennie. Quel regard portez-vous sur cette expérience ?

C8/13 Pour être franc, c'est un regard mitigé. D'une part, il y a de quoi se
C8/14 réjouir dans la mesure où le *tamazight* est, aujourd'hui, pris en charge
C8/15 par le système éducatif algérien. Il faut peut-être rappeler que, jusqu'à
C8/16 des temps très proches, le fait même d'en parler pouvait vous valoir la
C8/17 prison. Le chemin parcouru est donc indéniablement positif. D'autre
C8/18 part, il y a chez moi un arrière-goût d'insuffisance. L'Etat n'a pas mis
C8/19 les moyens suffisants, tant sur le plan matériel, financier, qu'humain
C8/20 pour son développement, sa modernisation et sa diffusion. Il aurait fallu
C8/21 que lui soit appliqué un «coefficient de réparation historique ».
C8/22 Autrement dit, l'Etat aurait dû mettre les moyens pour qu'en des temps
C8/23 raisonnables le *tamazight* rattrape *l'arabe* en matière de développement.
C8/24 Ceci pour la question statutaire. Du point de vue de l'enseignement
C8/25 proprement dit, les insuffisances sont encore plus criantes. Au fait que
C8/26 les manuels didactiques soient très mal conçus, que les enseignants ne
C8/27 sont pas tous d'égal niveau de compétence, que son enseignement ne
C8/28 soit pas obligatoire, s'ajoutent les obstacles sciemment dressés par un
C8/29 certain nombre de chefs d'établissement pour décourager élèves et
C8/30 parents. Résultat, à l'engouement du début fait suite une déception en
C8/31 partie à l'origine du recul de l'enseignement dans de nombreuses
C8/32 wilayas.

C8/33 Le *tamazight* semble traverser toujours une période provisoire
C8/34 quant à l'utilisation du caractère *alphabétique*. Quelle est, selon
C8/35 vous, la *graphie* la plus appropriée pour faire avancer *la langue* et la

C8/36 **recherche amazighes (latin, arabe, tifinagh) ? Et quels sont vos**

C8/37 **arguments ?**

C8/38 Je suis toujours assez surpris quand on me pose la question du choix

C8/39 *graphique*. On a tendance à oublier que la *langue* appartient à ses

C8/40 *locuteurs*. Pour être clair, il n'appartient, théoriquement, ni aux

C8/41 institutions ni aux spécialistes de décider d'un caractère. Il se trouve,

C8/42 qu'en Kabylie, la question ne se pose plus puisque depuis douze années

C8/43 l'enseignement est fait en *latin*. Difficile d'effacer d'un coup de gomme

C8/44 une expérience aussi longue, d'autant qu'il y a manifestement une

C8/45 volonté de poursuivre l'enseignement dans ces caractères. Quant aux

C8/46 arguments, on peut en donner à profusion pour défendre telle ou telle

C8/47 *transcription*. Il serait trop long de tous les citer mais il faut savoir qu'ils

C8/48 ne sont que pseudo-scientifiques. Tous les caractères peuvent être

C8/49 utilisés pour *transcrire une langue*. Pour être clair, le choix n'est

C8/50 qu'idéologique et c'est la raison pour laquelle il y a tant de passion. Pour

C8/51 ma part, je pense que chaque *communauté dialectale* doit avoir la

C8/52 possibilité d'étudier son propre *parler* dans *l'écriture* qu'elle se sera

C8/53 choisie. Polynomie et *polygraphie* sont les maîtres *mots* pour résoudre

C8/54 sereinement la question. Il n'est pas gênant, par exemple, que les

C8/55 Kabyles étudient le *kabyle* en caractères *latins*, que les Chaouis étudient

C8/56 le *chaouia* en caractères *arabes* et que les Touareg étudient le *tamachakt*

C8/57 en caractères *tifinagh*. Viendra le jour où un *dialecte*, parce que plus

C8/58 dynamique, imposera naturellement sa norme et sa *graphie*. Tout le reste

C8/59 n'est que politique.

C8/60 **Pouvez-vous nous dresser un petit inventaire sur les productions de**

C8/61 **référence dans la recherche en tamazight (histoire, linguistique,**

C8/62 **lexique, syntaxe ...) ?**

C8/63 Plutôt que de dresser un inventaire fastidieux des travaux réalisés dans le

C8/64 domaine *amazigh* (il suffit de consulter les nombreuses bibliographies),

C8/65 je préfère mettre en exergue la volonté et le dynamisme de nos
C8/66 universitaires et enseignants. Actuellement, quasiment tous les *dialectes*
C8/67 ont été décrits. De nombreuses thèses doctorales, de mémoires de
C8/68 magistère et de licence leur ont été consacrés. Bien entendu, il reste
C8/69 beaucoup à faire, notamment en matière de modernisation de *la langue*.
C8/70 La création d'un centre de *terminologie* couplé à un centre de
C8/71 *traductologie* est une urgence. Ce centre, où siégerait une commission
C8/72 d'homologation, permettra à la fois la recherche *néologique* et
C8/73 l'évaluation de la socialisation des nouveaux *termes*. On éviterait alors
C8/74 tous les barbarismes créés de bonne foi par des autodidactes peu ou pas
C8/75 formés. Pour le reste, la recherche est tout à fait modeste. Il y a encore
C8/76 très peu de travaux sur la société amazighe, sur la question identitaire,
C8/77 sur les questions d'imaginaire et de représentations pour dire que nos
C8/78 jeunes chercheurs n'ont pas de quoi chômer. Faut-il encore qu'il y ait
C8/79 une volonté politique !

**C8/80 Que pensez-vous de la décision du gouvernement de créer un conseil
C8/81 supérieur à l'amazighité (CSA) et une académie nationale pour la
C8/82 langue amazighe ? Quelles sont vos suggestions pour que ces deux
C8/83 institutions puissent réellement remplir la mission qui leur
C8/84 incombe ?**

C8/85 ► Un *contenant* n'a de *sens* que si l'on connaît son *contenu*. De prime
C8/86 abord, la création de ces deux institutions est positive s'il ne s'agit pas
C8/87 d'un simple changement de *dénomination* du HCA et du CNPLET. Nous
C8/88 savons que malgré la bonne volonté de leur composante humaine, ces
C8/89 deux organismes n'ont pas été à la hauteur de nos espoirs. Pour le
C8/90 premier, l'enveloppe budgétaire est pratiquement insignifiante. Les
C8/91 responsables ont eu, malgré tout, le mérite d'organiser des colloques de
C8/92 haut niveau et de publier nombre d'ouvrages et opuscules. Pour le
C8/93 second, dont l'objectif est la recherche, il est pour le moins curieux qu'il

C8/94 soit sous la tutelle du ministère de l'Education nationale alors que la
C8/95 recherche est dévolue à l'enseignement supérieur. Résultat, c'est une
C8/96 coquille vide et inefficace même si la compétence de l'équipe n'est pas à
C8/97 mettre en cause, loin s'en faut. Alors, conseil supérieur à *l'amazighité* et
C8/98 académie sont les bienvenus s'ils sont accompagnés d'une grosse
C8/99 enveloppe financière et si les scientifiques sont autonomes dans leurs
C8/100 mouvements et décisions. Ils pourront dans ce cas avoir des activités
C8/101 complémentaires. Le CSA assoirait une politique *d'amazighisation*
C8/102 comprise dans son sens large. L'académie aurait un rôle plus technique
C8/103 en évitant toutefois qu'elle soit trop prescriptive. Cette dernière mettra
C8/104 sur pied des ateliers de recherche en *langue amazighe*, en *dialectologie*
C8/105 et gèrera le centre d'aménagement *linguistique* et de *traductologie*.
C8/106 L'académie sera également le siège de la commission d'homologation.
C8/107 A l'évidence, université et académie se compléteront l'une et l'autre
C8/108 faisant appel à des compétences similaires. Le CSA aura alors à mener
C8/109 des campagnes de sensibilisation, de vulgarisation et de socialisation
C8/110 par l'organisation de colloques, de conférences et de publication, mais
C8/111 aussi par l'encouragement de productions culturelles en *tamazight*. Si,
C8/112 comme nous l'avions dit, l'académie doit avoir pour interlocuteur
C8/113 l'université, le CSA se doit d'être en relation directe avec les autorités
C8/114 politiques les plus hautes. En quelques mots, la réussite de toute
C8/115 politique culturelle et *linguistique* passe par une forte demande sociale
C8/116 (ce qui est le cas pour *tamazight*), une volonté politique (qu'il faut
C8/117 affermir), des moyens matériels et financiers conséquents (largement
C8/118 insuffisants jusque-là) et des compétences (totalement inexploitées
C8/119 pour le moment).

Mustapha Rachidiou

CORPUS N°9:

Edition du 23 février 2008

C9/1 **Journée mondiale de *la langue maternelle***

C9/2 ***Tamazight et l'arabe algérien* méritent plus de considération**

C9/3 **Les participants à la rencontre-débat autour de la Journée**

C9/4 **internationale de *la langue maternelle*, célébrée jeudi dernier au**

C9/5 **centre culturel de la Radio nationale, ont souligné la nécessité d'une**

C9/6 **prise en charge soutenue de *tamazight et de l'arabe algérien* avec leurs**

C9/7 **différentes *variantes*, étant donné qu'ils constituent le premier**

C9/8 **vecteur de l'identité algérienne.**

C9/9 Fait inquiétant : l'Unesco annonce que plus de 50% des 6700 *langues*

C9/10 *parlées* dans le monde sont en danger de disparition, alors que 96%

C9/11 d'entre elles ne sont parlées que par 4% de la population mondiale. Des

C9/12 chiffres qui font dire au directeur général de la Radio nationale,

C9/13 Azzedine Mihoubi, que *les langues locales* subissent une pression du fait

C9/14 de la mondialisation. Il annonce l'élaboration prochaine d'un

C9/15 dictionnaire faisant ressortir un *lexique de la langue amazighe* en

C9/16 veillant à favoriser *la standardisation* et l'intégration de ses *variantes*.

C9/17 Pour sa part, le secrétaire général du Haut commissariat à *l'amazighité*

C9/18 (HCA), Youcef Merahi, regrette le fait que *la langue amazighe* soit

C9/19 toujours considérée comme facultative à l'école, une situation qui

C9/20 pénalise son développement. « Il n'y a pas un seul enseignant formé

C9/21 depuis dix ans », déplore-t-il, en reconnaissant toutefois que *tamazight* a

C9/22 évolué et est devenue une réalité dans le pays. « On pourra faire

C9/23 mieux », suggère-t-il, citant le cas du Maroc qui introduit *la langue*

C9/24 *amazighe* dès la première année du primaire. Prenant la parole, le

C9/25 directeur de la Chaîne II, Mohamed Badreddine, indique que le volume

C9/26 horaire diffusé par cette chaîne (dont les 10 stations régionales et les 2

C9/27 chaînes thématiques) en 2006 a atteint 14 400h de programmes en 8

C9/28 *variantes linguistiques*. Il ajoute qu'avec l'avènement des radios

C9/29 régionales, les spécificités culturelles et *linguistiques* sont mieux prises
C9/30 en charge. Il cite les dix radios régionales, dont Soummam, Adrar,
C9/31 Batna, Ouargla, Tamanrasset, Ghardaïa, Tindouf, Illizi, Chlef et Bahdja
C9/32 qui ont totalisé un volume horaire de diffusion de 5541 de programmes
C9/33 en 2006 avec *les variantes linguistiques* telles que *le kabyle, le mozabite,*
C9/34 *le chaoui, le chenoui, le zenati, le ouargli, le tergui et le hassania.*
C9/35 « L'intégration des différentes *variantes linguistiques* à la Chaîne II a été
C9/36 non seulement un facteur d'enrichissement et de diversité culturelle et
C9/37 *linguistique*, mais aussi une fenêtre qui a permis à notre chaîne de
C9/38 s'ouvrir sur tout le territoire national, principalement les régions
C9/39 amazighes », explique l'orateur, en plaidant toutefois pour une nouvelle
C9/40 forme d'intégration de ces *variantes linguistiques*. Dans cette optique, il
C9/41 a été retenu l'organisation d'un colloque avec la participation de
C9/42 spécialistes en *linguistique* et en communication pour réfléchir sur la
C9/43 C9/12 meilleure voie de réussir l'intégration de ces *variantes* à la Chaîne
C9/44 II. En conclusion, Mme Zellal, professeur à l'université d'Alger, et
C9/45 M. Dourari, professeur en *sociolinguistique*, ont mis l'accent sur la prise
C9/46 en charge des *langues maternelles*, dont *l'arabe algérien*, pour éviter la
C9/47 rupture affective et cognitive de l'élève à l'école.

Mustapha Rachidiou

Vocabulaire métalinguistique

Vocabulaire métalinguistique :

mots

non-maîtrise de la langue anglaise

langue anglaise

anglais technique

anglais

communication

accent

lexicaux

façon de s'exprimer

malentendus

langage codé

appelé

phraséologie

langage

linguistique

compétences linguistiques

compréhension

locuteur

parlé

multilinguisme

locuteur anglophone

sens des expressions

langage technique

formule

fragment de phrase

locuteur natif
parole
articulation
langue
langue maternelle
"native speaker"
expression idiomatique
jargon
message
acteurs de la communication
parler
variation de l'intonation
intonation
phrase déclarative
phrase simple
instructions
phrase
règle grammaticale
impératif
expression conventionnelle normalisée
vocabulaire
sonore
expression standard
indicatifs d'appel
maîtrise de la langue
structures grammaticales et phrastiques
fonctions linguistiques
structures grammaticales
temps de verbe
forme affirmative ou négative

structure
déclenchement des actions
ordre
demande
proposition d'agir
conseils
permission/approbation
échange d'informations
état
action ou événement dans le présent
passé
futur
nécessité ou faisabilité/capacité
expressions de satisfaction ou plainte réprimande, inquiétude ou souci de rassurer, excuse
gestion du dialogue
ouverture ou clôture
autocorrection
accusé de réception affirmation
clarification
retransmission
capacités linguistiques
anglais général
habiletés verbales
compétence
signifier
communiquer
langage normalisé
comprendre sans ambiguïté
prononciation
aisance

compréhension
interaction
expressions conventionnelles
code prescrit
désigner
parler local
expression orale
performances linguistiques
expressions conventionnelles normalisées
maîtrise de l'anglais général
incompréhensions
collationnement
la prononciation incorrecte et non-conforme
langage normalisé
difficultés de communication entre ATC et cockpit
ambiguïtés phonétiques
erreurs de compréhensions de valeurs de clairance
réception
phrases totalement incomprises
récepteur
phrases incomplètes
phrases ambiguës
carences linguistiques
instruction
hispanophone
compréhension des messages
difficultés de compréhension
conversation
idiome
grammatical (e)

langue arabe
arabe
langue (s)
grammaire
texte sacré
langue coranique
texte
non-grammatique
sens
clarté
orthographe
équivoques
littérature arabe
texte sacré
linguistique
grammatical (e)
langue arabe
arabe
langue (s)
grammaire
texte sacré
langue coranique
texte
non-grammatique
sens
clarté
orthographe
équivoques
littérature arabe
texte sacré

linguistique
grammaire arabe
style
phrasé
correction de ses fautes
musicalité
phrase
argot
syntaxe
syntaxique
orthographique
troubadour
métrique
vers
poétique
texte
poème(s)
grammaire officielle et codifiée
conjugaison
sujet
complément
verbe passé
verbe présent
poème iconoclaste
expression
ta mazippt
écriture orthographique
langue (s)
orthographe grammaticale ta mazippt
le pluriel est égale "singulier+en"

pluriel
orthographe
singulier(s)
substantif(s)
féminin(s)
règle (s)
lettre
message
lecteur(s)
conversion au pluriel
suffixe "en" du pluriel
règle d'orthographe
masculin
(Se) prononcer
(S') écrire
substantifs féminins singuliers à terminaison 'dt'
suffixe (s)
conversion
mot
ta mazipt
écriture orthographique
langue (s)
orthographe grammaticale ta mazipt
le pluriel est égale "singulier+en"
pluriel
orthographe
singulier(s)
substantif(s)
féminin(s)
règle (s)

lettre
message
lecteur(s)
conversion au pluriel
suffixe "en" du pluriel
règle d'orthographe
masculin
(Se) prononcer
(S') écrire
substantifs féminins singuliers à terminaison 'dt'

suffixe (s)
conversion
mot
texte
transcription phonétique
langue ta mazipt
cacographie
linguistique(s)
langage
transcription de l'oral
(Se) transcrire
latin
tfinagh
arabe
phrase(s)
caractère(s)
latins
gréco-latins
grammaire
phonétique

alphabet (s)
orthographiquement
transcrivant
parler
tmazight
règles d'écriture
français
graphies
son
graphème(s)
pronom personnel
sujet
verbe (s)
cédille
langues latines
désinences
terminaison
personnes
temps
conjugué (s)
transcrire phonétiquement
griffonnage (s)
graphique
morho-syntaxique
forme"infinitive"
définitions
langue(s) germanique(s)
orthographe(s) impératives
infinitif
lexiques

écrits
"groupe germanique"
impératif
lire
langue anglaise
préposition
présent indicatif
anglais
futur
« langues sémitiques ou chamito-sémitiques »
"temps futurs"
langue française
langues vivantes
amazighité
dialecte (s)
phonétiquement
kabyle
mzab
chaoui
targui
tarifit
ta celhyt
anarchie graphique
systèmes d'écriture
amazighité
cacophonie
terme
graphiquement
oralement
système graphique phonétique

uniformisée graphiquement
unifiée oralement
règles d'orthographe et de grammaire de langue ta mazipt
transcription phonétique ou phonologique
graphie latine
règles grammaticales, orthographiques
langage courant
langage mathématique
langage quotidien, courant
langue naturelle ou maternelle
terme(s)
concept(s)
symbole(s)
langue naturelle
langue(s)
terminologie
syntaxe
compréhension du langage
aspects linguistiques
difficulté lexicale ou syntaxique
vocabulaire
concret et abstrait
discours mathématique
(S') énoncer
dialogue
noms
définition(s)
signification(s)
synonyme
sens

non connotatif
non connotatif
adjectif(s)
rigidité syntaxique
maîtrise de la langue courante
langue mathématique
explications implicite ou explicite
langue courante
langue commune
langage artificiel
langage
implicite
igne(s)
notations
langue spécifique
règles d'écriture
lecture
forme
typographie
abstraction
description
écriture
lecture
phrase
mots
langue savante
langue ordinaire
langue étrangère
traduction
désigner

définir
lecteur
interlocuteur
définies
syntactique
système
sémantique
expression
explication
désignation
texte
décryptage
mots"savants
etymologie
"appel de sens"
expression orale ou écrite
gestuel
verbal
graphique
linguistique adj
parler
verbaliser
expliciter
mots
langage-oral, écrit
langage familier ou scolaire ou gestuel
maîtrise d'une langue
langue écrite
orthographe
production écrite

langue de base et sa maîtrise
langue maternelle
symbolisme et abstraction
interférence
langue qui n'est pas maternelle
arabisé (e) (s)
linguistique
arabe
grammaire
texte
produire
écrit(s)
fautes linguistiques
terminologie
français
langue arabe
lire
phrase
orthographe
sens
illisible
langue
termes (s)
dénomination
traduction
mot(s)
définition
traduire littéralement
signifier
signifiant(s)

signifié(s)
langage
image acoustique
symbole graphique
contenu sémantique
signe linguistique
concept
traduire
sens
fonction
désigner
arabisation
message scientifique
arabisé(s)
français
grammaticale(s)
langue(s)
mot(s)
mélange linguistique franco-arabe
parler
lire
écrire
propre langue
arabe
langue maternelle
arabiser
maîtriser la compétence linguistique
première langue étrangère
code
communication scientifique

discours politique
langues étrangères
linguistique
langue arabe
syntaxiques
discursifs
signes
symboles
interprétation dans la langue
langue française
archipel linguistique
linguistique(s)
langue arabe
langue(s) véhiculaire(s)
langue
langue française
vécu linguistique quotidien
dialectal algérien
langue arabe classique
berbère
dialectal
poèmes populaires
proverbes
art oral authentique
langue berbère
langues amazighes
terminologie
sociolinguistique
littérature
tamazight
langue amazighe

traductologie
arabe
caractère alphabétique
graphie
latin
tifinagh
choix graphique
locuteurs
transcription
caractères
transcrire une langue
communauté dialectale
parler
écriture
polynomie
polygraphie
mots
kabyle
caractères latins
chaouia
caractères arabes
tamachaket
caractères tifinagh
dialecte(s)
tamazight
linguistique
lexique
syntaxe
amazigh
traductologie

néologiques
termes
amazighité
contenant
sens
contenu
dénomination
amazighisation
dialectologie
langue maternelle
Tamazight
arabe algérien
variantes
langues parlées
langues locales
lexique
langue amazighe
standardisation
l'amazighité
variantes linguistiques
linguistique
kabyle
mozabite
le chaoui
chenoui
zenati
ouargli
tergui
hassania
sociolinguistique

